

France-Québec

Magazine

Depuis 25 ans,
le français
langue officielle
du Québec

Spécial 
Sommet

EXIGEZ:
UN SERVICE DE QUALITÉ
UN SERVICE EN FRANÇAIS



Parfum de
francophonie

*Le voyage de
Jacques Chirac*

*Les émois
d'Yves Beauchemin*

*La route des vins
québécois*

A la
rencontre
des Inuit



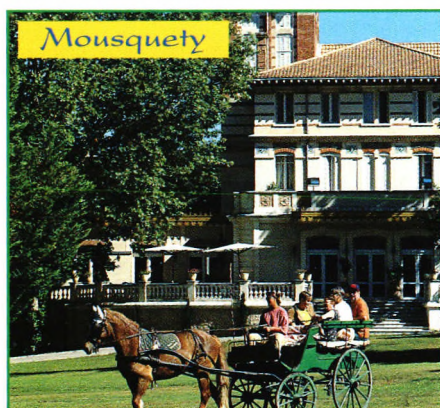
POUR LE PLAISIR DE TOUTE LA FAMILLE

partez avec **primatour**



Vacances scolaires 2000

à *Mousquety* en Provence à *Hesdin* sur la Côte d'Opale
ou à *Barr* en Alsace



OFFRE SPÉCIALE ENFANTS
VACANCES DE FÉVRIER
VACANCES DE PAQUES

Gratuit pour les enfants
de 0 à moins de 4 ans.

780 F : de 4 ans à moins de 14 ans

* Enfant partageant la chambre d'une personne
payant plein tarif.

APPEL GRATUIT

N° Vert 0 800 207 800

Nous consulter

primatour
Agrément Tourisme : AG 075 95 00 19 **groupe ag2x**

Actualités québécoises

Jasette	6
Débat : Penser la nation québécoise	8
Montréal : La mort de Jean Drapeau	9
Langue : Les 25 ans de la loi 22	10
Economie : Québecor investit	12
Mémoire : Il y a 40 ans la mort de Duplessis	13

Culture québécoise

Affiche	14
Littérature : Emois et Yves Beauchemin	16
Le Prix France-Québec à Abla Fahroud	18
Cinéma : La disparition de Pierre Perrault	20
Le Violon rouge	21
Chanson : Ann Victor, coup de cœur des Francos	22
Métiers d'art : Une coopération bien tissée	23

Tourisme québécois

Voyagerie	24
Découverte : La route des vins québécois	26
Voisins : Fière Acadie	30
Baleines : L'Affaire Cousteau	32

Coopération franco-québécoise

Cousinage	34
Officiel : Jacques Chirac au Québec	36
Avec la communauté française	38
Avec le peuple acadien	39
Avec les Inuit	40
Jumelages : Un ministre à Tatihou	42
Musée : Une exposition à découvrir	44
Ofqj : Université d'été et programme 2000	46
Economie : La fusion Alcan-Péchiney	48
Le Québec à la foire de Caen	49
Généalogie : La Flèche, pays des ancêtres	50
Social : Coopération et insertion	51
Francophonie : Le sommet de Moncton	52
La XV ^{ème} session du HCF	57

Association France-Québec

Babillard	58
Tournée : Avec François Beiger	60
Congrès : Après Tours	62
Régionales : Echos des actions	68
Annonces	71

Vous qui avez le goût du Québec

Philatélie, Expressions, Jeu	72
Internet, Gastronomie	73



Langue française :
Les réflexions
de François Cloutier
père de la loi 22



Une entrevue
avec
Yves Beauchemin



La route des
vins québécois
Santé !



J. Chirac
et
L. Bouchard



Francophonie,
jeunesse
et droits
de l'homme



Perce-Neige
Nunavik 99



En tournée
nationale

France-Québec

Magazine

Tél : 01 45 54 00 77

Courriel : fq-magazine@wanadoo.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges POIRIER

RÉDACTRICE EN CHEF
Monique PONTAULT

ASSISTANTE
Danielle LALLEMAND

MISE EN PAGE
Françoise GARDAN

RÉDACTION

Christiane CALONNE (culture, tourisme)
Sylvain GAREL (cinéma)
Francine GAUDARD (éducation)
Christian JARY (société)
Benoît LE VAILLANT (coopération)
Valérie LION (économie)
Yannick MALARD (Internet)
Evelyne MILLEREAU (infographie)
François MOUCHET (politique)
Gilbert PILLEUL (histoire)
Stéphanie TISSEROND (social)
Yannick RESCH (littérature)
Alain RIPAUX (philatélie)
Michel TROADEC (musique)

CORRESPONDANTS AU QUÉBEC
André MAGNY, Chantal PÉRIÉ

PUBLICITÉ

Québec : Chantal PÉRIÉ
Paris : Danielle LALLEMAND

FABRICATION

SIB Imprimerie, 62200 Boulogne-sur-Mer

ABONNEMENTS 1999

France 110 F - Etranger 150 F
Adhérents des régionales 75 F

Commission paritaire : n° 51571
Dépôt légal à parution ISSN n° 0994-8732

COUVERTURE

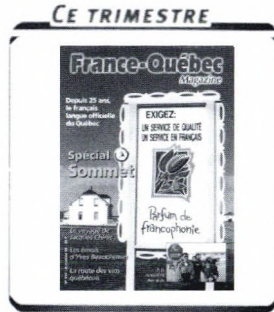
Conception : Pascal LESEURE
Photos : Georges Poirier



Bonjour!

L'Association France-Québec a pour objectif de faire connaître et aimer le Québec en France, intéresser les Français à l'évolution du « pays » de Gilles Vigneault, participer au développement de l'amitié et de la coopération entre les deux principales communautés francophones du monde

Créée en 1968, ouverte à tous sans distinction, l'association France-Québec compte un réseau incomparable de **régionales** et plus de 5000 adhérents tombés en amour avec le Québec



France Québec
 24 rue Modigliani, 75015 Paris
 Tél. : 01 45 54 35 37
 Fax : 01 45 57 69 44
 Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC
 (2,23 F/mn)
 secretariat@france-quebec.asso.fr

- PORTRAIT-HISTORIQUE**
 Les objectifs, le bureau, le siège, les dates importantes, L'administration, Comité de parrainage, Adhésion
 - MAGAZINE**
 Editorial, sommaire, l'article sélectionné, Abonnement
 - RÉGIONALES-MEMBRE ASSOCIÉS**
 Liste des régionales, Membres Associés
 - DÉCOUVERTE DU QUÉBEC**
 Place.Net
 - ECHANGES**
 Stages professionnels, Coupe du tabac, Vendanges, Inter-municipalités, Cueillette de pommes, Voyages Découverte
 - SERVICES**
 Voyagiste, Immigration, Autres, Demande de documentation, Offre de stages
 - CALENDRIERS**
 Les dates importantes en France
 - ADRESSES UTILES**
 En France, Au Québec
 - QUOI DE NEUF?**
 Prix Littéraire FRANCE-QUEBEC Philippe ROSSILLON 1999
 - PARTENAIRES**
 Québec-France, DGQ, AGZR,....
- Printemps du Québec en France

Portrait Historique * Echanges * Calendriers * Adresses utiles * Découverte du Québec
 Magazine * Régionales * Services * Partenaires * Carte du site * Quoi de neuf

Pour contacter la webmestre webmestre@france-quebec.asso.fr

A tout moment sur

Internet :
france-quebec.asso.fr

Tout le Québec sur Minitel

3615
FRANCEQUEBEC*



*2,23 F/mn

Les enjeux de la Francophonie

24 rue Modigliani

75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi

de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 17 h. 30)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : france-quebec@wanadoo.fr

Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC

Web : france-quebec.asso.fr

PRÉSIDENT-FONDATEUR
Xavier DENIAU

FONDATEURS
Michel BRUGUIÈRE, Jean-Marie DOMENACH,
Bernard DORIN, Martial de la FOURNIÈRE,
François-Xavier de PÉRIER,
Philippe ROSSILLON, Auguste VIATTE.

COMITÉ DE PARRAINAGE
Raymond BARRE, Jacques BRUHNES,
Jean-Pierre CHEVÈNEMENT,
Bernard CLAVEL, Yves DUTEIL,
Maurice DUVERGER, Laurent FABIUS,
Jean-Louis FOULQUIER, Jacques HABERT,
Charles MÉRÉUX, Lucien NEUWIRTH,
Michel ROCARD, Margie SUDRE,
Philippe SÉGUIN, Yves TAVERNIER,
Catherine TRAUTMANN, Pierre-André WILTZER.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR
Alain PEYREFITTE, Christian PHILIP,
Maurice VIAUD, Louis THEBAULT.

BUREAU NATIONAL
Jacques DELGUTTE, président
Jean-Daniel SCHELL, vice-président
Gisèle TUAILLON, vice-présidente
Marie-Agnès CASTILLON, secrétaire
Philippe LIMOUZIN, secrétaire
Michel DUBAULT, trésorier
Maurice LEROY, trésorier et délégué économie
Yannick MALARD, délégué national communications
Yannick RESCH, déléguée nationale culture
Georges POIRIER, directeur des publications.

SIÈGE NATIONAL
Aline BERNARDAUD, Danielle LALLEMAND,
Janis LOCAS, Danièle MARICAU,
Marie-Eve-Lyne MICHEL, Sophie NIQUETTE.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Janine ARSÈNE-LARUE (Grand-Quévilly),
Liliane BRISSON (Gâtinais),
Marie-Agnès CASTILLON (Saint-Malo),
Jacques DELGUTTE (Versailles-Yvelines),
Michel DUBAULT (Essonne),
Serge DUBIEF (Essonne),
Jean-Michel HERCOURT (Alpes-Léman),
Jean-Louis HERVÉ (Périgord),
Jean-Jacques JENNE (Seine-St-Denis),
Joseph LE BEC (Cormouaille),
Renaud LECLERC (Pays-Nantais),
Maurice LEROY (Artois-Ternois),
Philippe LIMOUZIN (Touraine),
Didier LORENZINI (Bugey),
Michel MADY (Alpes-Léman),
Yannick MALARD (Haut-Limousin),
Jean-Paul MONTHIOUX (Bourgogne),
Jean-François NOËL (Aduff),
Eric PETIOT (Auvergne),
Gilbert PILLEUL (Paris),
Georges POIRIER (Laval),
Frantz RÉMY (Martinique),
Yannick RESCH (Terres-de-Provence),
Jean-Daniel SCHELL (Alsace),
Maurice SEGALL (Midi-Toulousain),
Gisèle TUAILLON (Franche-Comté),
Catherine VEILLARD (Maine).

Je veux en tout premier lieu vous remercier pour la présence de nombreuses régionales au congrès de Tours, qui a été un véritable succès et pour la qualité de votre participation démontrée tout au long de ces journées.

Ce congrès a, comme à chaque fois qu'une régionale prend en charge l'organisation d'une assemblée générale ou d'un congrès, montré la formidable capacité à catalyser les énergies et l'enthousiasme de leurs équipes ; c'est une formidable force que notre Association a la chance de posséder au sein de ses régionales.

Je veux souligner également la qualité des débats et le talent des différents intervenants qui ont su nous faire partager leurs passions.

Ce 11^{ème} congrès de nos associations marquait le 20^{ème} anniversaire des Congrès communs. C'est en effet, il y a 20 ans, que ces grands rassemblements ont commencé. En 1979, Michèle et Gérard Olivet de Brouage-Québec organisaient le premier Congrès commun à la Rochelle, les premières retrouvailles, la Région soulignait alors officiellement les liens historiques avec la Belle Province. Merci de nous avoir tracé ce premier sillon. Nous nous employons à le prolonger pour que nous puissions, longtemps encore, ensemble, fêter l'amitié franco-québécoise.

La Francophonie fait partie de ces sujets qui peuvent paraître dépassés à l'heure de la mondialisation, or c'est un enjeu fondamental pour l'avenir de notre culture.

A Tours, Stélio Farandjis comme Michel Lucier ont mis en avant les véritables enjeux de ce débat. La Francophonie a des effets sur un vaste ensemble d'activités. La culture, bien sûr, et aussi, l'informatique, les communications et ses différents médias, les publications scientifiques, l'industrie, le commerce. Ce combat pour que demeure cette exception culturelle, vous le voyez, touche bien des aspects qui sont au cœur de notre vie quotidienne.

Stélio Farandjis rappelle que l'on doit se situer sur le terrain de la modernité scientifique, industrielle et technologique tout en puisant dans les patrimoines culturels un flot de vitalités créatrices.

Michel Lucier rappelait dans son intervention "Il s'agit de savoir si l'identité, le patrimoine des peuples francophones émergeront plus forts de cette mondialisation ou s'ils seront emportés par elle. La condition d'une mondialisation réussie est justement la préservation et le renforcement de la diversité des identités et des cultures. Le combat de la Francophonie, c'est le combat de la diversité culturelle". Il ajoutait que pour arriver à ses fins et s'imposer, la Francophonie devra néanmoins prendre le virage de la modernité. C'est son défi le plus immédiat, "la Francophonie sera moderne ou ne sera pas".

C'est sur ces mêmes enjeux que nous devons travailler pour que notre Association se donne un véritable avenir. Nous devons, nous aussi, préserver les différentes cultures et courants qui permettent à France-Québec d'être ce qu'elle est. Tout comme la Francophonie, nos propres enjeux sont d'élargir le champ de nos activités en préservant, en consolidant la diversité des cultures et des pôles d'intérêt qui composent notre Association.

Tout comme la Francophonie, notre Association devra prendre le virage de la modernité pour poursuivre son développement et accueillir de nouveaux membres de tous les milieux présents au sein de la relation franco-québécoise, convaincus des enjeux que porte cette relation et qui sont intéressés par une France et un Québec résolument modernes.



Jacques DELGUTTE

En revue

Rencontre Clinton-Bouchard au Québec

Le Québec, quel que soit son statut, sera toujours ami et allié des États-Unis. C'est ce qu'a dit le Premier ministre Lucien Bouchard à Bill Clinton le 8 octobre lors d'une brève entrevue en présence de l'ambassadeur du Canada à Washington. Une rencontre qui a eu lieu au Mont-Tremblant où se tenait une conférence internationale sur le fédéralisme. Pas de changement de politique non plus du côté américain. Bill Clinton, comme en 1995, s'est dit attaché à "un Canada fort et uni" devant les 500 participants. Jean Chrétien a vanté les mérites du fédéralisme canadien : "Au Canada, nous travaillons très bien ensemble". Mais il a été démenti par les chefs autochtones pour qui "le Canada ignore les principes du vrai fédéralisme". De même, Lucien Bouchard a fait remarquer que "la fédération est bloquée du fait des intrusions fédérales dans les compétences exclusives des provinces". Le libéral Jean Charest a affirmé que le système fédéral canadien "va changer et doit changer". Le vice-président du parlement écossais a rappelé que la démocratie c'est 50% des voix plus une au Royaume-Uni et en Écosse, une majorité simple que le gouvernement canadien refuse aux souverainistes québécois.

Sommet de la Jeunesse en février

Promesse de la dernière campagne électorale, un Sommet québécois de la Jeunesse se tiendra du 22 au 24 février 2000 à Québec. Quatre grands thèmes prévus : "relever les défis de l'emploi, parfaire le savoir et la formation, promouvoir une société équitable, élargir notre ouverture sur le monde". Des ateliers régionaux ont eu lieu cet automne. Pour chaque thème, un "chantier" est ouvert, coprésidé par deux personnalités dont un jeune chargées d'établir des consensus et de formuler des pistes de solutions.

Les péquistes pour un hymne national

Les délégués au Conseil national du Parti québécois, fin septembre à Drummondville, ont voté une résolution sur la nécessité pour le Québec de se doter d'un hymne national, "symbole d'affirmation et d'ouverture sur le monde à l'image du Québec, de sa culture et de son histoire".

Eaton ferme ses magasins, Sears rachète

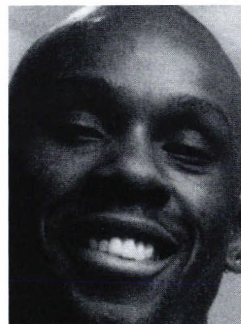
Surprise fin août : Eaton ferme sans préavis ses neuf magasins au Québec puis les 55 autres au Canada. L'entreprise familiale fondée en 1869, qui contrôlait plus de la moitié du secteur canadien de la vente de détail dans les années 30, se place sous la loi des faillites. Les 13 000 employés sont licenciés. L'émission d'actions en 1997 n'a pas permis de redressement malgré l'abandon en 1976 du célèbre catalogue, créé en 1884. Le géant Sears (200 magasins, 42 000 salariés, un catalogue à 4,5 millions d'exemplaires) a annoncé début octobre le rachat de quelques magasins Eaton : certains seront débaptisés dont celui des Galeries La Capitale à Québec. Incertitude rue Sainte-Catherine à Montréal où se situait depuis 1925 l'un des plus grands magasins à rayon d'Amérique. Le restaurant Art déco du 9^{ème} étage, œuvre de l'architecte français Jacques Carlu en 1931, a été classé fin août.

Athlétisme

Bruny Surin : un grand du sprint

À Séville, aux Championnats du monde d'athlétisme, Bruny Surin a remporté la médaille d'argent du 100 mètres en ne s'inclinant que de 4/100e de seconde devant le grand favori l'Américain Maurice Greene. En 9'84, le Montréalais égale le record du Canada de Donovan Bailey et réalise la deuxième performance mondiale de tous les temps.

Inspiré par de récentes naturalisations, dont celle de l'heptathlonienne Eunice Barber, l'envoyé spécial de *L'Equipe* Jean-Philippe Leclaire plaisantait en écrivant : "Mais qu'attend donc la Fédération française d'athlétisme pour naturaliser le Québécois qui malgré ses trente-deux ans n'en finit plus d'être le sprinter francophone le plus rapide de l'histoire ?".



Bruny Surin, né le 12 juillet 1967 à Cap-Haïtien, a quitté Haïti comme nombre de ses compatriotes pour venir à Montréal. Sa carrière sportive internationale commence dès 1988

puis, sous les couleurs canadiennes, il participe aux Jeux Olympiques de Séoul au saut en longueur. Ce solide sprinter (1,80 m et 81 kg) s'est forgé un beau palmarès : avec l'équipe canadienne du 4x100 mètres, champion olympique en 1996 et champion du monde en 1995 et 1997 ; individuellement sur 100 mètres, aux Jeux Olympiques 4^{ème} en 1992, aux Championnats du monde, 8^{ème} en 1991, 5^{ème} en 1993, 2^{ème} en 1995, 7^{ème} en 1997 et 2^{ème} en 1999 ; enfin deux fois champion du monde du 60 mètres en salle (1993 et 1995).

Gens du pays

Jean-François LISÉ a quitté mi-septembre son poste de conseiller politique du Premier ministre après cinq ans aux côtés de Jacques Parizeau puis de Lucien Bouchard. Le stratège souverainiste entend prendre du recul puisque, lors des élections de 1998, les Québécois se sont mis "au point neutre". Un nouveau référendum n'est donc pas à l'horizon proche pour celui qui veut écrire un nouveau livre sur le Québec. Journaliste, jadis en poste à Paris et Washington, il a notamment écrit, en 1994, *Le Tricheur*, deux tomes critiques sur Robert Bourassa et les négociations d'après-Meech. Il a été remplacé par Patrice Dallaire, conseiller du Bloc et ancien délégué du Québec à Moncton.

Claude BELAND laissera fin mars 2000 la présidence du Mouvement Desjardins. Agé de 67 ans, il est à la tête de la principale banque québécoise depuis 13 ans. Avocat en droit des coopératives, il commença comme caissier lorsqu'il était étudiant.

Marcel COUTURE, président et éditeur de la revue *Forces* et président de la fondation du Devoir, est décédé début août.

Robert René DE COTRET, disparu en juillet, avait été à 25 ans dans l'équipe des conseillers économiques de Richard Nixon puis ministre canadien à 35 ans. Élu conservateur du Québec, il tint plusieurs portefeuilles dans le gouvernement Mulroney avant d'être nommé représentant du Canada à la Banque mondiale.

Antonio LAMER quittera en janvier son poste de juge en chef de la Cour suprême du Canada qu'il occupe depuis dix ans. Né à Montréal en 1933, admis au barreau du Québec en 1957, il sera nommé à la Cour supérieure du Québec puis à la Cour d'appel avant de rejoindre la Cour suprême en 1980. Il est de tradition que trois des neuf juges de cette Cour suprême soient des Québécois. Louise Arbour, qui fut procureur du tribunal pénal international, vient d'être nommée à cette Cour suprême.



Photo B. Sylvain/DGQ

René LECAVALIER, est décédé en septembre à 81 ans. Durant 33 ans, il fut le commentateur radio-télé du hockey à Montréal. Il contribua à la francisation du langage sportif ce qui lui valut, en 1979, l'Ordre des Francophones d'Amérique.



Photo Aymeric Robert

Polémique

Québec, capitale "nationale"

Tout est prétexte dans le bras de fer Ottawa-Québec. Après l'expression québécoise sur la scène internationale (revue n° 113), le terme de "national" est désormais contesté. Or le Parlement de Québec s'appelle "Assemblée nationale" depuis des lustres. La "commission de la capitale nationale" a été créée à l'unanimité des députés québécois. N'empêche, l'actuel gouvernement fédéral d'Ottawa semble vouloir gommer tout ce qui fait du Québec une société distincte. En août, le GRI (groupe pour le rayonnement international de la région de Québec, indépendant et à dominante économique) a dû supprimer de ses dépliants le terme de "capitale nationale" pour recevoir une subvention du gouvernement canadien. Ce qui a entraîné une vive polémique et de nombreuses réactions. Que pensez ainsi du parti appelé jadis "Union nationale" ou du "parti national" d'Honoré Mercier, ancêtre du parti libéral du Québec ? Certains se demandent également si l'Acadie devra supprimer sa fête "nationale" du 15 août, son hymne "national" Ave Marie Stella, etc.

Une taxe sur les pneus

Depuis le 1^{er} octobre, les Québécois payent une taxe verte de trois dollars sur chaque pneu. Ce "droit environnemental" subit en plus les TVA locales - la TPS canadienne et la TVQ québécoise - qui ajoutent donc 45 cents à la facture. Pour quatre pneus, il en coûte 13 dollars et 80 cents. Tous les pneus sont concernés : autos, motos, camions, autobus, remorques, kartings, voiturettes de golf et surfaceuses de patinoires.

Le NPD pour un peuple québécois

Le Nouveau parti démocratique (NPD), qui tenait son congrès fin août à Ottawa, a approuvé le texte suivant : "Le fédéralisme ouvert doit comprendre une reconnaissance, enchâssée dans la Constitution, des Québécois à titre de peuple, suivant une définition qui ne soit pas basée sur l'étroitesse de l'ethnicité mais sur une communauté qui partage des valeurs et des objectifs communs". La position antérieure du parti était de reconnaître le Québec comme une société distincte. Pour la responsable du NPD, Alexa McDonough, la nouvelle orientation constitutionnelle du parti met en avant un concept d'un fédéralisme "ouvert et coopératif" pour remplacer la conception du fédéralisme des libéraux fondée sur "l'inflexibilité, l'unilatéralisme et la rigidité".

Référendum : appel à la patience

"Quand les conditions seront réunies, nous le ferons..." Lucien Bouchard a lancé un appel à la patience fin septembre lors du conseil national du Parti québécois à Drummondville. Pas de référendum à brève échéance. Le Premier ministre tient à garder les mains libres en refusant de fixer un échéancier. En décembre 1998, il avait averti qu'il en reparlerait qu'en deuxième partie de mandat, donc pas avant l'automne 2001. Néanmoins, le congrès du PQ en mai 2000 sera "axé sur la sou-

veraineté". Malgré le scepticisme ambiant : selon un sondage début septembre, 69% sont opposés à un référendum actuellement (dont un bon quart des souverainistes). Ce qui n'empêche pas le gouvernement canadien de menacer de légiférer sur les règles référendaires. Le gouvernement québécois a dénoncé les "impulsions totalitaires" d'Ottawa. Le libéral Jean Charest dénie également au gouvernement fédéral le droit de changer les règles : "C'est l'Assemblée nationale du Québec qui décide".

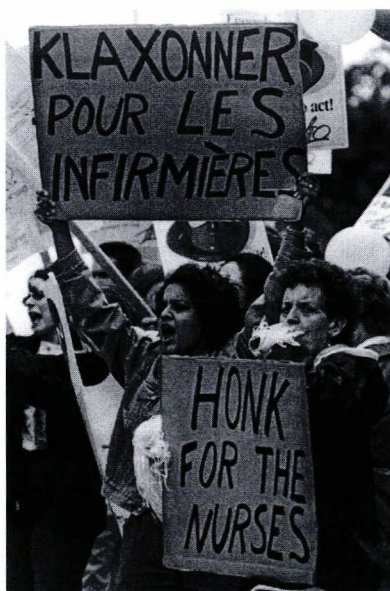
Fonctionnaires

Automne social sur le fil

L'arme, l'uniforme et les autopatrouilles des policiers de la Sûreté du Québec sont désormais réservés à la fonction policière. La manifestation de 200 policiers armés et en voitures de service le 25 septembre devant la réunion du Parti québécois à Drummondville a choqué. Un épisode

dans le bras de fer entre le gouvernement et ses fonctionnaires. Les conventions collectives des 415 000 employés du secteur public québécois, en grande majorité syndiqués, sont échues depuis juin 1998. La campagne électorale de l'automne 98 avait repoussé les négociations. Les syndicats demandent

une hausse salariale de 11,5% sur trois ans tandis que le gouvernement offre une hausse inconditionnelle de 5%. Exaspérées de leurs conditions de travail, les 47 000 infirmières ont mené une grève illégale de 26 jours en juillet. Avec le soutien de l'opinion qui, selon un sondage, n'a pas approuvé la loi spéciale à l'encontre du mouvement des infirmières. L'opinion est prête aussi à leur accorder plus de 5% de hausse, à elles seulement car 61% estiment que les autres fonctionnaires, policiers et enseignants compris, doivent se contenter des 5% proposés. Le "front commun" syndical a envisagé deux jours de grève légale fin octobre puis un mouvement illimité à partir du 18 novembre. Mais, mi-octobre, l'Alliance des professeurs de Montréal, les 60 000 membres du SFPQ (fonction publique) et la fédération santé CSN ont voté contre la grève illimitée.



La grève des infirmières en juillet

Un débat pour l'avenir

Le temps
de la
réflexion
au
Québec

Le quotidien montréalais "Le Devoir" a proposé à ses lecteurs, pendant la période estivale, une série de douze articles sur le thème "Penser la nation québécoise". Les intervenants sont philosophes, historiens, politologues ou sociologues. Aucun n'a été associé de près à un parti ou mouvement politique.

Coordonnateurs de la série, Jean Pichette et Michel Venne précisent qu'il ne s'agit pas de mettre en avant les mérites respectifs de la souveraineté et du fédéralisme, mais de "nous faire réfléchir sur les conditions dans lesquelles nous pouvons vivre ici et maintenant. A une époque où la mondialisation est devenue une référence obligée, la question de la nation n'a rien perdu de son actualité".

Nous vous proposons quelques brèves lignes de ces contributions, si diverses parfois dans le fond et la forme, où se mêlent analyses, propositions, convictions et interrogations, espoir et pessimisme, défense de son identité et ouverture aux autres.

Charles Taylor, philosophe : "Pour créer une identité politique québécoise à travers notre diversité, il faut établir une conscience commune de la large gamme de choix qui est devant nous, sans délégitimation sélective préalable".

Daniel Jacques, professeur de philosophie à Québec : "Dans l'ensemble des sociétés occidentales, les progrès de l'individualisme ont conduit les citoyens à se détacher des affaires politiques". Pour favoriser l'émergence d'une bonne volonté chez tous "il faut que les francophones, par-delà la mémoire des humiliations passées, acceptent de reconnaître la contribution des autres communautés à l'histoire du Québec, notamment celle des anglophones".

Gilles Bourque, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal : "La société québécoise ne peut se construire que sur la base de la reconnaissance de son caractère multinational et multiculturel". Il rappelle qu'il a déjà proposé "l'idée d'une union fédérale formée de deux Etats associés, qui reconnaîtrait

l'autonomie gouvernementale des nations autochtones".

Marc Chevrier, juriste, souhaite l'avènement d'une république. "Pour y arriver, il faut que les Québécois se passionnent pour la chose publique". Un moyen parmi d'autres : "L'élection d'une convention constitutionnelle chargée de préparer un projet de constitution".

Gregory Baum, immigrant d'origine allemande, professeur de sciences religieuses à l'Université McGill : "Je suis très conscient que le Québec a entrepris de se redéfinir comme société francophone ethniquement pluraliste". (...) "Que le Québec reste dans la confédération ou qu'il devienne un Etat souverain,



la situation restera la même : il lui faudra s'astreindre à la tâche exigeante de protéger l'originalité et la créativité du français".

Denys Delâge, professeur de sociologie à l'Université Laval : "Au lieu de reproduire le modèle canadien qui lui a été imposé, le Québec devrait réaliser sur son territoire le projet qu'il a si longtemps tenté de faire accepter pour le Canada. Faute de reconnaître les trois communautés politiques qui le constituent, un Québec souverain ne ferait que reproduire, à plus petite échelle, les problèmes qui sont aujourd'hui ceux du Canada".

Jane Jenson, professeur à l'Université de Montréal : "Il faut que chacun soit chez lui et se sente protégé".

Jocelyn Létourneau, professeur d'histoire à l'Université Laval : "Il suffirait, de la part des uns et des

autres, d'un peu plus de bonne volonté et de raison accommodante et d'un peu moins de dogmatisme et de chauvinisme pour améliorer les choses".

Serge Cantin, philosophe : "Notre identité est à refaire. On dit que celle-ci ne repose plus désormais que sur la langue. Mais la langue n'est pas qu'un instrument de communication, elle est aussi porteuse d'une mémoire dont l'actualisation dépend, en retour, dans une large mesure, de la maîtrise du langage. Maîtres chez nous, nous ne le serons que lorsque nous nous serons réappropriés notre langue".

Gilles Gagné, professeur de sociologie à l'Université Laval : "Même les grandes nations homogènes issues de la modernité sont aujourd'hui coincées entre le droit individuel d'avoir tous les droits dont on peut se payer l'usage et la puissance sans droit de "personnes morales" sans responsabilité morale".

Danielle Juteau, professeur de sociologie de l'Université de Montréal : "Si l'on accepte que la Collectivité québécoise est inclusive, ne faudrait-il pas dépasser et élargir les fondements du projet souverainiste, défini surtout à partir de l'histoire d'un groupe, la conquête des Canadiens français ? Ne faudrait-il pas s'abstenir de projeter en dehors du "nous" ceux qui n'adhèrent pas à ce projet ?".

Gérard Bouchard, historien et sociologue, professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi : "Il serait vain de chercher à construire rapidement et artificiellement une nouvelle identité prétendument nationale qui, au bout du compte, ne ferait qu'exacerber les différences en plaçant les groupes ethniques sur la défensive. Il vaudra mieux s'entendre d'abord sur des valeurs de société et des projets collectifs à promouvoir en commun, concrètement. L'histoire, la petite et la grande, fera le reste".

Les douze auteurs se sont retrouvés, le 8 octobre, à l'Université McGill pour un grand colloque avec l'AIEQ notamment.

F. M.

La mort de "Monsieur le Maire"

Il était resté pour beaucoup "Monsieur le Maire". Jean Drapeau, ancien maire de Montréal, est mort le 12 août 1999 à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont dans un quartier où il est né le 18 février 1916. A partir de son entrée dans l'arène politique montréalaise, Jean Drapeau s'est consacré exclusivement au développement de la grande métropole francophone. Rares au monde sont les maires dont le nom est aussi étroitement associé à la ville dont ils ont eu la charge.

Après avoir obtenu son diplôme d'avocat à l'Université de Montréal, Jean Drapeau participe à la fondation de la *Ligue pour la défense du Canada* et milite contre la conscription qui sera rejetée, le 27 avril 1942, par 72% de Québécois. Pour faire accepter la conscription par les Canadiens français, Léo LaFlèche est nommé ministre des Services nationaux de la guerre. Une élection partielle est organisée le 30 novembre dans Outremont-Saint-Jean pour lui permettre de siéger à Ottawa. Jean Drapeau, avec la bénédiction du chanoine Groulx et du "Devoir", relève le défi. Il est logiquement battu dans cette circonscription où les francophones ne sont que 40%. Nouvelle tentative aux élections générales provinciales en 1944 sous l'étiquette du Bloc populaire : dans Montréal-Jeanne Mance, il échoue seulement de 1 570 voix (4,9%) face au libéral sortant.

Au début des années 1950, l'enquête du juge Caron sur la moralité publique et la situation de la prostitution à Montréal est orientée sur la conduite de certains policiers. Nommé procureur public de cette enquête, c'est en se donnant totalement à son rôle de justicier populaire que Jean Drapeau, récemment admis au Barreau, se fait connaître.

Premières élections municipales en 1954 et premier succès pour le jeune candidat de 38 ans qui a fait sa campagne sur le thème du "grand nettoyage" et de l'assainissement de l'administration. Le premier mandat est difficile : Jean Drapeau ne détient pas la majorité du Conseil municipal.

Aux élections de 1957, Maurice Duplessis veut briser la carrière politique de cet avocat qui s'était opposé à son régime huit ans plus tôt en défendant les grévistes de l'amiante à Asbestos (voir revue n° 113). Le Premier ministre du Québec soutient Sarto Fournier qui est élu.

Pour les élections de 1960, Jean Drapeau et ses amis mettent en place une puissante organisation politique qui leur donne la victoire : le Parti civique de Montréal. Deux ans plus tard, le succès est total : Jean Drapeau obtient 88% des voix et son parti 41 des 45 sièges. Les élections suivantes seront tout aussi triomphales. Le maire sortant est réélu avec 95% des voix en 1966 et 92% en 1970. Son Parti obtient successivement 45 des 48 sièges municipaux puis 52 sur 52 !

A partir de 1974, l'opposition sera plus présente avec l'arrivée sur la scène municipale du RCM (Rassemblement des citoyens de Montréal) qui cette année-là fait élire 17 conseillers municipaux et dont le candidat à la mairie, Jacques Couture, obtient 39% des voix contre 55% au maire sortant. En 1978, Jean Drapeau est réélu avec 61%, loin devant Serge Joyal (25%). Quatre ans plus tard, pour sa dernière élection, Jean

Drapeau domine Jean Doré mais sans l'écraser (48% contre 36%).

En raison de problèmes de santé, Jean Drapeau annonce, quelques mois avant les élections de novembre 1986, qu'il ne se représentera pas. Il aura été pendant 29 ans, un record, le maire de la métropole québécoise. Le gouvernement fédéral de Brian Mulroney le nomme, dès le mois de décembre, ambassadeur du Canada auprès de l'Unesco, à Paris, une fonction qu'il assumera jusqu'en mai 1991.

Avec des collaborateurs de valeur, Jean Drapeau, revenant à la mairie en 1960, entreprend la modernisation de Montréal. L'énumération des principales réalisations est éloquent : le métro, entièrement souterrain ; la Place Ville-Marie qui donne naissance

à la ville souterraine ; la Place des Arts ; l'agrandissement de l'île Sainte-Hélène ; la création de l'île Notre-Dame avec les remblais provenant du forage des tunnels du métro ; les installations olympiques. Plus des parcs, des centres sportifs, des piscines...

Jean Drapeau obtient pour sa ville des manifestations prestigieuses qui font connaître Montréal dans le monde entier : l'Exposition universelle (1967), les Jeux olympiques (1976), les Florales (1980). Ce sont les Jeux olympiques qui lui poseront de graves problèmes financiers et de délais. Des grèves retardent la livraison des installations, compromettant même la tenue des Jeux. Le gouvernement provincial de Robert Bourassa doit intervenir et nommer un ministre responsable de la *Régie des installations olympiques*. L'organisation des Jeux est parfaite mais le budget prévisionnel est très largement dépassé. La commission d'enquête, nommée pour étudier le coût des Jeux, tient le maire pour responsable de ce désastre financier. Jean Drapeau avait promis d'écrire un livre pour répondre à ces accusations. Il ne l'écrira pas plus que celui qu'il voulait consacrer au Général de Gaulle auquel il vouait une très grande admiration. Personne n'a jamais cependant mis en doute son honnêteté.

Certains ont enfin reproché à Jean Drapeau son autoritarisme, la réglementation antimanifestation adoptée en 1969, la demande expresse à Québec et à Ottawa de faire intervenir l'Armée lors de la crise d'octobre 1970, la détérioration du milieu de vie dans les quartiers anciens.

Reste que, pour Jean Drapeau, la plus belle réussite de sa vie publique, c'était "La fierté des Montréalais pour leur ville".

Photo Michel Saint-Jean-DGQ (1989)



**Jean Drapeau
(1916-1999)**

**L'Expo
universelle
et les
J.O.**

François MOUCHET

Le français, langue officielle

**En 1974
un
redressement
s'imposait**

**Dernière
heure**

Le 20 octobre, une juge de la cour du Québec (district de Bedford) a invalidé deux articles de la Charte de la langue française. Des anti-quistes anglophones de l'Estrie contestent la prédominance du français dans l'affichage au nom de la liberté d'expression. Pourtant, en 1988, le gouvernement Bourassa (libéral) avait amendé la loi 101 par la loi 178 pour se conformer à la Cour Suprême. La juge estime que, 11 ans après, le gouvernement doit faire la preuve du "caractère raisonnable" de la loi. Le gouvernement Bouchard a décidé de faire appel tandis que les libéraux l'accusent d'avoir voulu provoquer une crise linguistique. A Ottawa, le ministre Stéphane Dion ne pense pas que "la prédominance du français dans l'affichage soit essentielle".

Le 31 juillet 1974 entrait en vigueur la Loi 22 sur la langue officielle, projet de loi piloté par le ministre François Cloutier et adopté par l'Assemblée nationale sous le gouvernement libéral de Robert Bourassa. Pour la première fois, une loi reconnaissait le français comme langue officielle du Québec. S'inspirant des recommandations de la Commission Gendron qui, de 1968 à 1972, avait scruté la situation de la langue française au Québec et des travaux de l'Office de la langue française de 1970 à 1974, cette loi a identifié les secteurs où il était nécessaire que la loi intervienne, notamment l'accès à l'école de langue anglaise, les entreprises, le commerce et les affaires. La Commission Gendron avait identifié ces domaines comme ceux où la situation de la langue française était déficiente et où un redressement s'imposait.

La Charte de la langue française, proposée ensuite par le gouvernement du Parti québécois de René Lévesque et adoptée par l'Assemblée nationale le

26 août 1977, s'est inspirée de la Loi sur la langue officielle pour généraliser l'usage du français dans tous les domaines de la vie publique.

Cette préoccupation linguistique n'était pas nouvelle en 1974, puisque la question de la langue se pose au Québec depuis le Traité de Paris, en 1763, alors que l'anglais devenait langue officielle et que le droit français cessait d'être en vigueur. Dès ce moment, la population française du Canada d'alors réclamait le droit de continuer à faire usage de la langue française, droit accordé par l'Acte de Québec en 1774.

Depuis lors, la langue française demeure le pivot de la définition des Québécois comme peuple et du Québec comme société ouverte aux minorités parlant d'autres langues.

C'est à partir de la *Révolution tranquille* que l'opinion publique s'empara véritablement du dossier de la langue. Les partis politiques ont alors été amenés à définir leurs positions à l'égard du français et à proposer des

mesures conséquentes une fois portés au pouvoir. Au Québec, le dossier de la politique linguistique est ainsi ouvert depuis plus de trente ans et trois lois se sont succédé rapidement : le 20 novembre 1969, le projet de loi 63, Loi pour promouvoir la langue française au Québec ; le 31 juillet 1974, le projet de loi 22, Loi sur la langue officielle (du Québec) ; le 26 août 1977, le projet de loi 101, Charte de la langue française, dont le texte original a été modifié à plusieurs reprises.

Si le Québec a dû se doter d'une telle législation pour préserver son identité, c'est que la situation de la langue française dans le grand ensemble nord-américain est précaire et doit faire l'objet d'une vigilance constante. En effet, les quelque six millions de Québécoises et de Québécois francophones, majoritaires à l'intérieur de leur territoire, constituent une petite minorité en Amérique du Nord. Les Québécois sont entourés de 300 millions d'anglophones.

**Le sort du français
toujours précaire**



François Cloutier, père de la Loi 22

"Cette loi qu'on attendait"

François Cloutier, le "père" de la Loi 22, a été, entre 1970 et 1977, ministre des Affaires culturelles, de l'Éducation, des Affaires intergouvernementales du Québec, et Délégué général du Québec en France. Médecin-psychiatre, il est également, sculpteur, écrivain et président actuel du Club Richelieu Senghor à Paris, où il vit.

Qu'est-ce qui vous a incité à préparer la Loi 22 ?

Quand j'ai été nommé ministre de l'Éducation nationale je me suis retrouvé avec un très volumineux dossier (5 volumes !), résultat d'une enquête menée depuis cinq ans par la commission dite Gendron, du nom de son président. Cette commission avait été créée par le gouvernement précédent, celui de l'Union nationale. Pour ma part, je ne suis pas très partisan de légiférer en matière de langue mais il fallait bien constater qu'une énorme pression se faisait sentir et qu'il convenait d'agir. La Loi 22

reprendait la plupart des recommandations de la Commission mais ne contredisait pas la loi du bilinguisme canadien. Au contraire, le français, langue prédominante d'une province - le Québec - devenait seule langue officielle mais, en même temps, n'importe quel anglophone pouvait s'adresser à l'État (au niveau fédéral donc) dans sa langue. Cela protégeait les minorités et évitait d'isoler le Québec.

Il faut bien dire cependant que si, par la suite, le gouvernement libéral dont je faisais partie a perdu les élections au profit des Péquistes*, c'est parce que cette Loi ne rencontrait pas l'adhésion de nos électeurs... D'ailleurs, les Péquistes l'ont retirée pour la remplacer par une Loi identique**. Bien sûr ils ont introduit quelques différences, notamment quant aux critères d'admission à l'école anglaise. Ainsi, la Loi 22 conditionnait cette admission à la compétence linguistique, vérifiée par des tests, la Loi 101 ne l'autorisait

qu'aux seuls enfants dont les parents avaient eux-mêmes été scolarisés en anglais. C'était à mes yeux introduire là un élément d'ethnicité. Sans doute la Loi 101 allait-elle plus loin que la Loi 22 mais elle a dû accepter des réajustements.

Camille Laurin disait que la Loi 22 consistait en une suite de dérogations à son article 1^{er}...**

C'est qu'il fallait tenir compte, par exemple, des municipalités ayant une très grande majorité anglophone. Il convenait de veiller aux droits individuels. La culture anglo-saxonne protège davantage les droits individuels que la culture française qui privilégie les droits collectifs. Pour ma part, je m'inscris totalement sur ce point dans la tradition anglo-saxonne. La Loi 101, elle, fait prévaloir les droits collectifs. Je suis un libéral, partisan des droits individuels, et les structures parlementaires canadiennes me paraissent exemplaires.

au Québec depuis 25 ans

La vigilance s'impose particulièrement dans la région métropolitaine de Montréal, où se concentrent la population anglophone et la grande majorité des immigrants.

Par ailleurs, des réalités nouvelles touchant les technologies de l'information et l'internationalisation des échanges posent de nouveaux défis à l'emploi du français, non seulement au Québec mais dans tous les pays de la Francophonie.

En 1974, la politique linguistique visait à protéger la langue française et à favoriser son épanouissement dans le contexte nord-américain, sans vouloir pour autant isoler le Québec. En 1999, ces objectifs demeurent, même si, en vingt-cinq ans, le dossier a accompli d'immenses progrès :

- les francophones ont maintenant pris leur place sur le marché du travail, et les disparités salariales liées à la langue ont presque disparu ;
- l'école française est fréquentée par la grande majorité des jeunes immigrants ;
- la connaissance et l'usage du français chez les anglophones et les allo-

phones se sont considérablement accrus ;

- l'usage du français parmi les travailleurs est beaucoup plus important et il tend à se généraliser dans la vie des entreprises ;
- les immigrants s'intègrent de plus en plus à la vie collective en français ;
- l'accueil et le service en français dans les commerces et les services sont presque partout assurés ;
- le français est généralisé dans l'affichage au Québec.

Le Québec peut être fier de ces résultats, mais l'avenir commande de demeurer vigilant, notamment pour maintenir la qualité de sa langue et protéger cet héritage distinctif qui contribue à enrichir la collectivité internationale. D'ailleurs, comme le mentionnait le Conseil de la langue française dans son Avis sur la situation linguistique : "Vivre en français en Amérique du Nord est à la fois une aventure difficile et un défi stimulant : c'est un choix personnel et collectif, dont chaque jour de façon consciente, dynamique et cohérente et nul ne peut se contenter d'être spectateur."

Louise BEAUDOIN

Ministre des Relations internationales du Québec, responsable de la Charte de la langue française



"Nous avons collectivement largement réussi à donner au français la place qui lui revient mais nous devons cependant demeurer vigilants et nous rappeler que la situation linguistique qui prévaut actuellement est le résultat de ces efforts collectifs qui se sont concrétisés par la mise en œuvre d'une véritable politique linguistique".

(30 juillet 1999)

"Le Québec démontre qu'une politique linguistique peut modifier le destin d'une langue".

(Le Nouvel Observateur, 29 juillet 1999)

"pas de nous..."

Que pensez-vous de la situation linguistique au Québec aujourd'hui et quelle sera selon vous son évolution ?

La situation linguistique du Québec s'est énormément améliorée mais si on parle, aujourd'hui, davantage français, à Montréal par exemple, on le parle trop souvent fort mal. J'accuse les professeurs de français, et les intellectuels en général, d'il y a 25-30 ans, d'avoir contribué à créoliser le français au nom d'une revendication nationaliste. Le joul*** a laissé des traces. Il semble que l'Office de la langue française, au lieu de faire de la traduction littérale de mots anglais, devrait s'intéresser à la structure de la langue qui se dégrade. Mais j'ajoute que pour bien parler une langue, il faut en parler plusieurs. Je suis pour le trilinguisme et je voulais introduire le bilinguisme très tôt à l'école.

Pour en revenir à la situation du français au Québec, il faut se dire que la partie ne sera jamais gagnée. Le

Canada francophone est plongé dans un univers de 250 millions d'anglophones mais, pour moi, ce qui a permis la survie des francophones, c'est le fédéralisme : le français est davantage protégé dans un système fédéral que dans une structure indépendante. Dans ce pays qu'est le Canada, les postes importants sont aux mains des francophones. Quant au Québec, tous les gouvernements qui se sont succédé ont pris des mesures en faveur de la langue française. Les résultats sont d'ailleurs là : je ne parle jamais anglais à Montréal. Mais je le parle à Paris, dans certains milieux... Je ne suis pas pessimiste pour le Québec, sauf s'il venait à se refermer sur lui-même... mais je n'y crois pas.

Propos recueillis par Monique PONTAULT

* Ceux qui appartiennent au Parti québécois (souverainiste).

** Charte de la Langue française, dite Loi 101, due à Camille Laurin.

*** "créole" québécois des années 60, "joul" étant dit pour "cheval".

Jean CHAREST

Chef du Parti libéral du Québec

"La loi 22 a été le premier pas vers l'adoption de la Charte de la langue française au Québec et fait partie de la somme d'interventions qui a permis à la langue française de faire les progrès que l'on connaît aujourd'hui... La promotion et la protection de notre langue doit être une action de tous les jours".

(30 juillet 1999)

Jean CHRÉTIEN

Premier ministre du Canada

"Le fait que le Québec se proclame unilingue francophone n'encourage pas les autres provinces à se déclarer bilingues".

(interview donnée à "La Gazette" de la presse francophone, juillet-août 1999)



Québecor s'agrandit

C'est juré ! Dans des entrevues aux quotidiens français *Le Monde* (en août) et *Les Echos* (en septembre), Pierre-Karl Péladeau a affirmé que Québecor allait faire une pause dans ses acquisitions. Depuis dix ans, il est vrai, le groupe québécois a "multiplié ses actifs par douze" ! Et c'est désormais le premier imprimeur commercial au monde après le rachat cette année de l'Américain World Color. Aujourd'hui, Québecor Inc. compte plus de 43 000 salariés dans quatorze pays dont la France où il est devenu, là aussi, le premier imprimeur de l'hexagone.

Québecor est l'une des plus belles histoires industrielles de cette fin de siècle :

1950 : Pierre Péladeau a 25 ans, il emprunte 1500 dollars à sa mère et achète un hebdo de quartier à Montréal. Puis deux, puis trois... Puis une imprimerie...

1964 : Il lance un quotidien au format tabloïd *Le Journal de Montréal* pendant la grève de sept mois de *La Presse*. Cela devient vite le "n°1 des quotidiens français d'Amérique" avec près de 300 000 exemplaires. La recette : faits divers, sports, petites annonces. Et une convention collective avantageuse négociée par un certain Brian Mulroney.

1965 : création de Québecor, introduit en bourse à New York en 1972.

1987 : début de "l'intégration verticale" en achetant au gouvernement québécois le groupe papetier Donohue.

1988 : Québecor devient le premier imprimeur canadien en achetant, en échange de 22 % d'actions Québecor, la filiale impression de Bell (17 imprimeries qui font 100 % des passeports, 85 % des annuaires téléphoniques canadiens, 50 % des billets de banque...). Deux ans après, rachat des 14 imprimeries Maxwell aux États-Unis.

1993 : arrivée en Europe avec le rachat du groupe français Fécomme. Suivront ensuite l'acquisition des imprimeries Jean-Didier, Cino Del Duca, Jacques Lopès... Premier en France, Québecor va aussi devenir premier en Europe avec des rachats en Espagne, en Scandinavie...

1997 : Acquisition du réseau de télévision TQS. Décès de Pierre Péladeau.

1999 : nouvelles dimension et diversification du groupe :

- janvier : acquisition du groupe de presse anglophone *Sun* (avec 16 quotidiens et 152 hebdo, Québecor devient le deuxième éditeur de journaux au Canada derrière Hollinger-Conrad Black),

- juin : création de Québecor Nouveaux médias,

- juillet : entente de fusion avec World Color (58 imprimeries, 16 000 salariés). Imprimerie Québecor va devenir Québecor World, premier imprimeur au monde, dont

Québecor Inc. aura 37 % des parts,

- septembre : ouverture de www.-canoe.qc.ca, version francophone du premier site web d'information continue au Canada lancé par la chaîne *Sun*. Lancement du site transactionnel Archambault (400 000 livres et disques sur www.archambault.ca). Vente de la filiale internet Intellia au groupe Informission de Québec (700 salariés désormais avec des bureaux de Houston à Paris) et prise de contrôle de celui-ci à 58 %.

De la scierie à Internet, Québecor s'est doté d'une chaîne complète en communications. Avec l'idée que les mêmes données peuvent maintenant être supportées par plusieurs médias : presse, livres, audiovisuel, web...

Pierre-Karl Péladeau a été nommé au printemps président et chef de direction de Québec. Né en 1961, il a fait des études de philosophie à l'Université de Saint-Denis en France. En 1994, il avait été nommé directeur de Québecor Europe.



Photos Benoît Le Vaillant

Québecor Inc.
(www.quebecor.com)

Imprimeries Québecor Inc.
(bientôt Québecor World)

- une quarantaine de sites au Canada (dont 14 au Québec)
- une centaine d'installations aux États-Unis (avec celles de World Color)
- 17 sites en France (Blois, Bou-douffle, Claye-Souilly, Hellemmes, Mary-sur-Marne, Montrouge, Pont-Saint-Martin, Strasbourg, Torcy...)
- et dans douze autres pays (Allemagne, Espagne, Finlande, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Argentine, Chili, Colombie, Mexique, Pérou, Inde)

Donohue

- exploitation forestière, copeaux, bois d'œuvre, électricité, pâtes commerciales, papier journal, pâte désencrée recyclage... (Au Québec, au Texas et en Colombie Britannique)

Québecor Nouveaux Médias

- *Canoe* (Canadian Online Explorer Inc)
- *Archambault.ca*
- Autonet. ca. Inc.
- Informission/Intellia

Communications Québecor Inc.

- **distribution**
(*Québec-Livres, Diffulivre, Logistique, Québecor Dil Multimédia...*)
- **éditions**
(*Québecor, Libre Expression, Stanké, Trécarré, CEC, Wilson et Lafleur, Logiques Gestion Micro-Intel...*)
- **magazines**
(*Echos vedettes, Femme plus, Clin d'œil, Décoration chez soi, Plans de maison du Québec, Les idées de ma maison, Côté Jardins, The Mirror, Ici...*)
- **musique**
(magasins Archambault, *Musico/Gam, Globe Musique, Distribution Sélect, Distribution Trans-Canada...*)
- **télédiffusion** (chaîne TQS)

Corporation Sun Média

- 15 quotidiens
(*Le Journal de Montréal, Le Journal de Québec, Toronto Sun, Winnipeg Sun...*)
- 171 hebdomadaires locaux
(52 au Québec, 8 en Floride...)
- Nombreuses stés d'édition locales
- Messageries dynamiques, etc.

Indices

PIB : La richesse du Québec (produit intérieur brut) a augmenté de 3,8 % pour les six premiers mois de l'année par rapport à la même période en 1998. Gains surtout observés dans le secteur manufacturier, l'énergie, les services aux entreprises, les mines et les finances. Baisse dans les industries de commerce de détail, les services de santé et les services gouvernementaux (www.stat.gouv.ac.ca).

COÛTS : Selon une étude de la société internationale d'experts conseils KPMG, à la demande du gouvernement, c'est au Québec que l'on trouve les coûts des entreprises les plus bas : inférieurs de 2,1 % à la moyenne canadienne, de 9,7 % par rapport aux États-Unis (www.finances.gouv.qc.ca).

EAU : Les bouteilles d'eau canadiennes (à 90 % québécoises) ont supplanté les bouteilles françaises aux États-Unis. En dix ans, selon une commission mixte canado-américaine, l'eau française a baissé de 82 % à 43 % des parts de marché au profit du Canada passé de 6 % à 45 %. Principales sociétés québécoises : Naya et une filiale de Danone.

CHÔMAGE : Pendant les six premiers mois de l'année, le nombre d'emplois au Québec a progressé de 70 000 comparativement à 1998 soit + 2,1 %. Le taux de chômage a reculé en juin de 9,9 % à 9,6 % puis à 9,4 % en juillet. Remonté en août à 9,8 %, il est redescendu à 9 % en septembre.

Il y a 40 ans

La mort de Duplessis



Statue de Maurice Duplessis devant l'Assemblée nationale à Québec.

Photo Aymeric Robert

Duplessis avait usé de tous ses stratagèmes habituels : subventions exceptionnelles pour les circonscriptions qui avaient bien voté en 1952, effets d'annonce de travaux publics durant la campagne, propos visant à fixer l'attention sur les ennemis extérieurs (l'américanisation, le communisme, Ottawa). Il n'en demeurait pas moins qu'on ne voyait pas quels seraient les hommes capables d'offrir une alternative en dépit de la montée des mécontentements.

Tout à la fois autoritaire et intuitif, conservateur et pragmatique, Maurice Duplessis, était parvenu à persuader une majorité de l'électorat du bien fondé d'une politique guidée par l'idéologie "canadienne française". Trois mots clefs se dégagent de cette idéologie qui avait les faveurs de l'Eglise, des agriculteurs et du patronat : la terre, l'ordre et la religion catholique. L'agriculture, l'exploitation des ressources minières et les industries traditionnelles sont favorisées. L'attachement à la terre des ancêtres alimente la lutte contre les tentatives d'Ottawa d'étendre son domaine d'intervention. Duplessis crée un impôt provincial sur les revenus s'opposant ainsi aux visées centralisatrices du gouvernement canadien. Il refuse les subventions fédérales pour les universités en dépit de besoins grandissants et fait échec à la construction au Québec d'une route transcanadienne.

Au nom de l'ordre, Maurice Duplessis, à l'époque de son premier gouvernement (1936-39), avait fait adopter en 1937 la loi dite du "cadenas" qui permettait de fermer tout lieu accusé de propagande communiste. S'il lança des programmes de constructions scolaires répondant à la pression démographique de l'après-guerre, il refusa

la création d'un ministère de l'Éducation. Rappelons enfin son incompréhension face aux mouvements de grève comme celle d'Asbestos (voir revue n° 113).

Catholique pratiquant, Maurice Duplessis accepta que l'Eglise catho-

lique, dans les domaines de l'éducation, de la santé ou de l'assistance, constituât un Etat dans l'Etat. L'affaire, aujourd'hui, dite "des orphelins de Duplessis" montre à quelles conséquences dramatiques peut conduire l'absence de transparence dans des domaines qui auraient dû relever de la gestion publique.

Certes, on peut trouver dans cette période des points positifs mais sont-ils à mettre à l'actif de la politique de Duplessis ? La grande prospérité du Québec jusqu'au milieu des années 50 provient d'une politique de mise en valeur des ressources naturelles au moment où la conjoncture est favorable. Cela se traduit par une nette augmentation du niveau de vie et par la création de nouveaux emplois. Toutefois ces progrès furent rendus possibles par l'appel aux capitaux privés et principalement américains. Le nationalisme politique de Duplessis s'accommodait d'une dépendance grandissante de l'économie du Québec auprès des puissances financières internationales.

En somme la mort de Maurice Duplessis entraîna l'effondrement d'une œuvre qui, dans tous les domaines, ne répondait plus aux évolutions de la conjoncture économique mondiale et aux transformations des mentalités d'une population de moins en moins rurale, découvrant la télévision et adoptant de nouveaux modes de vie, de nouvelles formes de solidarité étrangères au cadre paroissial.

Il y a 40 ans, la modernité dans tous ses aspects faisait irruption au Québec. L'idéologie frileuse d'un Canada français replié sur lui-même cédait la place à une volonté d'ouvrir le Québec sur le monde. Au nationalisme rétrograde succédait son contraire, c'est-à-dire la prise en charge de leur destin par les Québécois eux-mêmes. 7 septembre 1959 : une date-charnière dans l'histoire du Québec. La "Révolution tranquille" s'en vient.

"L'Événement Duplessis", cet été à Trois-Rivières, son fief, fut un succès. "Je suis surpris de voir qu'après 40 ans, Maurice Duplessis soulève encore autant d'enthousiasme, de critiques et un certain malaise", remarque l'historien Jacques Lacoursière.



L'idéologie frileuse canadienne française

Gilbert PILLEUL

En revue

Il y a 25 ans, la Superfrancofête

Quelque 2 000 jeunes artistes étaient venus de nombreux pays francophones. Et pas moins de 125 000 personnes se pressaient sur les plaines d'Abraham à Québec le 13 août 1974. C'était le spectacle d'ouverture de la "Superfrancofête" : Leclerc, Vigneault et Charlebois réunis. Cela donna lieu à un superbe double album : "J'ai vu le loup, le renard, le lion" avec ce merveilleux final où les trois hommes entonnent la célèbre chanson de Raymond Lévesque "Quand les hommes vivront d'amour". Vingt-cinq ans après, GSI-Musique a édité sur CD l'original du spectacle, le premier devant une foule aussi importante.

Cocciante-Plamondon : la rupture

Rien ne va plus entre le musicien et le parolier de *Notre-Dame-de-Paris*. Dans une entrevue au *Monde* le 10 septembre, Richard Cocciante a contesté la présence trop médiatique de Luc Plamondon : "Ensemble nous sommes créatifs et explosifs autour d'un piano, humainement c'est autre chose". Réplique du parolier québécois dans le quotidien *La Presse* de Montréal : "un grand talent n'est pas incompatible avec une petitesse d'esprit". Ambiance !

Succès au Québec, échec en France

La série policière québécoise *Omerta* a remporté cinq statuettes décernées par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision lors de la quatorzième remise des prix Gémeaux fin septembre à Montréal. Meilleure série dramatique, premier rôle masculin pour Michel Côté notamment. Cependant les aventures des "deux cow-boys des stupés" face aux mafieux italo-québécois n'ont pas fait recette en France. Diffusé cet été sur France 3 le samedi après 23 h par bloc de deux ou trois épisodes, *Omerta* n'a jamais dépassé le demi-million de téléspectateurs. "Pas assez de suspense" et "un monde très glauque" pour *France-Soir*. Une "banalité importée" pour *Télérama* qui a déploré que "le joual ait disparu sous un doublage franco-français".

Forte présence théâtrale du Québec

Si le cinéma (grand et petit) du Québec ne marche pas fort en France, le théâtre québécois, lui, est apprécié. Après Wadji Mouawad, invité en Avignon cette année, Denis Marleau et Normand Chaurette sont déjà prévus au Palais des Papes en l'an 2000. Et cet automne, les Québécois sont partout de Limoges (voir le succès d'*Exils* page suivante) à Paris. Robert Lepage a présenté *Zulu Time* au festival d'automne fin octobre. La nouvelle création du Théâtre Ubu de Denis Marleau, *Urfaults*, a inauguré la saison des Gémeaux de Sceaux. Le Théâtre de la Colline a rouvert ses portes avec *Le chant du dire-dire* de Daniel Denis. Au théâtre du Proscenium, la compagnie L'Orpailleur a adapté *Les anciennes odeurs* de Michel Tremblay.

Enquête sur le livre au Québec

La ministre québécoise de la Culture Agnès Maltais a lancé début octobre un comité présidé par Gerald Larose sur les pratiques commerciales dans le domaine du livre afin de "garantir la viabilité de tous les maillons de la chaîne du livre et permettre aux libraires indépendants d'assurer le développement de leurs entreprises".

En tournée

Anthony Kavanagh

Après son succès durant des mois au théâtre Trévisé et trois soirs mi-septembre à l'Olympia, Anthony Kavanagh, l'humoriste montréalais d'origine haïtienne découvert par Pascal Légitimus, tourne en France. Prochaines étapes :

Octobre

- 26 Joué-lès-Tours
- 27 Bourges

- 28 Châteaudun
- 29 Le Mans

Novembre

- 2-3 Lyon
- 4 Strasbourg
- 9 Dreux
- 10 Mont-de-Marsan
- 13 Lille
- 14 Bruay-la-Buissière
- 16 Bruxelles
- 18 Beaucaire
- 20 Marignane
- 23 Toulouse



- 25 Reims
- 27 St-Loube

Décembre

- 1^{er} Clermont-Ferrand
- 4 Pavillons/Bois



Photo Andrew Semple

Lynda Lemay

- 25 La Riche (Tours)
- 26 Léves (Chartres)
- 27 Colombes
- 28 Béthune

Décembre

- 2 Illzach (Mulhouse)
- 3 Bron (Lyon)
- 4 Le Thor (Avignon)
- 6 Paris (Bataclan)
- 9 Vandœuvre (Nancy)
- 10 Laon
- 11 Aubergenville
- 15 Namur (Belg.)
- 16 Feignies (Maubeuge)
- 17 Arlon (Belg.)
- 18 Huy (Belg.)

Février

- 29 Abbeville

Mars

- 1^{er} Blois
- 2 Les Sables-d'Olonnes
- 3 Créon (Bordeaux)
- 4 Aytre (La Rochelle)
- 7 Compiègne
- 8 Nantes
- 9 Saintes
- 10 Toulouse
- 11 Perpignan
- 16 Sèvres
- 17 Asnières
- 21 Firminy (St-Etienne)
- 22 Onex (Suisse)
- 23 Morges (Suisse)
- 25 Fougères
- 28 Bourg-en-Bresse
- 29 Sassenage (Grenoble)

Paris

Cinéma du Québec

Nouvelle édition de "Cinéma du Québec" à Paris, du 3 au 9 novembre au Cinéma des cinéastes, avec l'amical marrainage de Carole Laure. Au programme : *L'Autobiographe amateur* de Claude Fortin, *Le dernier souffle* de Richard Ciupka, *Post Mortem* de Louis Bélanger. *Quand je serai parti... vous vivrez encore* de Michel Brault,

Souvenirs intimes de Jean Beaudin, *Un 23 août sur terre* de Denis Villeneuve. Il y aura aussi une sélection d'une demi-douzaine de courts métrages.

Le jeudi 4 novembre, la CST rend hommage au réalisateur Michel Brault et au directeur photographique Sylvain Brault.

Cette semaine est présentée par l'ARP en collabo-

ration avec la Socdec, la CST, la DGQ et le CNC.

Au Cinéma des cinéastes, 7, avenue de Clichy, 75017 Paris.

Spécial
ADHÉRENTS
32^F
au lieu de
37^F

Québécoisises

- **Sol**, l'auguste Québécois, jongleur de mots, a fêté fin août, ses quarante ans de carrière.
- **Le festival international de Lanaudière** a attiré cette année 50 000 mélomanes pour sa 22^{ème} édition, soit une augmentation de 5% des recettes.
- **Daniel Lavoie**, qui interprétait Frolo dans "Notre-Dame de Paris", a été remplacé par Herbert Léonard pour la tournée d'automne.
- **Le Musée de la tapisserie contemporaine**, boulevard Arago à Angers, présente jusqu'au 14 novembre une exposition originale "De Natura" de la Québécoise Carole Simard-Laflamme, originaire de Baie-Saint-Paul.
- **Monsieur Pointu** a célébré en août ses 60 ans de vie artistique. Le violoniste québécois, qui a fait le tour du monde avec Gilbert Bécaud, joue maintenant pour Isabelle Boulay.



• **Julie Snyder** : un nom à retenir pour les Français ! Surnommée la "Miss hilarante" de la chaîne TVA à Montréal, avec son émission "Le point J", elle va arriver en janvier sur France 2. La pétillante animatrice québécoise avait sauté au cou de Michel Drucker lors du "Tapis rouge" franco-québécois en juin.

• **Fort Boyard**, célèbre émission estivale en France, est exporté dans neuf pays dont le Québec, sur la chaîne TVA. Animé par Sylvie Bernier et Guy Mongrain, le "Fort Boyard" québécois obtient le meilleur taux d'audience au monde avec plus de 60% des parts de marché.

• **Jeanne d'Arc Charlebois**, qui fait revivre le répertoire de la Bolduc (voir *France-Québec* magazine n° 107), a chanté fin août au festival "de bouche à oreille" de Parthenay (Deux-Sèvres). N'est-elle pas née, voici 78 ans, rue Parthenais à Montréal ?

• **Quelques 130 livres québécois**, des guides de voyages à la belle littérature, étaient proposés cet été à la bibliothèque Sainte-Croix des Sables-d'Olonne (Vendée) qui a pris l'habitude de valoriser le même pays que le Salon du livre de Paris.

• **Un million de personnes** dans la rue et 225 000 en salle pour le festival "Juste pour rire" à Montréal. Gros succès pour les acrobates français Transe Express, Michel Boujenah, Anne Roumanoff. Christophe Alévêque a obtenu le prix de "révélation de l'année".

• **Céline Dion** a été nommée en septembre par l'Unesco "Artiste pour la paix". Son dernier spectacle, avant trois ans de pause, aura lieu le 31 décembre à Montréal. Quelque 18 000 billets ont été vendus en quatre jours mi-septembre.

Théâtre

Un train trans-francophonien

Exils était le spectacle dont on parlait et auquel la foule se pressait durant les Francophonies de Limoges. Née de la rencontre de trois compagnies théâtrales canadiennes : Sortie de Secours (Québec), la Vieille 17 (Ontario) et l'Escaouette (Nouveau-Brunswick), le succès de la pièce doit tout à la fois à la mise en scène inventive et dynamique du Québécois d'origine espagnole, Philippe Soldevila, (qui fut l'assistant de Robert Lepage), au décor - un train - se prêtant aux allées et venues et transpositions et au talent des comédiens, notamment le truculent Robert Bellefeuille. L'histoire est celle

d'une double errance, celle de jumelles (dans la vie comme dans la pièce) séparées à leur naissance, ignorant leur existence réciproque et qui partent simultanément à la recherche de leurs origines à travers l'Amérique du Nord. Ce périple, allégorique et humoristique, permet au spectateur de mieux saisir, dans le rire le plus souvent, et l'émotion, parfois, une identité francophone complexe et pluridimensionnelle.

Le spectacle doit donner lieu prochainement à une tournée en France.

Monique PONTAULT

*Un art qui a de la vie
ne reproduit pas le passé ;
il le continue...*

Arts et Artisanats du Québec

Sculpture sur bois de cervidés, sur pierre, sur bois, Bijoux, Décoration, Impression sur textiles, Jouets et accessoires en bois, Céramiques, Cartes de souhaits et faire part, Tapisserie de haute lisse,

Catalogue et informations sur demande

Nous recherchons des représentants
et des points de vente pour ces produits

le Commerce France-Québec

bl Trajectoire - 21, rue du Lac, 78120 Rambouillet France
☎ (33-1) 30 41 80 19 📠 (33-1) 30 46 12 35 📧 bl-trajectoire@compuserve.com

Nous avons aussi des programmes d'exportation
vers le Québec, pour tous secteurs d'activités

Emois et lui,

Les émois d'un marchand de café

Yves Beauchemin

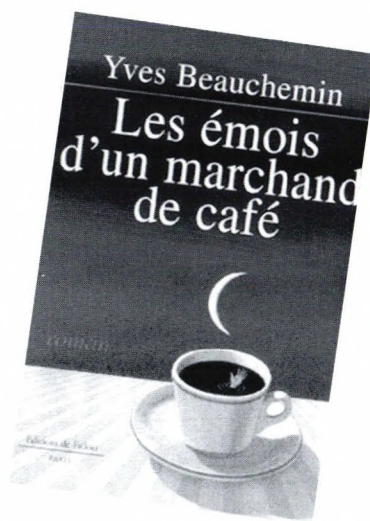
Éditions de Fallois, 1999, 365 p.

Les lecteurs, amateurs d'une littérature populaire de qualité, trouveront plaisir à se plonger dans le septième roman de l'écrivain Yves Beauchemin qui avait connu un succès international avec *Le Matou* (1982), - best-seller qui avait donné lieu à un film et une série télévisée - et dont le roman suivant, *Juliette Pomerleau* (1989), avait été couronné de prix (Prix Jean Giono et grand prix littéraire des lectrices de *Elle*).

On retrouve dans *Les émois d'un marchand de café* les ingrédients qui caractérisent l'univers romanesque de Beauchemin. Un cadre familial : Montréal, ses quartiers, ses rues, ses restaurants. Un héros ordinaire mais typiquement québécois. Une histoire à rebondissements multiples qui mêle de nombreux personnages à la vie du héros jeté dans des aventures rocambolesques et cocasses.

En choisissant de raconter la vie de Guillaume Tranchemontagne, père de famille tranquille et homme prospère, qui a réussi dans le commerce du café grâce à son travail et son sens des affaires, Yves Beauchemin semble vouloir écrire une histoire sur les mœurs de son temps, où le lecteur reconnaîtra sans difficultés les référents identitaires traditionnels de la société québécoise : une famille nombreuse ; des origines modestes puis l'aisance obtenue "à force de travail acharné", l'ascension sociale : Verdun, Montréal, Outremont. Les signes tangibles de la réussite professionnelle : les performances de son entreprise, la grosse voiture Mercedes, le chalet dans les Cantons de l'Est. Mais cette réussite à l'américaine va brutalement causer au héros, lors d'un séjour à l'hôpital, un véritable malaise philosophique. "Un sentiment de désastre le remplissait. Un désastre, sans cause en quelque sorte, et donc irrémédiable".

Tranchemontagne fait le bilan de sa vie et décide de réparer toutes les injustices qu'il a pu commettre. Il se propose donc d'utiliser son temps et sa fortune à faire le bien. Il part à la recherche de ses anciens associés, de son ex-femme, d'une ancienne maîtresse pour leur montrer qu'il a changé et qu'il veut les



aider grâce à son argent. Les péripéties vont se succéder rappelant toutefois qu'on ne bouscule pas aussi aisément les habitudes et les comportements. Le héros suscite auprès de ses enfants et de ses amis plus d'incompréhension que de respect. Le ridicule n'est pas loin car Tranchemontagne, à l'aube de ses soixante ans, ne se veut pas seulement généreux, mais sensible et pourquoi pas amoureux. Il lui faudra déjouer bien des ruses pour rester maître de la situation, et son énergie sera mise à rude épreuve dans sa croisade pour rendre autrui heureux.

Yves Beauchemin joue le jeu de la bonne littérature de consommation. Ce qui n'est pas pour nous déplaire car il a la plume alerte et un vrai talent de conteur. Avec *Les émois d'un marchand de café* il nous convie à lire un roman qui enracine ses personnages dans la réalité québécoise d'aujourd'hui, tout en proposant une histoire fertile en événements propres à engendrer le plaisir lié à la fiction.

Yannick RESCH

Les émois d'un marchand de café est arrivé chez les libraires français, avant même que les Québécois ne le découvrent...

Oui, les deux éditions ont quelques détails différents, la France, cette fois-ci a eu la primeur.

Serait-ce l'heure des bilans ?

Attention, c'est celle de mon personnage, pas la mienne. Je n'ai jamais fait dans l'autobiographie romanesque. Malgré la ressemblance de nos âges respectifs, malgré qu'il s'agisse d'un homme et d'un Québécois, les similitudes s'arrêtent là. Bien sûr, on ne traîne pas cependant quelques décennies sur cette croûte terrestre sans attraper quelques égratignures, nous en avons tous... Rapprochements à faire cependant : mon goût pour le café qui a mené au choix de la profession de Tranchemontagne (mais j'ai dû travailler dur pour me documenter) et son élan pour le bien qui rejoint mes tendances don quichottesques de bon garçon séduit par les bonnes causes. Pour le reste...

En suivant page par page le bonhomme de chemin de Tranchemontagne, on retrouve le côté tourmenté d'Yves Beauchemin et ses rapports avec la maladie...

Moi, tourmenté ? Bien sûr ! ou plutôt, anxieux. Un anxieux naturel en quelque sorte. Je l'étais déjà à cinq ans. J'aime parfois me définir comme un optimiste inquiet..., je ne suis pas plus dans l'ombre de Tranchemontagne que je ne l'étais dans celle de Nicolas Rivard (*Le second Violon*) ou de Florent Boissonnault (*Le matou*). J'y suis peut-être un peu mais alors pas tant que cela. Il ne faut pas oublier une chose fort importante : je ne puis écrire sans être dans un état de jubilation. Écrire pour moi, c'est célébrer la vie. Cela entraîne une considérable dépense d'énergie mentale. Déprimé, je suis incapable de tapoter le clavier. Aussi, j'espère que, même dans les passages les plus

Yves Beauchemin

sombres et dramatiques de mes livres, on sent comme un élan, une impulsion, qui entraîne le lecteur en avant, c'est-à-dire vers de meilleurs jours. Quant à mes rapports avec la maladie, il est évident que les années passant, ils se précisent. La carcasse se met doucement à faire sentir ses limites et, surtout, on ne cesse de voir les gens tomber autour de soi, parfois parmi nos proches. J'ai perdu depuis longtemps le sentiment de temps illimité que j'avais au début de la trentaine. Cela ne peut manquer de se faire sentir dans mes livres.

Quelle surprise de croiser Juliette Pomerleau et de se retrouver à la Binerie !?

Dans tous mes romans, sauf évidemment le premier (*L'entourloupé*), certains personnages et lieux des romans précédents apparaissent tout d'un coup. Clins d'œil à mes lecteurs fidèles. Point d'accrochage pour relier mes livres entre eux. Dans *Le matou*, on parle du poète Platt (*L'entourloupé*) ; dans *Pomerleau*, on aperçoit une seconde Florent dans sa Binerie (*Le Matou*) ; dans *Le second Violon*, apparaissent Juliette et son ami Alexandre Portelance puis l'abbé Jeunehomme (*Le matou*). Ce dernier n'échappe pas à la règle que je me suis faite de l'établissement d'un réseau de rappels discrets.

Mais pourquoi ?

Modeste hommage à *La comédie humaine* bien sûr... Et puis signe que l'ensemble de mes romans forme pour moi un tout, une sorte de cycle sur Montréal et, à moindre degré, sur le Québec. S'il s'agit de nostalgie, elle date de loin.

A propos de Juliette Pomerleau, quand allons-nous voir en France la série des épisodes diffusée sur le réseau TVA cet hiver ?

Prochainement, les producteurs espèrent bien la vendre à l'étranger.

Et les projets ?

Un autre roman que je souhaite très différent, plus joyeux, plus baroque, avec un personnage central que je prendrais à partir du tout début de sa vie, et un récit qui questionnerait le sort du Québec tout entier. Cela veut dire une sorte d'épopée et, inmanquablement, je parlerai de politique, sujet périlleux s'il en est pour un romancier. L'écrivain Beauchemin essaierait de prendre une distance souriante avec la vie. La sagesse du conteur qui en a vu d'autres, quoi, en espérant qu'il lui reste encore un peu de la fougue du jeune homme. L'art permet cette distanciation qui ressemble à de la sagesse. C'est pas beau ça ?

Toujours aussi partie prenante pour le Québec ?

Le Québec est toujours ce pays fragile qui hésite à se choisir (quoique depuis le dernier référendum de 95, nous pouvons désormais compter sur une majorité indépendantiste chez les Francophones. Nous avons donc acquis la majorité de la majorité). Mais la partie est loin d'être gagnée ! Les deux prochaines années et le troisième référendum s'annoncent féroces. Le Canada anglais est aux abois, ne recule plus devant rien, a jeté les masques et montre ses gros bras. C'est parfait ça. Il n'y a rien comme ces minutes de vérité pour voir la vraie face des gens. Mais ça va barder. Toutes nos querelles jusqu'ici, ce n'est que de la petite bière à côté de ce qui nous attend. En disant cela, je me sens inquiet, mais aussi, curieusement, joyeux.

Propos recueillis par Christiane CALONNE

Photo Christiane Calonne



Abla Farhoud

prix France-Québec/Philippe Rossillon

Abla Farhoud

Le bonheur a la queue glissante

Roman



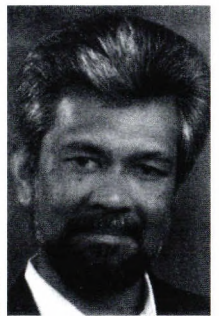
• L'HEXAGONE

Vient de paraître

Prodige de Nancy Huston, Actes Sud, 1999, 172 pages, 99 F.

Manuel de la petite littérature du Québec, essai (remis à jour) de Victor-Lévy Beaulieu (tome 22 des Œuvres complètes), Éd. Trois-Pistoles, 1999, 518 pages.

Tous ces mondes en elle de Neil Bissoondath (traduit de l'anglais par Katia Holmes), Phébus, 1999, 382 pages, 139 F.



Neil Bissoondath

Le monde de Barney de Mordecai Richler (traduit de l'anglais par Bernard Cohen), Albin Michel, 1999, 556 pages, 160 F.

L'Obomsawin de Daniel Poliquin, Bibliothèque québécoise, 1999, 192 pages.

Le Chevalier de Montmagny (1601-1657) de Jean-Claude Dubé, Éd. Fidès, 1999, 432 pages.

Nos lecteurs ont choisi : Abla Farhoud, pour son roman *Le Bonheur a la queue glissante* (publié en 1998 par les éditions L'Hexagone à Montréal), est la seconde lauréate du Prix France-Québec/Philippe Rossillon. Son prix lui sera remis le 29 octobre au Musée des Arts et Traditions populaires qui présente l'exposition *France-Québec images et mirages* (voir pages 44 et 45). Suivra une tournée jusqu'au 13 novembre qui passera par Montargis, Nantes, Quimper, Calais et Paris. Une causerie-dédicace est prévue le 4 novembre à La Librairie du Québec à Paris. Et une conférence-débat le 9 novembre à la Maison des écrivains. Nous reviendrons sur ces manifestations dans notre numéro d'hiver.

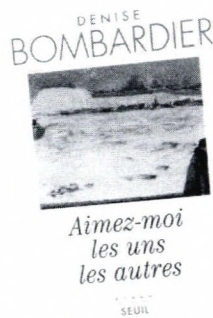
Le livre d'Abla Farhoud a été largement placé en tête par nos lecteurs. Il est arrivé premier

dans 20 associations régionales sur 28. Dans les huit autres régionales, c'est le livre de Gaétan Soucy, *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (éditions Boréal), pré-sélectionné pour le prix Renaudot, qui est arrivé en tête. Le troisième ouvrage, *Marie-Hélène au mois de mars* de Maxime-Olivier Moutier (Tryptique éditeur) a obtenu une seconde position dans huit régionales.

Rappelons que le prix France-Québec/Philippe Rossillon se déroule en trois temps : choix en janvier de dix romans publiés au Québec l'année précédente par un comité de sélection ; choix de trois finalistes en mars par un jury de professionnels (trois Français et trois Québécois) ; lecture et vote durant l'été par les adhérents de France-Québec (chaque régionale est invitée à classer les trois livres par ordre de préférence).

Un nouveau Réjean Ducharme

Gallimard a sorti le 19 octobre, simultanément en France et au Québec, le neuvième roman de Réjean Ducharme : *Gros mots*. C'est toujours un événement tant l'écrivain québécois est mystérieux. Il n'existe qu'une photo de lui datant de plusieurs années et il n'apparaît jamais. Il n'est pas venu en juin recevoir le Grand prix national des lettres 1999 remis par la France. Son dernier roman, *Va savoir*, a été publié en 1994.



Aimez-moi les uns les autres

Denise Bombardier
Le Seuil, 1999, 221 pages, 110 F

Denise Bombardier avait déjà romancé "une enfance à l'eau bénite". Son héroïne a grandi. Voici le temps des premiers émois amoureux. "A 17 ans, je me crus sortie de l'eau bénite". C'est la première phrase de ce nouveau roman de la journaliste choc montréalaise. Un roman qui a aussi comme trame l'éclosion du Québec moderne. La "Révolution tranquille" s'en vient. "L'histoire changeait de cours et j'étais bien décidée à en écrire une tranche moi-même". La narratrice, nourrie des lectures tiers-mondistes en vogue alors, se veut "activiste" des universités, "vedette des campus", même si elle n'a pas encore le droit de vote. La militante séparatiste s'émancipe des parents et de l'Eglise, s'initie au journalisme, rencontre un homme marié dans un chalet d'amours cachés. Bonheurs et douleurs s'entrelacent. Les passions d'une jeune fille et le pouls d'une époque rythment cette romance des années 60 au Québec. A quand un roman ancré dans les années référendaires ?

L'enfant cigarier

Marie-Paule Villeneuve
Vlb éditeur, 1999, 408 p., 150 F

Enfant de la misère, Jos, à 11 ans, travaille douze heures par jour à la Queen Cigar Factory de Sherbrooke. Il finit par fuir une famille brisée par les humiliations et entreprend un long périple en Amérique du Nord, participant en cette fin du XIX^{ème} siècle aux débuts du mouvement ouvrier et s'ouvrant à la diversité des cultures. L'auteure, journaliste, critique littéraire au quotidien *Le Droit* d'Ottawa et productrice de documentaires à caractère social, brosse, dans ce premier roman, à travers l'itinéraire d'un enfant-ouvrier, un tableau saisissant, de l'ère du capitalisme sauvage.

Sélection de Georges Poirier et Monique Pontault.

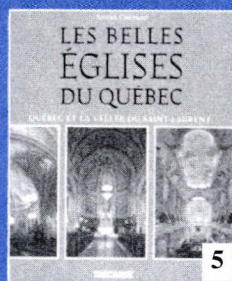
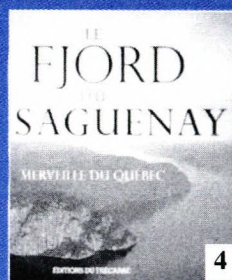
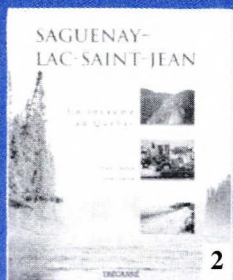
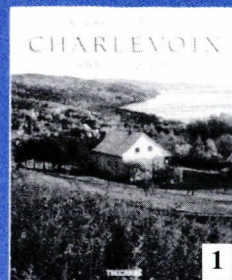


Pages

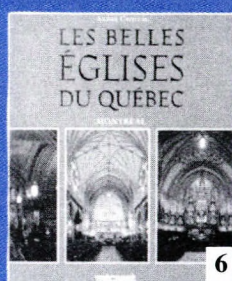
HONNEUR : Bernard Clavel, membre du comité de parrainage de France-Québec, a reçu, en septembre à Genève, le Grand prix de l'Académie Rhodanienne des lettres pour l'ensemble de son œuvre.

MÉDAILLE : Sylvie Massicotte et Maryse Pelletier, qui publient aux éditions de La Courte Echelle, ont reçu la médaille de la culture française 1999 pour la qualité de leur œuvre en littérature pour la jeunesse.

La Librairie du Québec vous propose :

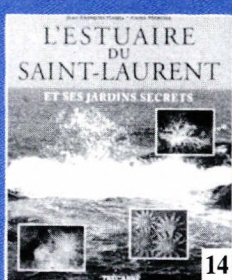
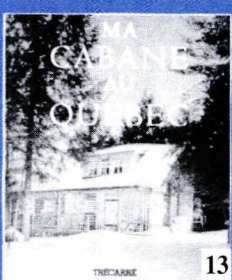
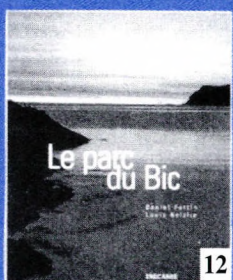
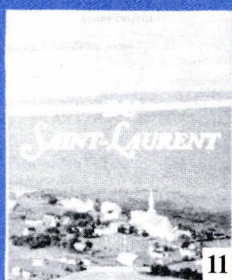
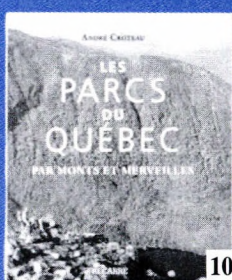
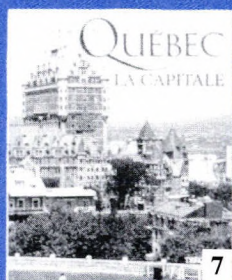


Découvrez le Québec



avec

TRÉCARRÉ



Les Éditions du Trécarré vous proposent les plus beaux livres illustrés sur le Québec. Ces magnifiques ouvrages, regorgeant de souvenirs ou de rêves de voyages, feront de vos étrennes une aventure à partager par toute la famille !

1	Charlevoix, Joyau du Québec	125 F	8	Les Musées du Québec	95 F
2	Saguenay-Lac-St-Jean	250 F	9	Les Routes gourmandes du Québec	95 F
3	Un Dimanche à la campagne	250 F	10	Les Parcs du Québec	150 F
4	Le Fjord du Saguenay	250 F	11	Les Îles du Saint-Laurent	250 F
5	Les Belles églises du Québec-Québec	295 F	12	Le Parc du Bic	95 F
6	Les Belles églises du Québec-Montréal	295 F	13	Ma Cabane au Québec	250 F
7	Québec, la Capitale	150 F	14	L'Estuaire du Saint-Laurent	150 F

La Librairie du Québec

30, rue Gay Lussac
75005 PARIS

Tél. : 01 43 54 49 02
Fax : 01 43 54 39 15

Courriel :
liquebec@cybercable.fr

*Un coin du Québec...
au cœur de Paris !*

Les Éditions du Trécarré

Titre Qté Prix Sous-total

.....
.....
.....

Sous-Total

Poste **20,00**

Total

Mode de paiement

- Chèque
 Carte bleue
 MasterCard

Nom

Adresse

.....

.....

Téléphone

Carte crédit n°

Signature

Date

Pierre Perrault (1927-1999)

Photo Daniel Kieffer



Cinq coffrets et un livre

• *Dans sa collection "Mémoire du programme français", l'Office national du film du Canada prévoit de sortir cinq coffrets sur l'œuvre de Pierre Perrault. Le premier, la "Trilogie de l'île-aux-Coudres" comprend quatre cassettes ("Pour la suite du monde", "Le règne du jour", "Les voitures d'eau", "Le beau plaisir"), une entrevue avec le cinéaste et un livret de 64 pages. Autres coffrets : II le fleuve, III le cycle abitibien, IV l'homme et la nature, V la quête d'identité collective.*

• *"Pierre Perrault, cinéaste-poète", sous la direction de Paul Warren, a été publié au printemps par les éditions L'Hexagone (448 pages). Une trentaine d'universitaires et d'amis livrent des textes à la fois critiques et admiratifs sur le "passeur de lumière" que fut Pierre Perrault.*

Le début de l'été a été marqué par la disparition d'un des fondateurs du cinéma québécois, Pierre Perrault. Après des études de droit, Perrault commence sa longue carrière artistique à la radio puis à la télévision. A la fin des années 50, il réalise plusieurs séries d'émissions centrées sur des aspects de la vie traditionnelle d'un Canada français en passe de disparaître avec l'avènement de la Révolution tranquille. En 1962, l'Office National du Film (ONF) lui demande de tourner un long métrage documentaire sur les habitants de l'isolée Ile-aux-Coudres. Avec Michel Brault à la caméra et Marcel Carrière au micro, Perrault réalise **Pour la suite du monde**, le film qui fera connaître la toute jeune cinématographie québécoise dans le monde. Sélectionné au Festival de Cannes, ce documentaire reconstituant une pêche aux marsouins telle qu'elle se déroulait au début du siècle, est remarqué par plusieurs critiques influents. Dont Louis Marcorelles du quotidien *Le Monde* qui, à partir de cette révélation, se fera le chantre du cinéma québécois.

Si, comme la quasi-totalité des pionniers de cette cinématographie, Pierre Perrault fait ses débuts comme documentariste à l'ONF, il a pour singularité de rester totalement fidèle au genre et à l'Office pendant toute sa carrière.

Au cours des années 60, il retourne à plusieurs reprises sur l'Ile-aux-Coudres pour filmer Alexis Tremblay - le héros de **Pour la suite du monde** - et ses compagnons. Pour l'un de ses films, **Le règne du jour** réalisé en 1966, il emmène Alexis Tremblay en France pour le confronter à la terre de ses ancêtres. Un dispositif qu'il réutilise deux autres fois avec d'autres personnages de ses documentaires : **C'était un Québécois en Bretagne, Madame !** (1977) et **Les voiles bas et en travers** (1983). Et, en 1985, à

l'occasion du 450^{ème} anniversaire du voyage de Jacques Cartier, il filme une traversée en voilier de l'Atlantique qu'il effectue avec le poète québécois Michel Garneau et le philosophe français Michel Serres. **La grande allure** propose une passionnante réflexion sur l'identité de ce pays en devenir à la recherche de ses racines.

Son itinéraire artistique conduisit naturellement Pierre Perrault à s'engager ouvertement dans le camp indépendantiste. Il le fait à travers des déclarations, des poèmes qu'il n'a jamais cessés d'écrire tout au long de sa vie et surtout des films. **Un pays sans bon sens** qu'il tourne au cours de la très troublée année 1970 reprend les thèses défendues par le tout nouveau Parti Québécois. L'année suivante, de nouveau avec Michel

Peu avant, il réalise une autre série de films sur l'Abitibi. Dans **Un royaume vous attend** (1975), dans **Le retour à la terre** (1976) et dans **Gens d'Abitibi** (1979) il s'intéresse à cette rude région septentrionale du Québec occupée à la suite de la grande dépression des années 20. Comme pour son cycle sur l'Ile-aux-Coudres, un personnage haut en couleurs, Haris Lalencette, lui sert de fil rouge. C'est lui qu'il emmène sur la côte ouest française pour réaliser **C'était un Québécois en Bretagne, Madame !**

En 1982, il signe **La bête lumineuse**, un long métrage original sur la chasse à l'original. Puis, avec les années, la production cinématographique de Pierre Perrault se raréfie. Il s'intéresse désormais davantage aux animaux qu'aux hommes. Au début des années 90, il réalise deux courts métrages sur un étrange et imposant animal des régions nordiques, le bœuf musqué : **L'oumimag ou l'objectif documentaire** et **Cornouailles**. De véritables poèmes en images à la gloire de la nature québécoise.

Malade, Pierre Perrault avait pris sa retraite de l'ONF depuis quelques années tout en continuant à écrire de très beaux textes.

Ces quelques mots de Pierre Perrault prononcés en 1982 à La Rochelle lors du colloque "*Gens de paroles*", résumant sa démarche artistique : "*C'est le réel qui se choisit lui-même et je le poursuis et je l'attrape au passage, à toute vitesse sans avoir une seconde pour l'informer de mes questions, de mes préoccupations esthétiques. Le réel est à lui tout seul mon esthétique (...) Je suis un archéologue du présent. Je recueille ce qui ne laisse pas de trace. Cette fragile vibration que fait la pensée d'un homme qui parle sur la pierre dure des mémoires. Je rescapse le présent au lieu de l'imaginer*".

Sylvain GAREL

Un poète de l'image

Brault, il part à Moncton au Nouveau Brunswick, pour filmer la révolte des étudiants acadiens en lutte pour obtenir une université francophone. Le long métrage s'intitule **L'Acadie l'Acadie ??** et constitue l'un des chefs-d'œuvre produits par l'école documentaire.

Cet engagement en faveur de la souveraineté de son pays, n'empêche pas Perrault de s'attaquer, caméra à la main, à des sujets douloureux. Comme celui des autochtones. Avec Bernard Gosselin, il réalise deux films sur les Montagnais, **Le goût de la farine** (1977) et **Le pays de la terre sans arbre ou le Mouchouâ-nipi** (1980). Dans ces œuvres, il confronte sa situation de colonisé avec celles des Amérindiens victimes de la colonisation de ses ancêtres.

le violon Rouge

On ne change pas une équipe qui gagne. Après le succès inter-national de **32 films brefs sur Glenn Gould**, le jeune réalisateur québécois François Girard a repris le même producteur (Niv Fichman), le même scénariste (Don McKellar), le même acteur (Colm Feore) et le même directeur de la photographie (Alain Dostie) pour réaliser un nouveau long métrage où la musique joue un rôle central. Cette fois, il n'est plus question de s'intéresser au destin et à l'œuvre d'un musicien, mais d'inventer une histoire autour d'un instrument mythique, le violon rouge du titre.

Le début et la fin de ce long métrage ambitieux se déroulent à Montréal. Plus précisément dans la salle des ventes aux enchères. Parmi une série d'instruments anciens se trouve le fameux violon, objet de toutes les convoitises. Il a été construit 300 ans plus tôt par un grand luthier italien. Fabriqué avec amour pour son futur enfant, ce violon est dès le départ marqué par une tragédie. Au siècle suivant, on le retrouve en Autriche entre les mains d'un enfant prodige qui n'aura guère le loisir de s'en servir longtemps. Volé par des gitans (un cliché que Girard aurait pu éviter), le sublime instrument arrive quelques générations plus tard dans l'Angleterre du XIX^{ème} siècle. Il est alors la propriété de Frederick Pope, un musicien de génie, inspiré par Paganini.

Dans les années 60 de notre siècle finissant, le violon rouge se trouve dans la Chine de la même couleur. En pleine Révolution culturelle, il est menacé de destruction comme représentant de la culture bourgeoise occidentale. Sauvé des flammes *in extremis*, l'instrument légendaire que tout le monde croyait disparu,

arrive de nos jours à Montréal pour être mis en vente à prix d'or.

Ce voyage dans le temps et l'espace à la poursuite d'un objet a déjà été exploité au cinéma (dans le western d'Anthony Mann, **Winchester 73** ou plus récemment par le film **La robe** du cinéaste hollandais Alex Van Warmerdam pour ne citer que deux exemples). François Girard et son équipe ont voulu réaliser une œuvre la plus proche possible de la réalité. Ils ont effectué de nombreuses recherches historiques et ont tenu à tourner dans les cinq pays où se déroule cette saga musicale. Ce film, majoritairement produit à Toronto, est à l'image du Canada de la fin du XX^{ème} siècle : multiculturel. Le choix des pays étrangers où se déroule l'action (Italie, Autriche, Angleterre, Chine) est représentatif des principales communautés ayant immigré en Amérique du Nord. Pour faire bonne mesure, le précepteur de l'enfant prodige autrichien est français et interprété par l'acteur suisse Jean-Luc Bideau. Quant à la partie canadienne, elle se déroule à Montréal, la métropole multiculturelle du Québec francophone. Et les personnages centraux de cette dernière partie

sont un expert venu de New-York et interprété par l'acteur black Samuel L. Jackson (rendu mondialement célèbre pour avoir joué dans **Pulp Fiction**) et la responsable de la vente aux enchères, incarnée par la grande actrice québécoise Monique Mercure. Tout le monde ou presque peut s'y retrouver. D'autant plus que François Girard a tenu - et il faut saluer ce choix artistique de plus en plus rare - à ce que chaque personnage parle dans sa langue. Des sous-titres permettant au spectateur de suivre les dialogues.

Comme toujours dans ce genre de films à épisodes, certaines parties sont mieux réussies que d'autres. Ainsi le contraste est saisissant entre la remarquable maîtrise du tournage chinois où des centaines de figurants rejouent avec beaucoup de conviction le rôle de gardes rouges et le ridicule de l'histoire d'amour entre le compositeur anglais et sa muse interprétée par l'actrice italienne, Greta Scacchi. Mais le grand moment du **Violon rouge** se déroule à Montréal. La mise en scène du suspense final autour de la vente aux enchères confirme que François Girard est l'un des jeunes cinéastes québécois les plus prometteurs de sa génération.

Sylvain GAREL



Ecrans

DECEPTION : Auréolé outre-Atlantique, "**Le violon rouge**" n'a fait que 2118 entrées dans 68 salles en France le premier jour de sa sortie, le 22 septembre. Malgré un supplément du magazine de musique **Diapason**. Les critiques, elles, furent contrastées. L'ineffable "**les Boys II**", autre succès québécois, n'a tenu l'affiche qu'une semaine aussi.

COMPLEXE : Daniel Langlois, ancien patron de Soft-image, a ouvert dans le Vieux-Montréal le complexe Ex-Centris voué au cinéma indépendant et aux nouveaux médias.

ENFANTS : Coproduction franco-canadienne, le film "**Babel**", sorti en fin d'été outre-Atlantique, a reçu le prix du public au festival du film pour enfants Sprockets à Toronto.

TOURNAGE : La pièce du dramaturge québécois Michel-Marc Bouchard, "**Les Anses orphelines**", sortira à l'écran au printemps 2000. Le tournage, sous la direction de Robert Favreau, a eu lieu cet été, notamment au lac-Saint-Jean.

SUCCÈS : "**Cube**", film canadien à petit budget de Vincenzo Natali, a reçu un bon accueil en France. Il a aussi raflé plusieurs prix au festival du film fantastique de Gérardmer.

DISTRIBUTION : Pour la première fois, un distributeur québécois, Alliance Atlantis Vivafilm, a devancé les majors américains pour les six premiers mois de l'année, avec 19% du marché. AAV a aussi investi 5,9 millions de dollars dans sept productions québécoises pour l'an 2000. On attend des films de Denys Arcand, Charles Binamé, Denis Villeneuve, Denise Filiatrault, etc.

COURT-MÉTRAGE : Le comédien québécois Yves Jacques, bien connu à Paris, est retourné à Québec cet été pour tourner un court-métrage de Jérémy Peter Allen à partir d'une nouvelle de l'écrivain français Tonino Benacquista, "**Requiem contre un plafond**".

Ann Victor

Coup de cœur des Francos

Après quelques éditions moyennes (et déficientes), les Francofolies de la Rochelle ont retrouvé le sourire cet été grâce à un 15^{ème} cru d'excellent niveau. Du côté des artistes québécois, on retient surtout un formidable Richard Desjardins. Et les Ann Victor, créé autour de Geneviève Bilodeau et Martin L'Heureux, un tout nouveau groupe dont la chanson jazzy se nourrit des folklores du monde et des musiques populaires. Leur concert aux Franco-folies a "dégénéré" en fête aux mille couleurs...

Un coup de cœur qui vaut bien un entretien.

D'où venez-vous ?

"Nous avons été comédiens tous les deux et avons fait connaissance sur un plateau de tournage. Au début, nous n'avions pas l'intention de monter un groupe. Et puis voilà. Sont venus se greffer un violon, une clarinette, un accordéon, une contrebasse et une batterie, pour de la chanson jazzy aux influences mondiales.

Du coup, nous allons sans doute changer de nom. Nous appelons les Ann Victor ou l'Affaire Ann Victor."

Quelles sont vos influences ?

"Moi (Martin), j'ai une formation universitaire. J'ai travaillé sur des musiques de films. Et puis j'aime beaucoup les folklores internationaux, les musiques des peuples, Gershwin et le jazz."

"Quant à moi (Geneviève), je chantais du blues et du jazz et adore Ella Fitzgerald et Billie Holiday. J'écoute aussi de la salsa et toujours du folklore. Plus globalement, on pourrait dire que nous avons une vision

francophone de la chanson internationale." *deux mois. Et cela a duré quatre ans."*

Les musiciens du groupe affichent également un bel éclectisme ?

"Effectivement, l'un est plus Louisiane, l'autre pianiste de jazz, etc. Je crois que nous laissons pas mal de place à la personnalité de chacun."

Pour les textes, on peut aussi parler d'éclectisme ?

"C'est l'influence des voyages. Je suis parti (Martin) en voyage

Au Québec, vous avez remporté, à la surprise générale, l'Empire des futures stars...

"Nous n'étions pas franchement dans le créneau (plutôt FM, nda), mais nous pensons que l'originalité a payé. Les gens aiment la variété, la diversité. En tout cas, gagner ce concours a apporté une bûche de plus à notre motivation."

Propos recueillis par
Michel TROADEC



Un excellent disque

Si Ann Victor est un groupe à découvrir sur scène (une tournée pourrait se mettre en place en France), il est aussi excellent sur disque comme le prouve le premier album de ces sept musiciens, intitulé "Ciné-Parc". Un album qui se place

dans la grande tradition de la chanson française (ce qui est rare au Québec), côté cabaret, mais nourri au jazz et aux folklores. Un album coloré, qui swingue, aux textes intelligents, avec quelques sommets comme leur premier tube "Holly-

wood", particulièrement amusant, et le titre "Napoli", très émouvant.

"Ciné-Parc", distribué au Québec chez Musidisc, n'est pas encore sorti en France. On espère que cela ne saurait tarder. Contact internet : <http://www.mlink.net/~annvictor>

Notes

RURALITÉ : Fabienne Thibault s'est vue décerner le Mérite agricole en raison de son travail de promotion des régions françaises au moyen de produits culturels dans le cadre de l'association "Les Six Rivières".

Elle a notamment effectué un travail d'écriture sur la Loire, le Perche, la ruralité en général et créer un tableau musical en hommage au cheval de trait en collaboration avec les Haras nationaux.

PRIX : Marc Tremblay, dont le premier album solo "Le Chihuahua" est sorti cette année, a reçu le prix Félix-Leclerc aux Francofolies de Montréal. Ce qui lui permettra notamment de chanter au Sentier des Halles à Paris en l'an 2000.

SUCCÈS : Isabelle Boulay a reçu un triple disque d'or pour 150 000 compacts vendus au Québec. L'ex-Marie-Jeanne de Starmania des années 1995-98 assure cet automne la première partie de Francis Cabrel.

COMPILATION : Un disque platine a été remis à Paul Piché surpris des 100 000 exemplaires vendus du double album "L'un et l'autre" reprenant ses grands succès depuis vingt ans. Son nouveau disque, "Le Voyage", est sorti début septembre.

LANCEMENT : Popularisé par Notre-Dame-de-Paris, Luck Mervil, le chef des sans-papiers, a lancé en septembre en France son groupe RudeLuck avec sa chanson fétiche "Au nom de l'Amour".

LAURÉATS : Au festival d'été de Québec, les "prix Miroir" ont été remis au Suisse Sardo (chanson d'expression française), au groupe sénégalais Positive Black Soul (espace francophone), à la Malienne Rokia Traoré (révélation), au groupe toulousain Zebda (spécial du jury), et au groupe québécois Les Colocs (spectacle le plus populaire).

Une coopération bien tissée

Agnès Maltais, ministre de la Culture et des Communications du Québec, et Marylise Lebranchu, secrétaire d'Etat chargée des Petites et Moyennes Entreprises, du Commerce et de l'Artisanat, ont décidé de mettre en œuvre, entre les deux ministères, un cadre de collaboration pour favoriser le développement des métiers d'art.

Cette coopération vise, notamment, à favoriser une meilleure connaissance réciproque du secteur des métiers d'art, à encourager les partenariats en matière de formation et à stimuler les actions communes de promotion des métiers d'art, en particulier par l'utilisation des nouvelles technologies.

"Je suis convaincue que la qualité des réalisations des artisans et artistes qui œuvrent dans le champ des métiers d'art mérite d'être mieux connue. Ce cadre de collaboration permet dès maintenant d'entrevoir des échanges prometteurs", a souligné Agnès Maltais. Marylise Lebranchu a précisé, pour sa part, que *"les métiers d'art sont tout autant une forme d'expression culturelle à part entière qu'une ambition économique"*.

Voici les grandes orientations adoptées pour la coopération franco-québécoise pour le développement des métiers d'art :

1) Une meilleure connaissance réciproque du secteur des métiers d'art

- Echanges et mise en commun de toutes informations et documentation permettant une meilleure connaissance des entreprises métiers d'art, des savoir-faire locaux et de leur évolution.
- Echanges d'experts et de responsables des institutions concernées par les métiers d'art pour des missions d'étude relatives :

- aux politiques mises en place respectivement par les deux ministères pour développer le secteur ;
- aux modes de représentation et d'organisation des métiers d'art auprès des pouvoirs publics afin d'en dégager les enjeux.

2) Un encouragement aux actions de partenariat dans le domaine de la formation

- Permettant de développer la création et de favoriser l'adaptation des produits aux conditions du marché :

- organisation de stages ou de cours de formation et de perfectionnement pour les formateurs et les artisans et créateurs ;
- réalisation et partage d'études techniques concernant les savoir-faire, les produits et leur évolution, et les recherches engagées dans le domaine des technologies nouvelles.

3) La mise en place d'actions communes pour la promotion des métiers d'art

- Organisation et participation à des séminaires et à des expositions ou des salons spécialisés ;
- échange d'expériences en matière de stratégies d'approche des marchés européens et internationaux ;
- création et mise en réseau des pôles d'excellence de productions locales dans les collectivités territoriales, afin de contribuer à la création d'un circuit des métiers d'art de la francophonie.



La mise en œuvre de cette coopération s'appuiera en particulier sur l'utilisation des nouvelles technologies.

Parutions

La nouvelle chanson francophone

Patrick Demar

Jabrun, 132, Faubourg Poissonnière, 75010 Paris, 130 pages, (Prix spécial France-Québec : 150 F les deux tomes)

Nombre de chanteurs québécois figurent parmi les "200 chanteurs pour l'an 2000". Deux tomes présentent les biographies de ces artistes. Une réponse à toutes les questions que vous vous posez sur votre chanteur préféré.



La parole est mine d'or

Carole Couture
Éditions Triptyque,
197 pages, 20\$

A qui s'adresse donc Richard Desjardins ? Il ne sera jamais un "gars ben ordinaire", estime l'auteure qui a obtenu une maîtrise en littérature québécoise de l'Université Laval avec cette recherche sur le poète de l'Abitibi.

En revue

III^{ème} Rencontre franco-québécoise

Du 4 au 8 octobre se sont déroulées au Québec les troisièmes économiques franco-québécoises en tourisme. Quatre thèmes au programme : le tourisme culturel, l'organisation et le financement du tourisme comme facteurs de développement local et régional, le programme de qualité et le tourisme durable et responsable. La délégation française était conduite par Philippe Boisadam, directeur du tourisme français, accompagné de représentants de la fédération des comités régionaux de tourisme, de la fédération des parcs naturels régionaux, de l'OFQJ, du Musée du Louvre et de professionnels en ingénierie touristique. Ces rencontres s'inscrivent dans le cadre de l'entente de coopération France-Québec en matière de tourisme signée en janvier 1997.

Première neige un 4 octobre

C'est le sud du Québec qui a connu les premières neiges : dès le 4 octobre dans les Cantons de l'Est ! Il y avait au moins 5 cm à Sherbrooke et 15 cm au Mont Orford, un record depuis plus de dix ans. Quelque 50 000 foyers ont été privés d'électricité quelques heures du fait de chutes d'arbres ou de branches. Ce qui avait déjà été le cas dans la même région le 5 juillet à cause d'une... tempête tropicale !

Baisse estivale du Saint-Laurent

Le "Fleuve", comme l'appellent les Québécois, a atteint en août son niveau le plus bas depuis... 1912 ! A la fin du mois, près de Montréal, l'eau était 29 cm en dessous du "niveau zéro des cartes" qui est le niveau de sécurité pour les gros bateaux. C'est dû à la sécheresse estivale et à la hausse des températures moyennes. Des études d'Environnement Canada sur le réchauffement envisagent une baisse d'un mètre du fleuve d'ici 50 ans. Avec toutes les conséquences sur la faune et la flore mais aussi les prises d'eau municipales. Resterait le débit du chenal maritime, construit de 1913 à 1960 et large de 245 m.

Premier sommet de la motoneige

Le premier sommet mondial de la motoneige s'est tenu avec succès mi-septembre à Québec. Plus de 300 congressistes sont venus du Canada, des États-Unis et des pays de la Scandinavie. Il s'agissait de mettre en commun des expériences, de créer des liens permanents pour rendre ce sport "plus intéressant et plus sécuritaire". Renseignements : Fédération des clubs motoneigistes du Québec (514-592-1637).

Un Club Med à Montréal ?

Le Club Med, bien connu des gentils vacanciers, cherche à développer un nouveau concept de loisirs mais au cœur des grandes villes. Un premier "Club Med World" (in French !) ouvrirait au printemps à Paris. Un second serait créé à Montréal si un site est rapidement trouvé dans la métropole québécoise.

Murale

Une fresque franco-québécoise

C'est dans le Vieux-Québec, au pied de la côte de la Montagne. Le mur aveugle de la maison Soumande sort de l'ombre avec une grande peinture murale racontant les quelque 400 ans d'histoire de Québec : "la Fresque des Québécois". Ce projet a été initié par la commission de la capitale nationale du Québec et a permis le réaménagement complet du parc La Cetière ainsi qu'une mise en lumière intégrée de la fresque et du parc.

Les premiers coups de pinceaux ont été donnés par les artistes début juin. L'inauguration a eu lieu le 17 octobre. C'est une réalisation artistique franco-québécoise. Un jury présidé par le directeur du Musée de Québec a choisi trois artistes québécois pour participer à la réalisation en compagnie de cinq artistes de l'Atelier Cité de la Création de Lyon, concepteur du projet et spécialiste de ce genre d'œuvres. Un comité d'historiens



Photo Aymeric Robert

présidé par le géographe Henri Dorion a proposé les noms des illustres personnages et des éléments architecturaux qui animent la Fresque des Québécois. Tout au long de l'été, touristes et résidents ont ainsi vu apparaître Champlain, Frontenac,

Marie Guyart, Catherine de Longpré, Louis-Joseph Papineau, Alphonse Desjardins, Félix Leclerc, entre autres.

D'après des expériences similaires, la durée de vie d'une fresque extérieure est d'environ dix ans.

Parution

Petit guide du parler québécois

Mario Bélanger
Ed. Stanké, 237 pages

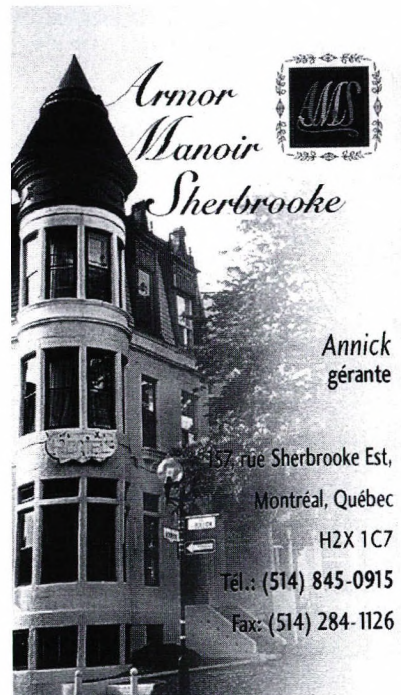
La troisième édition de ce petit guide, publié la première fois en 1997, vient de sortir. C'est dire le succès du livre particulièrement utile pour les francophones d'Europe ou d'Afrique qui visitent le Québec. Même si nous parlons la même langue, il existe des nuances majeures dans nos mots courants, nos expressions et notre prononciation.

Si la langue parlée au Québec est fragile, elle sait aussi faire preuve d'une vivacité remarquable.



Horizons

- **La plage du Fort-Témiscamingue** a été ouverte cet été au public suite à une entente entre Parcs Canada et les Algonquins de Temiskaming. Des discussions se poursuivent pour une réouverture complète du site afin de présenter le patrimoine historique et culturel de la nation algonquine.
- **Les Iles-de-la-Madeleine** ont connu une affluence touristique record avec 21 500 touristes en juin et juillet (+ 4%). 80% de ces visiteurs sont Québécois.
- **La région Mauricie/Bois-Francs** n'existe plus sur le plan touristique. Depuis septembre, il y a désormais la Mauricie (rive nord) et la région Centre du Québec (rive sud).
- **L'Assemblée nationale**, à Québec, reçoit chaque année plus de 75 000 visiteurs. Cet été, ils étaient accueillis par deux personnages historiques : Marie de l'Incarnation et l'intendant Jean Talon.
- **Festival Montréal en lumière**, tel est le nouveau nom du Festival d'hiver de Montréal prévu du 11 février au 4 mars.
- **Le Village des défricheurs** est la nouvelle attraction à Saint-Proper, le fief de l'ancien chef crédidiste Fabien Roy. Les quatorze bâtiments constituent un centre d'interprétation sur l'histoire des Québécois qui ont défriché la région de la Beauce.
- **Le Vieux-Port de Montréal** a, doré et déjà, battu son "record d'achalandage" avec 6,2 millions de visites entre le 1^{er} janvier et le 31 août. Les Montréalais viennent en moyenne six fois par an dans le vieux quartier.
- **Le Manoir-Papineau**, construit en 1850 pour l'homme politique Louis-Joseph Papineau à Montebello sur la rive nord de la rivière des Outaouais, va être restauré pour mieux mettre en valeur ce lieu historique national.



- Les "forfaits du millénaire" de Montréal sont disponibles sur le site web de Tourisme Montréal (www.tourisme-montreal.org/for2000f.htm).
- Un grand bal extérieur - avec piste de danse chauffante quand même - sera organisé par les commerçants du Vieux-Montréal au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre qui mènera à l'an 2000.

Québec Aventures Actives

AU SAGUENAY - LAC-SAINT-JEAN

- RAQUETTES
- MOTONEIGE
- TRAÎNEAU À CHIENS
- CANOT (CANOË)
- RANDONNÉE
- CIRCUITS HISTORIQUES

Contact : **Emmanuel Colomb**,
Cévenol d'origine
Membre de Québec-France, région
Saguenay
Tél.: 0.418.678.2455
Fax.: 0.418.678.1595
6939, boul. Talbot, Laterrière (Québec) G7N 1W2
e.mail: queavac@saglac.qc.ca

L'EXCEPTIONNEL AU NATUREL



Tourisme Québec

Pour tous renseignements :

▣ par téléphone : appel gratuit 7 jours sur 7 entre 15 h et 23 h

0 800 90 77 77

▣ par internet :

<http://www.tourisme.gouv.qc.ca>

▣ par minitel :

3615 Québec (1,29 mn)

Pour obtenir une documentation, écrire à :

**Tourisme Québec
Mercure Prest Service
Boîte postale 90
67162 Wissembourg Cedex**



3065, rue Rolland
Sainte-Adèle
Québec, Canada J8B 1C9
450.229.2225

www.petit-train-du-nord.com
info@petit-train-du-nord.com

Dans les Laurentides, près de St-Sauveur et Tremblant

À partir de 260 \$ par nuit pour 2 personnes, petit déjeuner inclus

Le vin qui vient c

Région de Châteauguay

La Vitacée
Du Marathonien

Région du Richelieu

Angell
Dietrich-Jooss
Des Pins
Morou
Le Royer St-Pierre
Clos de la Montagne
Clos Saint-Denis
De la Sablière

Région de la Yamaska

Domaine des Côtes d'Ardoise
L'orpailleur
Les Arpents de Neige
La Bauge
Les Blancs Côteaux
Les Trois Clochers
De l'Aurore Boréale
Les Pervenches
Domaine de l'Ardennais

Estrie

Le Cep d'Argent
Sous les Charmilles
Les Chants de Vignes
Domaine Félibre

Québec

Angèle
De Ste Pétrouille
Domaine Royarnois
Communautaire de Bourg Royal

Région de l'Outaouais

De la Vallée de l'Outaouais

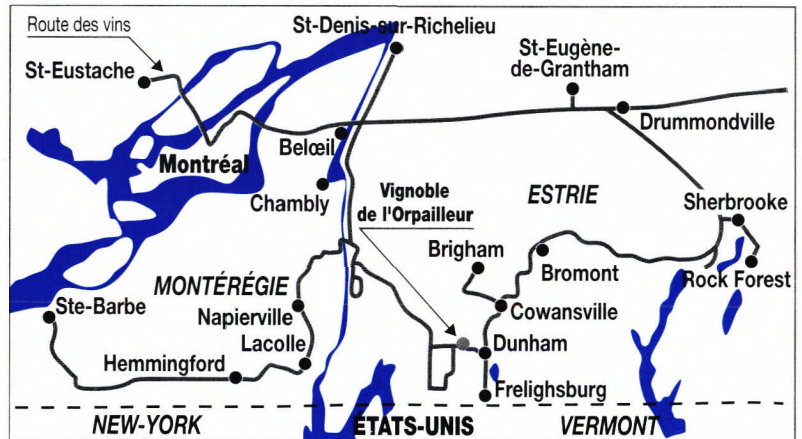
Région des Laurentides

La Roche des Brises
Des Négoudas

D'après le Guide des Vignobles du Québec (aux Presses Université Laval) de Jean-Marie Dubois - Laurent Deshaies



* Pour obtenir les adresses et les n° de téléphone des vignobles commerciaux du Québec, contactez l'Association des Vignerons du Québec au (450)-347.68.57.



Evelyne Millereau

La Route des Vins québécois

La Californie, l'Australie, l'Argentine et même la Chine ont leurs vignobles et voilà que les Québécois s'y mettent aussi. Oui, ils ont osé ! Nos cousins d'Outre-Atlantique ont planté autour de leurs cabanes au Canada des hectares et des hectares de vignes et vont jusqu'à faire parler d'eux dans le monde viticole. Même Bacchus serait étonné et pourtant...

Bien que l'on ait jamais perdu de vue, au fil du temps, de créer des vignobles au Québec, le goût pour le vin ne s'est franchement développé dans cette province qu'après la seconde guerre mondiale et plus encore après l'Expo de 1967 qui, avec son ouverture sur le monde, initia les Québécois à cette boisson nouvelle pour eux.

Cette culture d'agrément ne fut pas prise au sérieux au départ et certains s'acharnèrent tout de même à trouver des solutions au problème crucial du climat, handicap notoire dans ce pays pour ce genre d'entreprise. Ce dernier ne fait pas toujours bon ménage avec la vigne. Sur la planète, l'ensemble des viticultures se développent entre le 30^{ème} et le 50^{ème} parallèle, aussi bien dans l'hémisphère nord que sud. La latitude ne suffit pourtant pas pour déterminer la réussite d'un vignoble, voire la frontière canado-américaine, située sur le 45^{ème} parallèle, le même que Bordeaux et Québec au même niveau que la Bourgogne, les climats

de part et d'autre de l'Atlantique sont plutôt différents. Au Québec, le froid serait franchement assassin et la période de végétation très courte. Une vigne a besoin de soleil et de chaleur, le tout bien dosé. Trop, le raisin perd de son acidité et devient liquoreux, pas assez, c'est alors une piquette. Dans ce domaine, l'approximatif n'est pas de mise.

Têtus et tenaces, les Québécois finirent tout de même par craquer et au début des années 80, cinq pionniers courageux se lancèrent dans l'aventure. Ils sont fous, devait-on se dire dans les chaumières. Aujourd'hui, ils sont plus de 20 à détenir un permis de vente.


La mise en route d'une exploitation viticole est laborieuse. Le démarrage nécessite au moins quatre ans avant d'obtenir un résultat et des reins solides physiquement aussi bien que financièrement. Rien ne fut donc facile mais l'on passa doucement et sûrement du passe-temps à la véritable entreprise artisanale. La passion, c'est parfois contagieux et les défis toujours excitants à relever.

Les vignes couvrent, d'après les chiffres de 1997, 118 ha. La production est de 106 vins différents, cela englobe blanc, rouge, rosé, mousseux, apéritifs (quelquefois avec du sirop d'érable !) et digestifs ainsi que le "vin de glace" dont le raisin est cueilli lorsque la température chute sous les -12°C. Le vignoble québécois

Une grappe d'hurluberlus

Le froid

Prenez la route des Vins route du Québec



cois est actuellement formé à 72% de Seyval blanc. C'est un plant hybride, croisement du cépage français (vini-fera, le revoilà !) avec des plants américains résistant mieux au froid et aux maladies. Sa végétation est, de plus, tardive, donc moins menacée par les gelées du printemps. Le Seyval donne un vin blanc sec, léger et parfumé, qui peut se comparer au Muscadet.

Quand le vin est tiré...

Pour affronter les rigueurs de l'hiver, le viticulteur québécois adopta finalement la technique employée pour les rosiers. Il taille ses vignes et les enchasse (les couvre de terre) en octobre. Cela évite le gel des plants et protège les bourgeons qui donneront

les fruits. En avril, il les déchausse en espérant qu'aucune gelée tardive ne vienne détruire la future récolte. On est prêt à tout pour sauver une saison, c'est bien connu dans le monde viticole international. Au Québec, on a déjà fait venir un hélicoptère pendant

une nuit de gel, arrivée mal à propos, pour mélanger de l'air chaud à l'air froid. Au printemps, il n'est pas rare de voir des brûleurs entre les rangs de vigne pour gagner quelques degrés si le temps devient trop frisquet. Quant tout s'est réchauffé, les dégâts peuvent venir cette fois des cerfs, des ratons laveurs et plus encore des oiseaux qui raffolent des belles grappes.

Le vin blanc constitue donc la majeure partie de la production québécoise. Le temps de végétation de son raisin est en moyenne de 120 jours. Pour le rouge, cela se complique, il faut environ 145 jours, ce qui, suivant les années, comporte quelques risques, question météo...

Depuis 1996, le vigneron québécois a la possibilité de vendre directement aux restaurants, aux brasseries, bars et tavernes le vin de sa production. Depuis 1998, il peut même livrer ses clients et fournir également les marchés publics, les foires ou les expositions agroalimentaires.

Afin de faire face aux divers problèmes qui se présentent à lui et de réussir dans son entreprise, le vigneron québécois a plusieurs casquettes



Charles-Henri de Coussergues, un Français, à la tête du vignoble québécois de l'Orpailleur

Le vin qui vient du froid



Il était une fois...

Le 7 septembre 1535, lorsque Jacques Cartier posa le pied sur un petit lopin de terre flottant au large de Québec, il fut, lui aussi, plus que surpris de trouver, dans un tel pays, autant de vignes pliant sous le poids de belles grappes dorées. Il baptisa ce lieu l'île de Bacchus, bien entendu. Aujourd'hui, plus de quatre siècles ont passé et la vigne sauvage, *Vitis Riparia*, a disparu de l'Île d'Orléans. Le Viking Leif Erikson avait, à son époque, baptisé "Vinland" la côte atlantique de l'Amérique du Nord, tant cette vigne sauvage poussait en abondance dans les plaines du Saint-Laurent. L'idée de faire couler ce délicieux nectar dans ces contrées n'était pas toute neuve.

Les colons, quant à eux, en quittant la bonne vieille France, avaient emporté dans leurs paquets, le contraire eût été étonnant, quelques cepes de vinifera qui n'apprécièrent guère le rude climat qui les attendait. La bouteille, elle, n'avait pas le pied marin. Les tentatives se succédaient couronnées d'échecs. La traversée était trop longue et le vin finissait par avoir le mal de mer. On trouva tout de même quelque temps après, chez les Jésuites, des plants de vinifera bien portants. Auraient-ils la main plus verte ? Il fallait surtout assurer l'approvisionnement du vin de messe, "dieu" sait qu'il en fallait, la religion avait fait le voyage sans encombre et fleurissait largement sur ces nouvelles terres. Leurs résultats ne furent pas mirobolants et, de plus, on se résigna à faire venir avec une précaution extrême ce gouleyant breuvage qui, depuis l'Antiquité, faisait tourner les têtes. Ce vin ne pouvait être à la portée de chacun, seule l'élite en avait le privilège, les autres se rabattaient sur le cidre ou la bière que ce cher Jean Talon avait introduit en 1670 à Québec en installant au Nouveau Monde la première brasserie.

de pendues aux patères de son entrée. Il est agronome quand il choisit minutieusement ses cépages, agriculteur pour mener à bien la culture, vinificateur pour obtenir le meilleur vin possible, entrepreneur et gestionnaire pour maintenir en vie son outil de travail, spécialiste de mercatique et animateur agrotouristique pour vendre au mieux son vin et pour finir politicien lorsqu'il s'agit de négocier avec l'État. Sur ce dernier point il se bat avec la même ténacité pour obtenir des droits qui lui paraissent bien légitimes et, d'ailleurs, avance doucement dans cette voie.

Les simples fermes du début se sont transformées par la force des choses en entreprises agrotouristiques, une façon d'attirer la clientèle sur les lieux même de production.

Fier de son résultat, le vigneron québécois a développé toute une vie autour du vin : dégustation, restauration, animation, soirées à thème. Le coca-cola et la bière ont toujours fait partie intégrante de la culture nationale, le vin doit donc se faire une place. Le viticulteur a un rôle alors éducatif et culturel. C'est tout un apprentissage et la découverte du vin fait désormais l'objet de certaines sorties de fin de semaine. L'industrie

viticole est encore à l'état embryonnaire et il faut faire ses preuves avec chaque consommateur... avec modération, bien évidemment.

Bien sûr, certains ne feront jamais l'effort de goûter à ces vins venus du froid. Ils font pourtant bonne figure avec leurs 121 médailles depuis 1991. La reconnaissance internationale, basée sur des dégustations à l'aveugle par des experts, ne s'y trompe pas. Restons néanmoins lucides, nous ne sommes qu'au tout début de cette aventure et les viticulteurs français, américains, australiens et argentins (c'est d'ailleurs plus de ces derniers qu'il faudrait avoir peur) peuvent encore dormir tranquilles.

Un vin typiquement québécois, n'est-ce pas là le plus important ? Quel serait l'intérêt et où se réjouirait notre curiosité si, après avoir traversé l'Atlantique, on dégustait la même chose qu'en France ?

Une bonne fois pour toutes, "nos" fromages, "nos" vins, "notre" gastronomie, c'est uniquement dans l'hexagone que l'on peut en profiter, ailleurs, c'est heureusement autre chose, d'autres plaisirs, d'autres cultures !

Christiane CALONNE



La Boutique
Gourmet
des
Blancs
Côteaux

Le plus grand vignoble québécois. Son nom lui fut donné par Gilles Vignault qui voyait là



une similitude avec l'orpailleur, le chercheur d'or. Hervé Durand, un Français, est à l'origine de l'aventure en 1981. Charles-Henri de Coussergues, un autre Français, prend le train en marche en 1982.

Outre le Seyval blanc dont l'étiquette enneigée ne manque pas d'originalité, l'Orpailleur offre l'Apérid'Or ainsi que le Mousse d'Or, un mousseux de

méthode champenoise. Le vin de glace est désormais au programme ainsi que l'Orpailleur Rosé, le

tout pouvant se déguster au cours d'un délicieux repas servi dans la salle de réception du vignoble.

Dernière originalité, Casher l'Orpailleur ! Seule entreprise, en effet, à produire, en plus, un vin suivant les mitzas, les règles juives.

L'Orpailleur 1086, rue Bruce CP 339 – Dunham – Québec – JOE 1M0
tél. : (450) 295.27.63

Vignoble Les Blancs Côteaux

Guy Desrochers du *Journal de Montréal* l'a baptisé le "Vignoble Romantique". Pierre Gonesse et Marie-Claude Lizotte ont, en effet, mis tout leur amour dans cette aventure qui démarra en 1989. Un an après ils récoltèrent leurs premières bouteilles "La Taste" était né. En 1995, le produit reçut une médaille de



bronze, c'était parti... La Boutique Gourmet des Blancs Côteaux est une véritable caverne d'Ali Baba avec tous ses produits du terroir. Impossible de résister à son charme.

Les Blancs Côteaux
1046, route 202 –
Dunham – Québec – JOE 1M0
tél. : (450) 295.3503



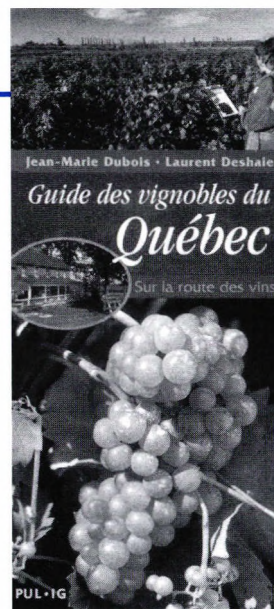
Les débuts de ce vignoble remontent à 1985. Deux Français,

venus de Champagne, font partie intégrante de l'équipe. Le Blanc de Blanc du Cep d'Argent s'est très vite fait remarquer et, pour la peine, coule dans toutes les ambassades canadiennes de par le monde. Ici, on trouve aussi du Kir prêt à boire, le Québécois, tout comme l'Américain n'a nulle envie de faire ses propres dosages. Des soirées "médiévales" ou

"Meurtres et Mystères" sont régulièrement organisées dans les

salles d'Armes ou des Chevaliers, une occasion unique de goûter les différentes productions viticoles de la propriété maintes fois médaillées.

Le Cep d'Argent 1257, chemin de la Rivière – Canton de Magog (Québec) J1X 3W5
tél. : (819) 864.4441
fax : (819) 864.7534



Guide des vignobles du Québec

Jean-Marie Dubois et
Laurent Deshaies

Éd. Presses Université Laval-IG, 1997,
297 pages.

Sur la route des vins du Québec, ces deux spécialistes vous en content l'histoire et détaillent chacun des domaines. Où comment savourer la vigne et l'histoire locale.

Le vin au Québec, une révolution tranquille

L'Amateur de Bordeaux,
n° 63, mai 1999 (49+16' de port,
service abonnement
22, rue des Reulettes, 75013 Paris).

Vous n'échapperez pas au "Vive le Québec ivre" !!! Mais ce numéro spécial est de bonne ivresse. Pas moins de cinquante pages sont consacrées à ce vin d'Outre-Atlantique mais aussi à la gastronomie québécoise. Grâce à la plume de grands spécialistes comme Jacques Orhon. En prime, une nouvelle de Chrystine Brouillet.



Reportage réalisé
avec le concours de
Tourisme-Québec.

Fiè



Au Village acadien, près de Caraquet.

Au pays de la Sagouine



Les "chicaneuses"



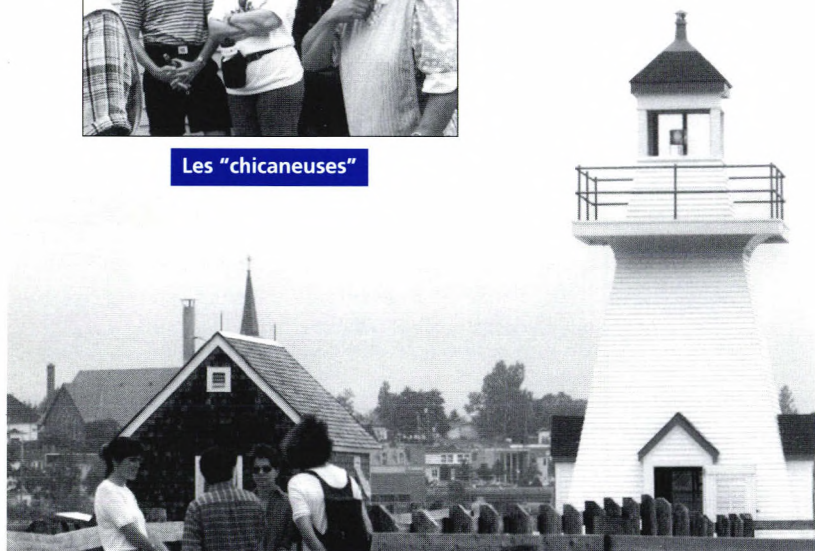
Donat et Émé Lacroix

Il vient de construire un bateau destiné à devenir un "bot' à chansons" dans le port. Un reste-à-quai aux couleurs acadiennes : le tricolore français flanqué d'une étoile d'or. "Toute not' folklore vient de chez vous", raconte-t-il, "vos chansons on les a apprises, on les garde et on les chante". Donat Lacroix, féru de culture française, truffe ses phrases rocailleuses de mots savoureux. "Beaucoup de nos mots sont dans Rabelais. Nos ancêtres sont venus de l'autre bord".

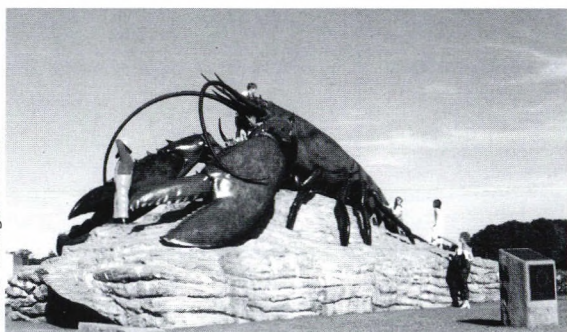
Ce furent les premiers colons français en Amérique. Mais au milieu du XVIII^{ème}, les conquérants anglais confisquent terres et biens et déportent les paysans-pêcheurs. Une épuration ethnique appelée pudiquement "Le Grand dérangement". Les Acadiens s'éparpillent sur les côtes

Possible : excursion - dégustation en mer avec les pêcheurs de homards.

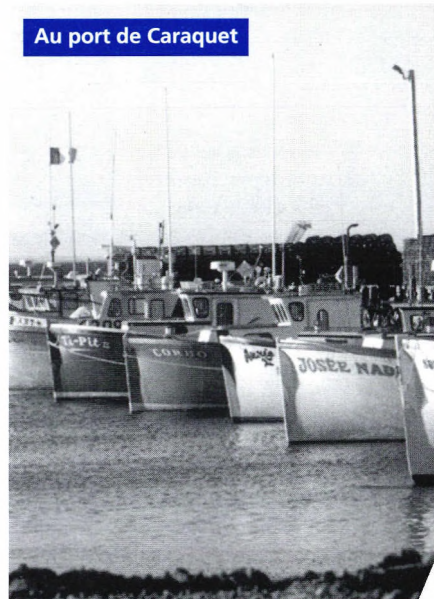
Au port de Caraquet



Le plus gros homard du monde à Shédiac.



Photos Georges Poirier



e Acadie

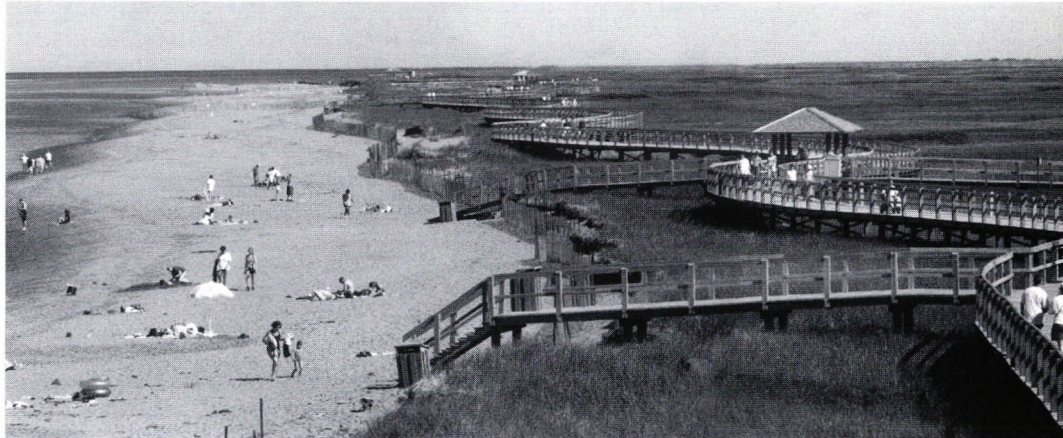
d'Amérique et de France, de Belle-Ile à la Louisiane.

Aujourd'hui, en terre d'Acadie, 250 000 francophones forment un tiers de la population du Nouveau-Brunswick, 4 à 5% des provinces voisines de Nouvelle-Ecosse et de l'Île du Prince-Édouard.

Ce peuple de la mer, avec des crêtes et des creux, cultive son passé comme il pêche le homard. Avec amour et fierté. Le Village acadien, près de Caraquet, accueille plus de 100 000 visiteurs par an. Un parc peuplé d'authentiques maisons ancestrales et de figurants de tous âges qui recréent la vie d'antan. Point de nostalgie mais une identité retrouvée.

Plus loin, à Bouctouche, une passerelle en bois de deux kilomètres serpente sur une dune écologique. Là, les joyeux soupers-théâtre du cabaret à Mariaagélas animent les soirées du "Pays de la Sagouine". Cette île-mémoire réveille une époque pas si lointaine où l'humour et le bon sens transcendaient la misère. Sur le bas de leur porte, les "chicaneuses" prennent à témoin le touriste. La Sagouine, elle, trime et philosophe à voix haute. Une créature d'Antonine Maillet, prix Goncourt 1979 avec *Pélagie-la-Charette*. Son écriture colorée est à l'image des Acadiens. Chaque 15 août, ils se griment et tambourinent pour le "Tintamarre". Histoire, comme minorité francophone en terre d'Amérique, d'"ostiner". C'est-à-dire : tenir tête.

Georges POIRIER



La plage de Bouctouche et la passerelle sur la dune.

Vol direct

Depuis juin, Canada 3000 propose un vol direct hebdomadaire Paris-Moncton (départ le samedi). Renseignements : 03 44 54 30 00.

Insolite

Près de Moncton, la "côte magnétique" vaut le détour en voiture. Au bas de la côte, vous mettez au point mort, le véhicule remonte jusqu'en haut en marche arrière. Renseignements : www.magnetichill.com

Culture

L'association acadienne des artistes professionnels propose un dépliant-carte culturelle. Renseignements : 00-1-506-852-3313, fax : 506 852 3401, courriel : acadart@nbnet.nb.ca

Livres

Les Acadiens, citoyens de l'Atlantique, par Jean-Marie Fonteneau qui fut conservateur de la citadelle de Belle-Ile (éd. Ouest-France, 1996).
Acadiens, de Nantes à La Louisiane, par Gérard-Marc Braud (Ouest-Éditions, 1994).

Bonne adresse

Auberge Le Vieux Presbytère de Bouctouche 1880, 157 chemin du Couvent, CP 479, Bouctouche E0A 1G0 : bâtisse séculaire confortable, excellente table. Une hôtesse intarissable sur l'histoire. Et Antonine Maillet, copropriétaire, y expose son prix Goncourt. Renseignements : 00-1-506-743-5568, téléc : 506 743 5566.

Souper-théâtre

Le cabaret à Mariaagélas. Renseignements : 00-1-800-561-9188. Internet : www.bouctouche.org

British

Le sud du Nouveau-Brunswick est anglophone. A voir à Saint-John le vieux marché couvert, Old City Market, ouvert depuis 1876. Et surtout le village de St-Andrew's, à la frontière du Maine américain : ambiance victorienne du XIX^{ème}, six églises de confessions différentes, l'hôtel Algonquin avec son personnel en kilt... Ici, les descendants des Loyalistes ont refusé que McDo s'installe.

Visites

Le Village Acadien CP 5626
Caraquet E1W 1B7.
tél : 00-1-506-726-2600, téléc : 726-26-01, web : www.gov.nb.ca/vha

Grande Marée

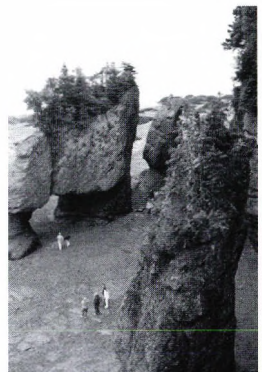
La baie de Fundy, au sud de Moncton, offre des grandes marées de 10 à 15 m. Prière de quitter aux heures affichées "le fond de l'océan" où sont plantés des "rochers en pots de fleurs". L'eau monte vite. Centre d'animation ouvert de mi-mai à mi-octobre. Renseignements : www.hopewellrocks.com

Familles

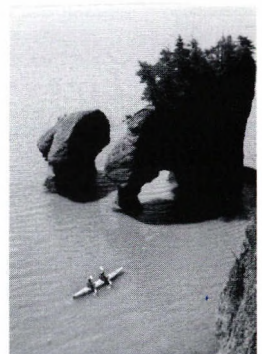
La Fédération des associations de familles acadiennes. Renseignements par fax : 00-1-506-384-0195. Courriel : fafa@nbnet.nb.ca

Association

Les Amitiés acadiennes 2, rue Ferdinand-Fabre 75015 Paris
tél : 01 48 56 16 16
téléc : 01 48 56 19 00
Courriel : amitiés.acadiennes@wanadoo.fr



La Baie de Fundy



l'affaire Cousteau



Photos Georges Poirier

Les baleines de l'estuaire du Saint-Laurent ont fait couler de l'encre tant en France qu'au Québec en septembre, après qu'une équipe de la Fondation Cousteau - soupçonnée d'avoir harcelé ces mammifères marins - se soit vue retirer son permis d'observation le jeudi 9 septembre.

Rappelons les faits.

L'équipe Cousteau, embarquée à bord du navire "Alcyon", et dirigée par Bernard Delemotte, effectuait des travaux de repérage en vue du tournage d'un film éducatif à l'intérieur de la zone du parc marin du Saguenay, à la hauteur de Tadoussac. Elle avait obtenu des autorités canadiennes un permis temporaire d'observation des baleines lui permettant de se rapprocher d'elles plus près que la limite légale fixée à 200 m.

Bélugas : en hausse ?

Les "baleines blanches", du Saint-Laurent sont classées parmi les espèces en danger de disparition. Toutefois, selon un rapport scientifique, rendu public le 24 septembre, les données recueillies par l'Institut canadien océanographique Maurice-Lamontagne "suggèrent que la population ne décroît plus et pourrait être en voie de rétablissement". Le dernier relevé aérien effectué par les scientifiques de l'Institut canadien en évalue leur nombre à 700 (contre 5 000 en 1800). Une estimation à la hausse qui ne pourra être confirmée avant plusieurs années.



Au moins 300 touristes français, embarqués sur un des navires de la flotte de croiseurs d'observation exploitée par la famille Dufour, ainsi que les passagers d'autres bateaux de tourisme et des biologistes enrôlés comme guides ont assisté le mercredi 8 septembre à la scène d'approche des baleines selon la "méthode Cousteau" par laquelle "l'affaire" a commencé.

De nombreux témoignages et plaintes pour harcèlement des rorquals furent alors déposés auprès du Parc marin du Saguenay ; certains disant avoir vu les zodiacs foncer sur les animaux et leur passer sur le dos, ce que les images tournées par un amateur et diffusées sur toutes les chaînes de télévision semblaient attester.

Ces plaintes ayant été jugées "suffisamment sérieuses" pour décider "la révocation du permis d'observation", le retrait a été officiellement signifié à la mission Cousteau le jeudi 9 septembre.

Le porte-parole de Pêche et océan Canada a alors précisé qu'une enquête allait être conduite pour recouper les informations et déterminer si oui ou non les limites imposées par les lois "miroir", fédérale et provinciale, - qui protègent le parc marin et dont le code éthique interdit tout contact avec les cétacés et tout rapprochement des femelles accompagnées de baleineaux - avaient été respectées. La chasse aux témoignages, photos, films s'est engagée à travers tout le Québec.

Critiquée de toutes parts au Québec, l'équipe Cousteau a nié en bloc les allégations de mauvais traitement envers les baleines. Pendant ce temps plusieurs biographies du commandant Cousteau, (décédé le 25 juin 1997), sont rappelées, qui font état de mauvais traitements envers les animaux, pour obtenir des images spectaculaires.

La présidente, veuve du célèbre commandant, Francine Cousteau s'insurge et en profite pour accuser l'industrie touristique - dont la flotte est passé d'un seul navire à une cinquantaine en une quinzaine d'années - qui promène près de 300 000 personnes chaque année autour des 1 000 baleines qui vivent à cet endroit, pour se faire de l'argent sur leur dos.

Pour sa part, le chef de la mission "Alcyon", Bernard Delemotte - qui pilotait personnellement le zodiac au cœur de la polémique - a expliqué image par image la séquence douteuse et a pu établir qu'il n'y avait pas eu contact entre son embarcation et le rorqual. Les équipiers seraient tombés ! En fait les équipes Cousteau, pratiquent une technique d'approche des baleines radicalement différente des techniques douces préconisées au Québec, sans toutefois rejeter celles-ci. Des images provenant de l'équipe "Alcyon", diffusées par le cabinet de relations publiques National, illustrent ces différences. Dans une

**300 000 touristes
par an**

approche douce, les zodiacs avancent en parallèle du troupeau de mammifères, en s'ajustant à leur vitesse, pour ne pas les effaroucher ; *l'approche à vitesse rapide*, pratiquée depuis 30 ans par Bernard Delemotte, s'effectue lorsque les baleines sont en surface, avec une arrivée sur le troupeau perpendiculaire ou en diagonale. Rien n'indique qu'elle ne dérange pas les animaux. Mais les travaux scientifiques "justifiables dans certains cas" comme les prélèvements de peau sont aussi "intrusifs".

Finalement l'équipe de l'Alcyon a réussi à convaincre les responsables scientifiques qu'il n'y avait pas eu de contact, grâce à une manœuvre d'urgence risquée, entre le zodiac et le rorqual.

Francine GAUDARD

TRAJECTOIRE CANADA

Vous propose :

POURVOIRIE

« Mon Chez-Nous »

5 765 Francs*

Auberge construite de bois datant de 1930.

L'hiver magique au Québec.

*Chaussez vos raquettes, enfiler tuques et mitaines et
allez espionner les chevreuils !!!*

Motoneige, pêche blanche

Forfait : base 2 personnes vol + hébergement,
hors assurances



MONTRÉAL

VOLS AIR CANADA

Départs après le 18 octobre 1999

2 200 Francs

Départs entre le 17 décembre et le
2 janvier 2000

3 450 Francs

Taxes d'aéroport en supplément



FORFAIT Accueil

Vol, Voiture et 1^{ère} nuit !

3 300 Francs*

Ce prix comprend le vol France/Montréal, une location de voiture 2 portes et la première nuit dans une Auberge en plein centre de Montréal ainsi que le petit-déjeuner.

**Prix par personne sur la base de 2 participants, hors taxes et assurances.
Départs après le 18 octobre 1999.*

**Pensez à réserver dès maintenant
vos billets d'avion pour la période du Réveillon de l'An 2000.**

**Tous ces tarifs tiennent compte de la hausse du Dollar canadien.*

Pour toute information ou réservation :

TRAJECTOIRE CANADA

9, rue Jacques Cœur 75004 PARIS

Tél. : 01 42 74 30 20 - Fax : 01 42 74 08 62

Lic. 075 950075 - Garantie : APS

Coopération Cousinage

En revue

Laurent Fabius devant l'APF

Le président de l'Assemblée nationale, Laurent Fabius, a effectué début juillet une visite-éclair outre-Atlantique à l'occasion de la 25^{ème} session de l'Assemblée parlementaire francophone. Il a dîné à Montréal avec son homologue québécois Jean-Pierre Charbonneau et le vice-Premier ministre Bernard Landry. Il a aussi rencontré à Ottawa Jean Chrétien et les présidents des deux assemblées canadiennes. Laurent Fabius s'est adressé aux parlementaires de l'APF et a reçu l'Ordre de la Pléiade pour son apport à la Francophonie.

Philippe Seguin enseigne à Montréal

L'ancien président de l'Assemblée nationale, Philippe Seguin, passe désormais de 4 à 7 jours par mois à Montréal. Il est "chercheur-invité et professeur visiteur" de la Chaire d'études stratégiques et diplomatiques de l'Université du Québec à Montréal (UQUAM). Un travail structuré autour de trois groupes de recherche sur les thèmes de "l'économie et la sécurité", "les interventions de paix dans les conflits intra-étatiques" et "le Moyen-Orient".

La paix de Montcalm et Wolfe

En 1759, lors de la bataille des plaines d'Abraham à Québec, le marquis de Montcalm et le général James Wolfe se sont affrontés jusqu'à en mourir. L'histoire de la Nouvelle-France en fut changée. Début septembre, 240 ans après, la manœuvre militaire a été reconstituée. Les descendants de Montcalm et Wolfe ont fraternisé, émus de voir que la bataille légendaire demeure dans le cœur et la mémoire des Québécois. Le baron Savarin de Marestan, médiateur international, vit dans le château original de la famille Montcalm dans le Languedoc. Andrew Wolfe Burroughs est, lui, journaliste à la BBC.

Le Net-PME de Poitou-Charentes

Jean-Pierre Raffarin, président de la région Poitou-Charentes a conduit, mi-septembre, au Québec, une délégation d'une centaine de personnes dont la moitié de chefs d'entreprises. Destination : Sherbrooke et Montréal où se tenait le marché international du multimédia. Un accord a été conclu pour la mise en réseau de 1 000 PME mondiales. Ce "net-PME" se veut un centre de ressources permanent. La convention Futurallia, qui avait réuni 700 PME l'an dernier au Futuroscope, se tiendra en juillet 2000 à Sherbrooke.

L'exemple des réservistes canadiens

Le secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, Jean-Pierre Masseret, s'est rendu mi-septembre outre-Atlantique. Il a rencontré à Montréal les associations d'anciens combattants français vivant au Québec. A Ottawa, il a été reçu par son homologue canadien afin de discuter du système de réservistes (un tiers de l'armée canadienne), jugé efficace du fait de l'acceptation des chefs d'entreprises qui ne pénalisent pas leurs employés réservistes du fait de leurs obligations militaires.

Immigration

Entente renouvelée

Le ministre québécois des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, Robert Perrault (ici à gauche) est venu fin septembre à Paris pour renouveler l'entente, établie il y a dix ans, avec l'Office des migrations internationales. La signature du cadre administratif a été faite par Nicole Brodeur sous-ministre québécoise et André Nutte, directeur de l'OMI, en présence du préfet Jean-François Seiller. "Au cours de la dernière décennie, une moyenne de 2 500 personnes en provenance de France ont immigré chaque année au Québec", constate



Photo Bertrand Sylvain DGG

le ministre. "En 1998, nous en avons accueilli plus de 3 200 ; nous entendons poursuivre nos efforts pour accroître encore l'immigration française". Il a également rencontré l'ambassadeur du Canada Jacques Roy pour s'éton-

ner des délais dans l'émission des visas (jusqu'à 12 mois), retard qui serait dû à un manque de moyens. Robert Perrault lui a rappelé que la politique d'immigration québécoise a été votée à l'unanimité de l'Assemblée nationale du

Liens



Photo Ouest-France

► A Plénée-Jugon (Côtes d'Armor), deux chercheurs de l'Institut de réadaptation en déficiences physiques du Québec accueillis au centre Villeneuve-Sainte-Odile pour un échange sur les techniques d'apprentissage du braille.



Photo Ouest-France

► A Nantes, deux techniciens ambulanciers québécois sont venus de Granby pour dispenser huit jours de formation sur l'évacuation sanitaire auprès d'Assistance Ambulance. Et des Nantais sont partis cet automne au Québec. L'échange dure depuis trois ans.

Nominations

DGQ : Plusieurs départs ont eu lieu au cours de l'été à la Délégation générale du Québec : Jean Cogné, Gisèle Delage, Gaston Harvey, Bertrand Juneau, Bernard Koch, Rita Poulin, Geneviève

Thomassin. D'où l'arrivée de Denis Gervais comme délégué aux affaires francophones et multilatérales ; Céline Ollivier à la direction du service des relations scientifiques, techniques et sociales

avec Danielle Mongrain comme conseillère ; André Prince directeur du service de l'administration ; Charlotte Fortier conseillère au service d'immigration.

Hockey/glace

Un Québécois à la tête de l'équipe de France

Le Québécois Stéphane Sabourin, 35 ans, a été nommé cet été entraîneur national des équipes de France de hockey-sur-glace. Une belle revanche pour ce Montréalais qui a vu ses espoirs de carrière professionnelle brisés à 15 ans par une blessure au genou. Persévérant et passionné, il obtient par la suite un diplôme de professeur de sport à l'UQAM tout en entraînant des équipes de hockey américaines et canadiennes.

C'est en 1992 qu'il franchit l'Atlantique. Il rejoint comme chef de formation

le CFH Léman, dans la région de Lausanne en Suisse. Ces premiers pas sur le Vieux-Continent transforment un rêve en réalité. "C'était clair au début de mes études que j'irais en Europe", raconte Stéphane Sabourin. "J'y pensais et je me suis donné les moyens de le faire".

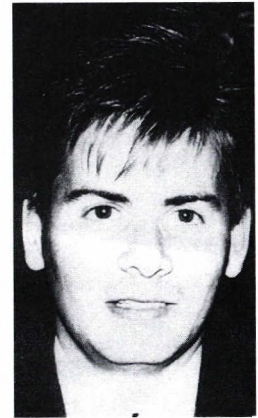
Malheureusement, après 6 ans et un titre de champion de Suisse en élite B, une nouvelle équipe dirigeante arrive à Lausanne.

C'est le divorce. "Après, j'ai passé quatre mois à chercher un job, comme un forcené, ça été la période la plus noire de ma vie". Tout s'arrange en juillet 1998. Stéphane

"Donner une popularité à ce sport en France"

décroche un poste de manager à Viry-Châtillon, club de la ligue élite de France. A la fin de la saison, les dirigeants de l'équipe nationale entrent en contact avec lui. "Le challenge était énorme pour moi et je ne pouvais pas refuser", s'enthousiasme-t-il.

Désormais à la tête des équipes de France, le Québécois poursuit deux objectifs : se qualifier pour les mondiaux A, en novembre 1999 à Amiens, et pour les Jeux olympiques de Salt Lake City, en février 2000. Et puis, si tout se passe bien, pourquoi pas quelques places d'honneur : son contrat de 3 ans doit l'emmener jusqu'aux JO de 2002, notamment. Deuxième Québécois à occuper ce poste, après Dany Dubé, Stéphane Sabourin n'a pas particulièrement le mal du pays. "Etre entraîneur de hockey en Europe



Stéphane Sabourin

est beaucoup plus intéressant. Il y a plus de création dans le jeu. En plus, ma mission est aussi de donner un nouvel élan, une popularité à ce sport en France. C'est génial. Et puis, en Europe, il y a une histoire, une culture. J'aime ça".

Benoît LE VAILLANT



Photo Aymeric Robert

• **Rue de la montagne** dans le Vieux-Québec, la première étape de la "Transcanada" Québec-Niagara en septembre. Jean-Cyril Robin (La Française des Jeux) a mené au classement jusqu'à la dernière étape qui a vu la victoire finale de l'italien Trentin.

• **La Québécoise Geneviève Jeanson** (Lachine) a remporté le 4 octobre à Trévis (Italie) le titre de championne du monde junior sur route et celui du contre-la-montre devant la Française Juliette Vandekerckove.

Echanges

Entre fonctionnaires territoriaux

Depuis une dizaine d'années, sous l'égide du ministre des Affaires étrangères et à l'initiative du syndicat des secrétaires généraux de mairies, des échanges entre le Québec et la France ont lieu. En juin, deux directeurs généraux de communes québécoises ont été accueillis à Bordeaux et Rennes. Trois autres, venus des communes de Roberval, St-Etienne-de-Lanson et Ste-Emilie ont été reçus en Vendée par les secrétaires généraux des communes de Chavagnes-en-Paillers, Rocheservière et le directeur du district de Fontenay-le-Comte. Au programme : le processus de décision dans les communes et les finances locales, avec entrevue et visite de la préfecture et

du Conseil Général de la Vendée et l'hôtel de la Région à Nantes, des visites d'entreprises locales, ainsi qu'une rencontre et un dîner avec l'association Vendée-Québec. En septembre, les secrétaires généraux ven-

déens se sont rendus dans les communes québécoises. Ces rencontres très enrichissantes pour tous, ont permis de nombreux échanges professionnels, mais aussi d'établir des liens entre tous les participants.



Dans le prochain numéro
Le compte rendu du colloque du CCFIQ
**"Français et Québécois :
le regard de l'autre"**
tenu à la Sorbonne du 7 au 9 octobre

La visite de Jacques Chirac

“La position de la France ne changera pas”

Une visite d'État du président Chirac au Canada aura lieu en 2000 ou 2001. Le principe en a été accepté. Le passage à Ottawa et Québec début septembre fut une visite de courtoisie avant le sommet francophone de Moncton. Néanmoins Jacques Chirac a subi le flot de questions rituelles sur la position française entre Canada et Québec, surtout de la part de la presse anglophone. Chaque visite officielle devient prétexte à exégèse, pour y déceler quelque inflexion, nuance ou subtilité linguistique. D'aucuns s'en amusent ou s'en agacent. Car la position française, quels que soient les gouvernements, demeure invariable sur le fond, en attendant la suite des événements puisque le référendum sur le fil de 1995 a montré que la question québécoise n'était pas tranchée. Reste que chaque mot à un sens, qui n'est pas toujours le même de part et d'autre de l'Atlantique. Lionel Jospin l'a vérifié en décembre avec le terme *“multiculturalisme”* qui, dans sa bouche, n'était

“pas du tout connoté par le débat canado-québécois” (France-Québec magazine n°111).

A Ottawa le 1^{er} septembre et à Québec le 2 septembre, Jacques Chirac a donc joué les équilibristes. *“De la diplomatie de haute voltige”*, a écrit *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. Dans la capitale fédérale, le président français a souligné *“la convergence croissante des intérêts”* entre la France et le Canada et s'est félicité d'une *“relation qui se développe de façon très solide et dynamique”*. Le ton est cordial. L'éponge est passée sur *“la”* petite phrase du Premier ministre Jean Chrétien début 1995 affirmant que *“le oui avait autant de chance de l'emporter au Québec que Jacques Chirac de devenir président”*. Sur CNN et en anglais, Jacques Chirac avait évoqué la reconnaissance par la France du Québec souverain après un référendum positif. Explication quatre ans après : *“Je n'ai pas dit que la France devait reconnaître, au lendemain de l'élection, une situation qui, par définition n'était pas achevée puisqu'elle ouvrait une discussion entre l'État et le Québec, dans cette hypothèse. Mais, surtout, j'ai dit que je ne voulais pas faire de commentaires sur des situations hypothétiques. Tant qu'une chose n'est pas arrivée, il n'y a pas lieu de spéculer sur cette situation”*. Jean Chrétien, ravi, ponctue d'un *“Très bien”*.

Des propos aussitôt interprétés dans quelques journaux canadiens comme une certaine prise de distance vis à vis du Québec. D'autant que le quotidien *La Presse*, à la veille de la visite, évoquait, mais sans citation, un propos de l'ambassadeur à Ottawa voulant que la France n'ait pas reconnu la notion de *“peuple québécois”*. S'il fallait vraiment des mises au point, elles furent faites à Québec.

Après avoir dit *“sa très fidèle et cordiale amitié”* à Lucien Bouchard, Jacques Chirac recadre les choses dès la première question : *“La France entretient avec le Canada des relations effectivement amicales et chaleureuses car il y a toutes les raisons à cela, notamment le fait que le Canada est un grand partenaire pour la France dans le monde d'aujourd'hui... Ceci n'a évidemment rien à voir avec les sentiments fraternels et également très cordiaux et chaleureux que la France porte aux Québécois et au Québec. Il n'y a pas de compétition particulière. Vous savez quels sont les liens d'amitié et de soli-*

darité que la France a toujours exprimés et exprimera toujours car elle n'a pas changé et ne changera pas de position à l'égard du Québec”. Et le seuil de majorité pour un référendum, demande-t-on ? *“L'usage diplomatique n'est pas de se prononcer sur des événements qui n'ont pas eu lieu. J'ajoute, et chacun le sait que, quel que soit le chemin qu'empruntera le Québec, la France sera prête à l'accompagner dans un esprit d'amitié et de solidarité”*. La notion de peuple québécois ? *“Dans le passé, j'ai personnellement utilisé, comme d'ailleurs tous mes prédécesseurs, les mots de peuple québécois qui, en français tel que nous le pratiquons, est une expression tout à fait raisonnable. La position de la France est connue, elle n'a pas changé, elle est, je crois, comprise par tous et elle ne changera pas”*.

Après avoir souligné que *“la coopération entre le Québec et la France apporte une dynamique particulière”* au sein de la Francophonie, Jacques Chirac est interrogé sur Québec *“capitale nationale”* (voir page 7) : *“Ces polémiques sémantiques ont un côté ésotérique qui rend l'étranger perplexe et prudent... En tout cas, nationale ou pas, je viens toujours avec autant d'intérêt et de plaisir à Québec”*. Enfin, le président français est réinterrogé sur ses propos de 1995 mais refuse de répondre en anglais cette fois. Il répète que la France sera toujours prête à accompagner le Québec et qu'il n'y a *“aucune modification”* dans sa position. Il précise toutefois : *“J'avais commis ce jour là l'erreur de parler en anglais et j'avais utilisé le mot recognize qui ne paraissait adapté, peut-être parce qu'il était proche du français. J'aurais dû dire probablement acknowledge... Parler dans sa langue, c'est le meilleur moyen de ne pas risquer d'être incompris”*.

“Nous sommes très contents, c'est la position depuis Giscard en 1977, c'est ce qu'on souhaitait”, nous confie, aussitôt, Louise Beaudoin, la ministre québécoise des Relations internationales. Mais rien n'est jamais innocent dans le triangle Ottawa-Paris-Québec. Le 6 octobre, Jean Chrétien s'est autorisé au Mont-Tremblant (lire page 6) à reprendre, dans sa promotion du fédéralisme canadien, des propos à Ottawa de Jacques Chirac sur le Canada qui *“recherche et invente les règles d'un savoir-vivre ensemble pacifique et tolérant”*. Chefs autochtones et dirigeants québécois jugent, eux, *“la situation bloquée”*.



Le drapeau français sur la terrasse Dufferin

Enfants Soleil

Bernadette Chirac, présidente de la Fondation des hôpitaux de Paris et de France, a été impressionnée par la fondation québécoise Opération Enfants Soleil. *“Ils font des choses plus vastes que nous, il faut garder contact”*. La Fondation québécoise amasse, il est vrai, 7 millions de dollars lors d'un téléthon alors que les petites pièces jaunes de France totalisent, pour une population bien plus grande, 10 millions de dollars. En revanche, les Québécois ont été intéressés par le tour des régions par train en France et l'expertise en matière d'hôpital virtuel. Un nouveau partenariat franco-québécois ?



Photos Georges Poirier et Aymeric Robert



▲ Grande-Allée, après la réunion de l'AIMF



▲ Réunion de travail avec les ministres Marie-George Buffet (France) et Louise Beaudoin (Québec)

◀ Bain de foule parmi la communauté française, avec le consul général Dominique Boché

Les titres de la presse

2 septembre : passage à Ottawa

La Presse (Montréal) : "Prudent ! Chirac refuse de s'engager sur la souveraineté hypothétique du Québec"

The Globe and Mail (Toronto) : "Yes vote not enough for recognition : Chirac"

La Tribune (Sherbrooke) : "Chirac nie avoir appuyé l'indépendance du Québec"

Le Soleil (Québec) : "Chirac évite la pelure de l'unité canadienne"

Le Journal de Montréal : "Chirac évite la pelure de banane du Québec"

Le Nouvelliste (Trois-Rivières) : "Chirac demeure à l'écart de l'unité canadienne"

Le Journal de Québec : "Unité canadienne : Chirac évite toute polémique"

3 septembre : passage à Québec

Le Soleil (Québec) : "Parcours sans faute pour Chirac"

The Ottawa Sun : "Chirac slips on separation"

Le Devoir (Montréal) : "La France maintient sa position à l'égard du Québec"

The Globe and Mail (Toronto) : "Chirac takes pains not to annoy his hosts"

Le Droit (Hull-Ottawa) : "Les Québécois forment un peuple selon Chirac"

The National Post (Toronto) : "French president avoids fighting words on Québec's place in Canada"

La Presse (Montréal) : "Jacques Chirac trouve esotériques les polémiques sémantiques Québec-Canada"

The Ottawa Citizen : "Chirac softens views on Québec separation"

Le Journal de Québec : "Le président a dû ruser"

The Gazette (Montréal) : "Chirac blames pro-sovereignty statement on his poor english"

Le Quotidien (Chicoutimi) : "Les Québécois forment un peuple, affirme Chirac"

The Toronto Star : "France will support Québec's decision on its future : Chirac"

"Le Québec, cœur de notre présence en Amérique"

"Nos conceptions, comme nos intérêts, sont les mêmes"



Extraits de l'allocution du président Chirac lors de la réception offerte en l'honneur de la communauté française au Québec, le 2 septembre au château Frontenac :

"...Pour la France, la relation avec le Canada est extrêmement importante. Le Canada est un partenaire majeur pour notre pays tant sur le plan politique que sur le plan économique et nous avons avec lui une relation constante, forte, amicale et qui s'exprime soit en relation bilatérale, soit sur le plan multilatéral dans le cadre des grandes organisations internationales, et notamment au sein du G8. Notre coopération est toujours fructueuse, nos intérêts généralement convergents et le partenariat renforcé, qui avait été décidé entre Monsieur Chrétien et Monsieur Juppé, il y a quelques années a donné des fruits très positifs et nous a permis de renforcer très sérieusement les liens de coopération entre nos deux pays. C'est l'intérêt de la France et



Le président de Québec-France, Pierre Provost (à gauche) vient de saluer le président Chirac lors du "bain de foule" au château Frontenac.

c'est une politique que nous poursuivons avec détermination.

"Avec le Québec, notre relation est également très forte, elle est plus affective encore et elle est pour nous tout à fait essentielle. Nous avons des relations, chaleureuses et fraternelles, parce que le Québec est un peu le

cœur de notre présence économique en Amérique du Nord, un cœur qui se porte bien, puisque nos échanges ne cessent d'augmenter – 70 % au cours des cinq dernières années –, que la plupart de nos entreprises, les filiales de grandes entreprises ou les petites et moyennes entreprises, sont au Québec... C'est aussi naturellement le cœur de notre présence culturelle en Amérique et en particulier l'affirmation de la langue française... C'est ici que se tient le centre, le moteur, de notre présence linguistique en Amérique et pour nous c'est d'une très grande importance...

"Une langue, c'est une arme dans la compétition et la langue française est une arme dans la compétition du siècle prochain, qui sera essentiellement, compte tenu de l'évolution des technologies, la compétition de l'intelligence. Nous avons, avec nos amis québécois, la chance de former dans ce domaine un couple actif, dynamique et uni. Nos conceptions, comme nos intérêts, sont les mêmes... A condition d'avoir la volonté de défendre et d'illustrer notre langue, comme arme économique et intelligente, je me dis que nous devons gagner et que notre coopération avec le Québec, qui a été exemplaire une fois de plus pour la préparation du Sommet de Moncton, est vraiment bénéfique à la fois pour nos deux pays mais également pour une certaine vision d'un monde qui, demain, devrait être un monde multipolaire et équilibré.

"Alors, mes chers compatriotes, vous êtes un peu les éclaireurs de pointe dans ce combat décisif pour l'avenir de notre planète, de la culture humaine, du progrès des hommes..."

A Saint-Pierre-et-Miquelon

"Demain, grâce à vous, l'euro sera présent au contact direct du dollar". Jacques Chirac a salué ainsi les 6 500 habitants de Saint-Pierre-et-Miquelon, "avant-poste de la culture française à la lisière de l'Amérique". Le chef de l'Etat a clos dans l'archipel sa semaine outre-Atlantique par une visite à Saint-Pierre-et-Miquelon. Le général de Gaulle y était venu en 1967 et François Mitterrand en 1987. Jacques Chirac s'est intéressé au "débouché prometteur" du crabe des neiges et a plaidé pour la "diversification" économique. Exemple : le Franco-forum qui propose aux Américains et aux Canadiens des stages de langue française. Oubliées aussi les tensions liées à la pêche : Jacques Chirac appelle à "bâtir" un vrai partenariat "sans complexe" avec le Canada.



La reconnaissance internationale du **peuple** acadien

En 1968, le général de Gaulle avait accueilli à l'Élysée quatre représentants de l'Acadie "par bonheur retrouvée". De là commença une coopération franco-acadienne avec la venue de coopérants, des échanges scolaires et universitaires souvent pilotés par l'association Les amitiés Acadiennes. En 1987, François Mitterrand fit halte à Moncton lors de sa visite d'État au Canada puis revint discrètement au Village acadien de Caraquet lors du sommet francophone de Québec. Cette année, Jacques Chirac est venu saluer le peuple acadien. Le lieu ? Memramcook. Sur le site même où est née, en 1881, la Société nationale de l'Acadie lors de la première convention nationale réunissant 5000 Acadiens. Le 4 septembre dernier, ils étaient plus de 2000 à accueillir chaleureusement le président français.

L'Acadie s'est mise en fête et la scène est ornée d'un immense drapeau tricolore frappé de l'étoile or, les couleurs acadiennes mille fois arborées sur les maisons et les routes. L'Acadie est bien vivante 244 ans, jour pour jour, après l'annonce, le 5 septembre 1755, de la déportation par l'armée anglaise. Ironie de l'histoire : le représentant de la reine d'Angleterre, gouverneur général du Canada, Roméo Leblanc, est un Acadien de Memramcook ! L'ovation faite au président Chirac sera longue. Et l'hymne national acadien, l'Ave Mari Stella, entonné par la chanteuse Lina Boudreau, enveloppe d'émotion la foule. Lucien Bouchard, le Premier ministre du Québec - qui n'a pas encore d'hymne - est au premier rang. De nombreux Français sont là autour du bureau national des Amitiés Acadiennes.

Roméo Leblanc présente l'Acadie comme "la fille aînée de la France en Amérique", vante les "mêmes valeurs humaines qui nous sont venues de la France" et évoque "l'âme nationale" des Acadiens. Un propos qui tinte aux oreilles des Québécois présents au moment où Ottawa conteste à Québec le terme de "capitale nationale". L'Acadie est "pour ainsi dire un pays virtuel", remarque Neil Boucher, président de la Société nationale de l'Acadie. Il remercie la France pour son "appui fraternel" et remet à Jacques Chirac la médaille Léger-Comeau, la plus haute distinction acadienne. A son tour Antonine Maillet salue le président français en le faisant docteur honoris causa des universités de Moncton et de Sainte-Anne.

Jacques Chirac exprime sa "grande émotion" au nom de la France qui "se souvient des enfants de ses enfants par delà le Grand Dérangement de 1755 et un trop oublié". Il souligne la "farouche détermination" des Acadiens "à demeurer eux-mêmes jusqu'à atteindre le statut de peuple".

Il leur dit "combien tout ce que vous avez entrepris pour

vous faire reconnaître ici au Canada et, au-delà, sur la scène internationale suscite notre estime et notre admiration". Avant de remettre l'Ordre national du Mérite à trois personnalités acadiennes, le président français "renouvelle l'engagement de la France à vos côtés". Une Alliance française s'implante à Moncton ; des spécialistes français apporteront leur concours au site historique de



avec
Antonine
Maillet



Photos Georges Poirier



◀ Bernard Dorin, ici devant Jacques Chirac, est président des Amitiés Acadiennes et l'un des fondateurs de France-Québec.

Grand-Pré, l'aide à la fondation franco-acadienne de la jeunesse sera renforcée... "Je voudrais affirmer l'amitié et le respect de la France à l'égard de tout un peuple qui incarne le courage, la fidélité et l'honneur", conclut Jacques Chirac avant un long bain de foule de retrouvailles.

Georges POIRIER

Chirac chez les Inuit



Dans les rues d'Iqaluit.



Le Premier ministre du Nunavut, Paul Okalik, accueillant Jacques Chirac.

pays des aurores boréales. Il voue une vraie passion, son "jardin personnel", pour les "peuples premiers" et s'en veut l'avocat. "Je salue la détermination des Inuit à faire reconnaître leurs droits", affirme celui qui est le premier chef d'État étranger reçu au Nunavut, une nation naissante qui a une vieille histoire.

Ville de 4 500 âmes dont 500 francophones sur l'île de Baffin, entre Labrador et Groenland, Iqaluit est, depuis le 1^{er} avril, la capitale du premier territoire autochtone autonome au Canada. Le Premier ministre Paul Okalik, avocat de 34 ans, se retrouve à la tête des 27 000 habitants éparpillés dans vingt-huit villages, eux-mêmes disséminés dans une toundra grande comme quatre fois la France.

Cette autonomie nouvelle redonne de la fierté à un peuple qui a subi comme une onde de choc le passage de l'igloo à Internet en moins de quarante ans. Après s'être vu imposer, non sans dégâts, une civilisation qui bouscule des valeurs ancestrales, les Inuit reprennent les rênes. "Ce souhait des Inuit de maîtriser leur destin, de garder leur culture, nous, Français, nous le comprenons et nous le soute-

rons", a déclaré Jacques Chirac dans la salle circulaire en bois clair et peau de phoque de l'assemblée législative, forte de dix-neuf députés. Paul Okalik l'a reçu en chasuble à capuchon des jours de fête, après qu'une des aînées eut allumé la lampe à huile de phoque. Cérémonie de la lumière aussi scintillante que la baie Frosbiher qui borde Iqaluit, "là où il y a des poissons" en langue inuktitut.

Jacques Chirac a enfin inauguré, au Centre communautaire francophone, un musée virtuel d'art inuit sur Internet. Avant de survoler ce royaume de lacs et de lichens pour rencontrer les sculpteurs de pierre de Cape-Dorset. Ces artistes de réputation internationale seront bien sûr à l'honneur au futur musée des arts premiers que Jacques Chirac a décidé d'ouvrir à Paris.

Georges POIRIER

D'Iqaluit à Paris

Lors de son voyage, Jacques Chirac avait invité Michèle Thérien, professeur à l'Institut des langues orientales à Paris où... 27 étudiants apprennent l'inuktitut. Saluée par le chef de l'État comme par le Premier ministre du Nunavut comme brillante spécialiste et amie des Inuit, Michèle Thérien fut un guide précieux pour toute la délégation. "La grande nouveauté chez les Inuit, explique-t-elle, c'est une image de soi entièrement renouvelée. Ils ont enfin une image positive d'eux-mêmes".

Après le Sommet franco-phonique de Moncton, Jacques Chirac a fait halte chez les Inuit du Nunavut avant de se rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Des collines dénudées et rocailleuses saupoudrées de première neige, des maisons de bois plantées çà et là : Jacques Chirac a passé deux nuits au

Les Québécois d'Iqaluit



Stéphane Cloutier.

Photos Georges Poirier

"Vivre en français ici n'est pas une mince tâche. On est loin du vin de Bourgogne et du sirop d'érable. Mais une francophonie toute teintée de nordicité parvient à prendre racine". C'est ainsi que Jacques Fortier, originaire de Trois-Rivières et président de l'AFI (Association francophone d'Iqaluit), a accueilli Jacques Chirac.

Ils sont 500 Francophones dans la capitale du Nunavut, presque tous Québécois. Ils sont fonctionnaires, entrepreneurs (notamment la construction et les taxis), traducteurs... Annette Bourgeois, l'attachée de presse du Premier ministre Paul Okalik est francophone. Roger Dubé, venu de Rimouski, dirige l'une des six compagnies de taxi. Stéphane Cloutier, celui qui a créé le site internet inauguré par Jacques Chirac, est un jeune anthropologue natif de Sainte-Perpétue. Il

vit depuis cinq ans à Iqaluit : "J'aime le Nord, c'est chez moi maintenant. J'apprends la langue. C'est l'expérience de la différence, l'aventure, la chaleur humaine, un rythme de vie moins effréné, la tranquillité d'esprit... Bien habillé, on est bien avec des bottes en peau de phoque, des mitaines en peau de caribou...".

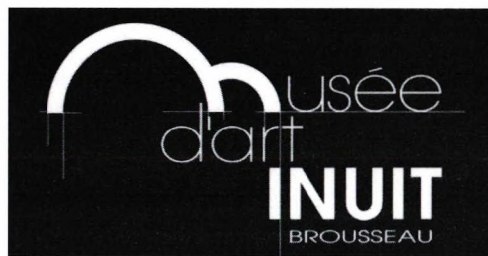
G.P.

Contacts :

www.nordicite.com : carrefour de la francophonie nordique (y compris le Nunavik) avec un musée virtuel d'art inuit.

www.nunanet.com/~mensuel/ : excellent magazine indépendant "Le Toit du monde".

pooka.nunanet.com/~afi : association francophone d'Iqaluit, CP 692, Iqaluit, TN, X0A 0H0, Tél : 00-1-819-979-4606, fax 979-0800, courriel : afi@nunanet.com.



à Québec

Au cours de son bref passage à Québec, le président Chirac a visité le premier musée au sud de l'Arc-tique consacré exclusivement à l'art et à la culture inuit.

Ouvert depuis mai au cœur du Vieux-Québec, cette nouvelle institution, le Musée d'art Inuit Brousseau, permet de découvrir la richesse et l'originalité des œuvres des artistes de l'Arctique canadien et d'entrevoir le territoire, l'histoire, le mode de vie, les mythes et les légendes de cette civilisation peu connue et fascinante.

Occupant un créneau original dans le paysage culturel québécois, ce musée est le résultat de la passion soutenue d'un collectionneur, Raymond Brousseau. Au fil de quarante années, il a rassemblé un grand nombre de pièces constituées d'œuvres d'art : sculptures, gravures, dessins et des objets ethnographiques tels que des outils pour la chasse et la pêche ainsi que des vêtements. Les pièces les plus anciennes remontent à l'époque des premiers contacts avec les Blancs. Les plus contemporaines proviennent de la Baie d'Hudson et de l'île de Baffin mais aussi de régions plus éloignées comme le Keewatin et le Kitikmeot.

Situé au 39, rue Saint-Louis, à deux pas du Château Frontenac, le musée occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble moderne, bien intégré à l'arrondissement historique du Vieux-Québec, *les Maisons de Beaujours*. L'espace d'exposition du musée couvre 400 m² occupés principalement par l'exposition permanente. On y trouve aussi une exposition temporaire consacrée à des thèmes spécifiques et qui sera renouvelée chaque année.

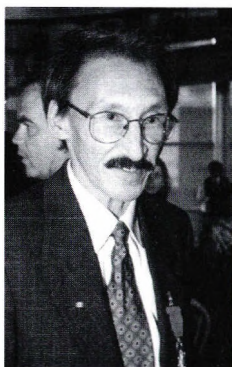
Dès l'entrée, les visiteurs sont entraînés dans ces immenses et dépaysants espaces du Nord par le biais de visages, de paysages et de cartes abondamment illustrées. Après avoir brièvement remonté le cours de l'histoire des Inuit, ils sont amenés par la suite, à prendre contact avec les sources d'inspiration des artistes, à s'initier à leurs techniques et aux différents matériaux utilisés et à distinguer les styles particuliers à chaque grande région. Une dernière section est

réservée à une douzaine d'artistes contemporains reconnus internationalement.

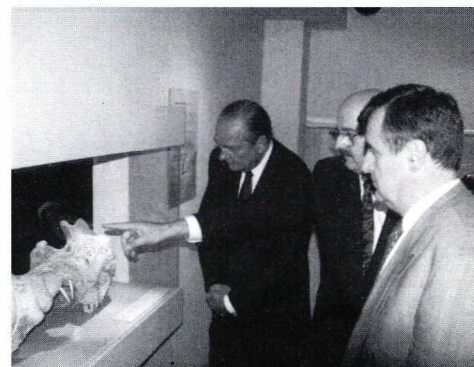
Tout au long du parcours, de nombreux textes viennent aider à la compréhension de chacun des regroupements thématiques. Une salle de projection présente en outre des vidéos sur la vie passée et contemporaine des Inuit. En tout temps, des animateurs spécialisés sont sur place pour guider les visiteurs, les éclairer et répondre à leurs questions.

Voisine du musée, une galerie d'art inuit offre aux personnes intéressées la possibilité de se procurer des œuvres originales ainsi que de la documentation sur cette culture.

La Légion d'honneur à John Amagoalik



À Iqaluit, Jacques Chirac a remis la Légion d'honneur à John Amagoalik qu'il avait reçu à l'Élysée en avril, en hommage au "rôle majeur" de l'ancien président de la Commission d'établissement du Nunavut et principal interlocuteur du gouvernement fédéral dans les négociations.



Jacques Chirac et Lucien Bouchard au musée Brousseau. (Photo Aymeric Robert)

Et le Nunavik ?

L'expérience du Nunavut intéresse bien sûr le Nunavik qui regroupe les quatorze villages Inuit (8 000 personnes) du Québec. C'est en 1912 que cette zone fut incluse dans la province du Québec. La convention de la Baie James en 1975 éteignait les droits autochtones en échange de territoires. Les négociations sur la création d'un gouvernement autonome ont repris avec la société Makivik en 1997. Le Québec pourrait devenir la première province à expérimenter un gouvernement autochtone autonome sur son territoire. Une Commission tripartite fédéral-provincial-autochtones devrait être rapidement créée. Une entente-cadre survenue en 1998 prévoit que le Québec injecte 25 millions de dollars sur cinq ans dans le développement des communautés inuit du Nunavik.

Musée d'art Inuit Brousseau
39, rue Saint-Louis à Québec
Tél : (418) 694-1828
Télec. (418) 694-2086
Courriel : artinuit@globetrotter.net



ILE DE TATIHOU / ILES DE LA MADELEINE

Un ministre au 5^{ème} anniversaire

Après quelques jours à la foire de Caen, Maxime Arseneau, ministre du Tourisme québécois a rallongé son séjour en France d'une journée pour découvrir l'île de Tatihou. Il était invité par le Conseil général de la Manche et Gérard Viel, responsable de l'île. Une visite qui vient sceller le cinquième anniversaire du jumelage entre Tatihou et les îles québécoises de la Madeleine dont Maxime Arseneau est l'élu (Parti Québécois).

Une visite amicale qui a ravi le ministre : "J'ai eu beaucoup de plaisir à prolonger mon séjour pour venir découvrir



Maxime Arseneau à Tatihou près de Cherbourg.

l'île de Tatihou. Tout ceci est plus qu'un jumelage au vu des liens d'amitié qui se sont créés entre les habitants des deux îles. J'ai visité Tatihou avec beaucoup d'émotion, car j'aime

découvrir les gens et leur vie. J'espère que les échanges culturels vont continuer entre nous. Il y a plus de liens que l'on ne croit entre la France et le Québec et la tradition est notre point de jonction".

Rolande Brécy, conseillère générale, voit dans cette visite "la concrétisation des échanges chaleureux entre les deux îles et renforce l'amitié entre les deux peuples, cela est très important".

Fin septembre, une trentaine de Madelinots sont venus à Tatihou pour clore les cérémonies d'anniversaire du jumelage.

Photo Ouest-France

BORDEAUX / QUÉBEC

Un accord triennal

Bordeaux
(220 000 hab., Gironde)

Québec
(160 000 hab.)

Participant début septembre à la réunion de l'AIMF à Québec (lire page 56), le maire de Bordeaux Alain Juppé a aussi conduit une délégation d'une quarantaine de personnes, visite faisant suite à la mission économique de Québec à Bordeaux en mai (lire page 49). Avec son homologue Jean-Paul L'Allier, il a signé un accord triennal 2000-2002 qui vivifie le jumelage existant depuis 1962. Il est prévu l'échange d'experts

municipaux, des Journées de Bordeaux à Québec en 2001, des coopérations entre chambres de commerce, des échanges scientifiques entre universités et la mise à l'étude d'une transatlantique à la voile Bordeaux-Québec-Bordeaux en 2002. Une entreprise bordelaise, Aquiland, spécialisée dans la transformation de l'écorce de pin maritime en terreau pour l'agriculture, a trouvé un partenaire québécois.



Alain Juppé et Jean-Paul L'Allier.

LAVAL / LAVAL

Entre technopoles

Laval
(50 000 hab., Mayenne)

Laval
(290 000 hab.)

Depuis juin 1997, les deux technopoles ont un accord de coopération concrétisé, notamment par un poste de coopérant, originaire de Laval-Mayenne, chargé de développer des relations mutuelles dans le secteur des hautes technologies. Pour prolonger cette action, et dans le cadre du XV^{ème} anniversaire du jumelage des deux villes, une délégation de chefs d'entreprises et de responsables économiques s'est rendue outre-Atlantique en mai. Elle était conduite par Jean Huaumé président de Laval-Mayenne-Technopole et Alain Guinoiseau adjoint au maire chargé des jumelages, et accompagnée de Guy Hubert président du comité de jumelage Laval-Québec. Cette délégation fut chaleureusement accueillie par le maire de Laval (Québec) Gilles Vaillancourt et le directeur général de Laval-Technopole Pierre Bélanger. Les Mayennais furent frappés par le dynamisme des PME québé-



Gilles Vaillancourt et Jean Huaumé.

coises et l'esprit d'ouverture de leurs responsables face aux nouvelles technologies. Un certain nombre de contacts prometteurs ont été menés après la visite du Centre québécois d'incubation en biotechnologie de Laval. De même des coopérations sont envisagées entre le Consortium du multimédia de Montréal et Laval Virtual en Mayenne. Enfin des contacts ont été initiés avec la technopole agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe.

Photo Chantal Gagnon / Ville de Québec

SAINT-COSME-EN-VAIRAIS / SAINT-NICOLAS

C'est signé !



Photo Ouest-France

Saint-Cosme-en-Vairais
(2 000 hab., Sarthe)

Saint-Nicolas
(6 000 hab., Chaudières-Appalache)

Le voyage aller de la signature du jumelage avait eu lieu l'an dernier au Québec. Cette année, une quarantaine de Québécois de Saint-Nicolas sont venus, en juillet, en terre sarthoise, pour sceller le pacte d'amitié. Le jumelage a été à nouveau signé avant un échange de cadeaux. Le maire de Saint-Cosme-en-Vairais, Jean-Yves Tessier, a souligné combien il était "émouvant pour Saint-Cosme de recevoir pour la première fois des

Québécois dans le cadre d'un jumelage". Car Saint-Cosme ne manque pas de liens avec le Québec : n'est-elle pas la commune d'origine des ancêtres de Lucien Bouchard, le Premier ministre du Québec, et de ... Madonna dont la grand-mère maternelle était québécoise ? Hébergés dans des familles d'accueil, les Québécois de Saint-Nicolas sont restés une dizaine de jours dans la campagne saosnoise et la Basse-Normandie.

FRÉHEL / CHAMBLY

La visite des voisins



Photo Ouest-France

Fréhel
(2 000 hab., Côte-d'Armor)

Chambly
(13 000 hab., Montérégie)

Le comité de jumelage a reçu mi-septembre trente Québécois de Richelieu, ville voisine de Chambly. Dont le maire de Richelieu Raymond Guertin et Monique Nolet présidente du comité de jumelage du bassin de Chambly affilié à Québec-France. Deux jours en famille au cours d'un périple passant par Bordeaux, Caen, Quimper et

Tours. Deux jours d'activités aussi dont une matinée de compétition sympathique au club de golf et un dîner-spectacle celtique de 130 convives. En septembre 2000, les Fréhelois, dont le comité de jumelage est affilié à Dinan-Québec, iront au Québec pour fêter le dixième anniversaire du jumelage.

Ponts

Coutances
(10 000 hab., Manche)

La Pocatière
(5 000 hab., Bas-Saint-Laurent)

Après huit ans de présidence du comité de jumelage avec La Pocatière, Charles Clavreul a passé le relais à Nathalie Gouritin. Elle aimerait mettre sur pied des échanges de maisons et a lancé un bulletin "Le Jumelé" comme son homologue de La Pocatière. Le comité est fort d'une cinquantaine d'adhérents et plus de cent familles coutançaises ont accueilli des Québécois depuis la création du jumelage en 1984. Un voyage hivernal au Québec est prévu en février 2000. Le club de judo de Coutances veut aussi renouer des contacts avec celui de La Pocatière.

Hermanville-sur-mer
(2 200 hab., Calvados)

Lac-Nominique
(2 000 hab., Laurentides)

En mars 1997, à l'initiative de Roger Huet, adjoint au maire, une dizaine d'élus s'étaient rendus dans les Laurentides. Un premier échange qui avait permis d'affirmer une volonté de jumelage. Depuis, aucun Québécois n'était venu. Un couple québécois de passage en juillet a été nommé ambassadeur symboliquement auprès de Lac-Nominique pour relancer le projet de jumelage voulu par la municipalité et de nombreuses associations. "Ce n'est qu'un jumelage de cœur mais il y a chez nous la volonté d'un échange plus soutenu", explique Jacques Lelandais, maire d'Hermanville.

La Roche-sur-Yon
(46 000 hab., Vendée)

Drummondville
(40 000 hab., Bois-Francs)

Accueil-Vendée, qui gère depuis trente ans des cafétarias à La Roche et un service traiteur, a pris le contrôle de Gestion 2000, une entreprise de gestion de cafétarias à Drummondville via une filiale Aridev Canada (58 % Accueil-Vendée, 30 % Caisse Desjardins...). Une opération de coopération initiée par le jumelage économique entre les deux villes à travers les missions de Roche-Développement et son homologue de Drummondville, la SDED.

Mi-août, 28 Québécois de 11 à 74 ans, venus de la ville jumelle, ont posé leurs valises à La Roche pour un séjour d'une semaine en famille, renouant avec la tradition des échanges familiaux interrompus depuis 1995.

Montsecret
(500 hab., Orne)

Shipsaw
(3 000 hab., Saguenay)

Souvenir, souvenir : en 1989, il y a eu un échange spectaculaire, en nombre de personnes, entre les troupes de la "Révolution française" de Montsecret et "La belle histoire du Royaume du Saguenay". Depuis, il y avait une Maison du Saguenay dans le bourg normand. A l'occasion du passage du maire de Shipsaw, Réjean Bergeron, fin septembre, les élus normands ont décidé de donner un nouveau souffle à cette amitié et de jeter les nouvelles bases d'une relation entre les deux communes. En commençant par des échanges d'étudiants.

Saint-Nazaire
(65 000 hab., Loire-Atlantique)

Saint-Hubert
(70 000 hab., Montérégie)

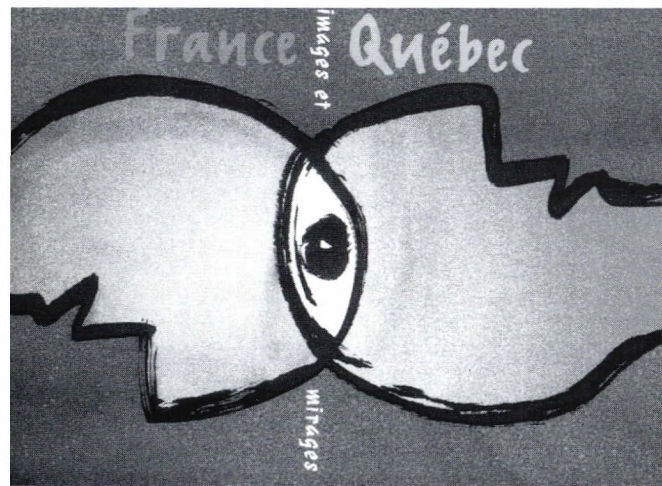
Les clubs de judo des deux villes ont scellé un jumelage en octobre 1991. Depuis, six échanges ont eu lieu. Cet été, les Nazairiens ont accueilli les judokas québécois (trois adultes et cinq jeunes de 14 et 16 ans), hébergés en famille. Il y a eu des entraînements et des sorties en commun. Prochain échange en 2001, l'année des 50 ans du JCN également jumelé avec un club allemand.

Vitré
(15 000 hab., Ille-et-Vilaine)

Terrebonne
(32 000 hab., Lanaudière)

Une semaine de festivités ont marqué, en juillet, vingt ans de jumelages à Vitré, la ville de l'ancien ministre Pierre Méhaignerie. Des familles vitréennes ont accueilli plus de 240 personnes venues des sept villes jumelles : Terrebonne (Québec), Greece (USA), Djenni (Mali), Helmsted (Allemagne), Lymington (GB), Villajoya (Espagne), Sroda (Pologne). Et une huitième charte de jumelage a été signée à cette occasion avec Talmaciu (Roumanie). A noter les opérations 6000 sets de table jumelages dans les restaurants et "une ville, une rue". Ainsi, la rue de Paris était aux couleurs du Québec de Terrebonne.

Une exposition à dé



Jusqu'au 10 janvier

Musée national
des Arts et Traditions populaires
6 avenue du Mahatma Gandhi
75116 Paris

Présentée dans le cadre du Printemps du Québec, l'exposition "France-Québec, images et mirages" organisée par la Réunion des musées nationaux / musée des Arts et Traditions populaires et le musée de la civilisation de Québec reste ouverte jusqu'au 10 janvier 2000 au musée des Arts et Traditions populaires, à Paris. Le musée de la Civilisation de Québec la présentera à son tour de mars 2000 à janvier 2001.

En retraçant les relations qui unissent la France et le Québec depuis la découverte du Québec par Jacques Cartier en 1534, cette exposition met en lumière les liens profonds qui existent entre ces deux cultures, l'une issue de l'autre, partageant une même langue et ayant développé chacune sa propre créativité, son propre imaginaire.

La première partie de l'exposition souligne les temps forts d'une histoire commune, faite d'espoirs, d'admira-

tions, mais aussi de déceptions et d'incompréhensions mutuelles. Jalonnant le parcours de l'exposition, des œuvres d'art et des documents historiques issus de collections françaises et québécoises montrent l'évolution des relations et des représentations qui en nourrissent l'imaginaire. On peut citer notamment *un Wampum, dit "des quatre nations huronnes"* (Paris, musée de l'Homme) ; *la France apportant la foi aux Hurons* (Québec, musée des Ursulines) ; *le Dictionnaire généalogique de Tanguay* (Québec, musée de la Civilisation) ; *le Traité de Paris* (Paris, Ministère des Affaires Étrangères) ; *le Manifeste du refus global* (Montréal, musée d'art Contemporain) ;...

Dans l'exposition, les références à l'histoire sont très présentes. Elles mettent en relief les ambivalences et les paradoxes qui se sont forgés au fil des siècles.

Fondée sur la rencontre et l'échange, la seconde partie de l'exposition per-

Entre eux et nous...

Voici quelques extraits des textes-panneaux de l'exposition rédigés par Serge Bouchard et Bernard Arcand :

Les irritants

Les mots blessent, les sons aussi.

Les Français empruntent à l'anglais des mots qu'ils prononcent n'importe comment, pour peu que la grammaire soit sauve.

Les Québécois qui s'expriment comme des Parisiens se croient à l'abri de la sottise.

Les autres Québécois se servent de sons qui jurent, de mots inconnus au sens incertain, de mots connus dans un mauvais sens.

Deux langues qui s'étonnent, croyant être la même.

Le sexe des mots

Qu'on le veuille ou non, les sociétés ne sont pas des anges. Elles ont chacune leur genre. Nous avons les titres que nous méritons.

L'Académie française a toujours montré un visage nettement patriarcal. Le Québec, lui, sait la force de ses mères. Le féminin y est plus lourd qu'en France. C'est un délicat problème d'accord et de gravité.

Les malentendus

Rien n'insulte davantage une certaine élite québécoise que d'entendre des Français lui parler de grands espaces, de cabanes ou d'Indiens. L'élite espère que ses œuvres seront un jour reconnues en métropole et dans ce bel accent de l'Île-de-France qu'elle maîtrise parfaitement. L'élite a lu un ou deux livres sur les grands espaces et les Amérindiens, d'ailleurs écrits par des auteurs français.

D'autre part, la France ordinaire est sous influence québécoise qui prend des allures américaines. De Calais à Cannes, des jeunes portant jeans, baskets et casquettes des Chicago Bulls, préfèrent les chanteurs aux noms et accents vaguement américains.

Il est important d'entretenir ces malentendus. Il faut les encourager et les renouveler éternellement. Ainsi, nous demeurerons toujours, les uns les autres, admirables, drôles et fascinants.

Les cousins

Dans les sociétés bien organisées, les cousins sont des parents familiers, idéalement de bons amis qui aiment partager plaisirs et agréments. Ceux avec qui il fait bon s'asseoir et se raconter.

Les cousins ne doivent jamais être trop proches ni trop distants. Il ne s'agit pas d'intimes avec qui il serait nécessaire de maintenir une certaine réserve et qui pourraient devenir ennuyeux parce que trop connus et fréquentés. Les cousins ne représentent pas non plus des étrangers dont on ne sait rien et dont il est généralement préférable de se méfier.

Les cousins occupent l'espace idéal entre la gêne et la réserve, entre le coutumier et l'exotique, précisément dans cet entre-deux magique où naît tout naturellement l'estime ou la séduction.

couvrir



met de vivre une expérience ludique, vivante et conviviale. Autour de trois grands thèmes (la langue, l'imaginaire et les "ponts" culturels), des portraits vidéo interactifs proposés par l'artiste montréalais Luc Courchesne invitent le visiteur à dialoguer avec des personnalités québécoises en choisissant des questions préenregistrées apparaissant sur un écran. Le chanteur Robert Charlebois, la journaliste Myra Cree (Société Radio Canada), la romancière Denise Bombardier, mais aussi d'autres Québécoises et Québécois parlent, répondent, s'interpellent même, et animent l'espace de leurs silhouettes virtuelles, projetées grandeur nature sur de fines vitres qui reflètent l'image en mouvement. De questions en réponses, ils offrent au visiteur de nouveaux regards sur la société et la culture québécoises, et lui permettent de confronter l'image qu'il se fait de l'autre à une réalité contemporaine souvent pleine d'enseignements et de surprises.

Un livre superbe

France-Québec, images et mirages

Musée national des ATP, Musée de la Civilisation et Éditions Fidès, 1999, 250 pages, 190 F

Publié à l'occasion de l'exposition, cet ouvrage à l'iconographie exceptionnelle, met en lumière les ressemblances et les différences entre Français et Québécois. L'imaginaire des uns est confronté à la réalité des autres. De nombreux auteurs ont apporté leur concours, notamment Michel Côté, Stélio Farandjis, Hervé Fischer, Yannick Resch... Ils ouvrent des pistes d'interprétation et de réflexion. S'y ajoutent de nombreux témoignages de figures françaises et québécoises.



Horaires : ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9 h. 30 à 17 h. 15 (fermeture des caisses à 16 h. 30).

Visites-conférences et ateliers : uniquement sur réservation au 01 44 17 60 70.

Prix d'entrée : 25 F ; tarif réduit et dimanche : 17 F ; moins de 18 ans : gratuité.

Musée-pass : exposition et collection permanente, 40 F ; tarif réduit et dimanche : 30 F ; moins de 18 ans : gratuité. Réservation obligatoire pour les groupes au 01 44 17 60 70.

Accès : Métro : Les Sablons (ligne 1) ; Bus : ligne 73 (arrêt Les Sablons), ligne 244 (arrêt Jardin d'Acclimatation).

Spectacles, visites et concerts

• **Visite commentée :** Une conférence de la Réunion des musées nationaux vous accompagne à la découverte de l'exposition tous les jours sauf le mardi (réservation obligatoire). Tarifs : 300 F/groupe de 20 à 30 personnes.

• **Visite-conférence :** Présentation de l'exposition par une conférencière de la Réunion des musées nationaux tous les jours sauf le mardi (réservation obligatoire). Tarifs : 300 F/groupe de 20 à 30 personnes.

• **Récital-spectacle autour de Maria Chapdelaine :** Mercure Compagnie propose un après-midi au musée

(présentation de l'exposition, visite libre, collation traditionnelle québécoise, récital-spectacle, en compagnie de 3 comédiens et de 2 chanteurs québécois) de 14 h. à 17 h. les Jeudi 18, lundi 22, jeudi 25 et lundi 29 novembre ; les jeudi 2, lundi 6, jeudi 9, lundi 13 et jeudi 16 décembre. Réservation auprès de Mercure Compagnie : Tél/Fax : 01 39 80 32 43.

• **Concerts (dates sous réserve) :** Dimanche 14 novembre avec Béatrice Richet et Benoît Reeves, le Québec en chansons, le dimanche 5 décembre avec Les Maganés, musique traditionnelle du Québec (à 16 h. dans l'auditorium). Tarifs : 50 F ; réduit : 27 F.

Pour le jeune public

(individuels et scolaires : uniquement sur réservation une semaine avant)

• **Contes, chansons et saisons du Québec** (4 à 10 ans / durée 1 h.), tous les jours sauf le mardi. Tarifs : 38 F/enfant - groupe 500 F (minimum 20 enfants) accompagnateurs invités.

• **Images et mirages : atelier d'arts plastiques** (6 à 15 ans / durée 2 h.), tous les jours sauf le mardi. Tarifs : 38 F/enfant - groupe 400 F (minimum 20 enfants) accompagnateurs invités.

• **Un Québécois à Paris : rencontres et dialogues** (Tout public / durée 1 h. 30), tous les jours sauf le mardi. Tarifs : 38 F/enfant - groupe 400 F (minimum 20 enfants) accompagnateurs invités.

• **Un goûter d'anniversaire au Québec** (6 à 12 ans / durée 2 h.), tous les

mercredis après-midi. Tarifs : 90 F/ enfant (groupe maximum 20 enfants) accompagnateurs invités, minimum 1 pour 10 enfants.

• **Livret-jeu** (6 à 11 ans / durée 1 h. 30), gratuit, le livret-jeu vous aidera à parcourir l'exposition et vous permettra peut-être de devenir l'un des gagnants du concours de dessin France-Québec. N'oubliez pas vos crayons !

• **Livret-enseignant :** Un guide de l'exposition accompagné de fiches thématiques est à la disposition des enseignants sur simple demande. Cet outil pédagogique facilite la préparation et le déroulement de la visite avec les élèves.

Université d'été franco-québécoise sur le patrimoine en Poitou-Charentes
(22 au 30 Août 1999)

"Patrimoine, aménagement, développement"

Initiée il y a deux ans, l'Université d'été sur le patrimoine est organisée dans un contexte de collaboration entre l'OFQJ, l'Université de Montréal et le Conseil régional de Poitou Charentes, l'IAAT (institut atlantique d'aménagement des territoires).

Cette Université d'été s'adresse à de jeunes professionnels ou étudiants français et québécois concernés par la problématique du patrimoine : architectes, historiens, sociologues, professionnels du tourisme.

Une première édition a été réalisée au Québec en 1998. La deuxième édition s'est déroulée cet été en France dans la région Poitou Charentes.

La délégation québécoise composée de 16 personnes, étudiants et jeunes professionnels dont le professeur Jacques Dalibard de l'Université de Montréal, a été reçue à Poitiers par MM. Louis Mallet et Jean-Claude Beaulieu, vice-présidents du Conseil Régional de Poitou Charentes, J.P. Blin Conservateur des Monuments Historiques et J.M. Duroy Chef du service Culture à la région.

L'objectif était de familiariser les participants à des projets qui allient la conservation du patrimoine et le sentiment

d'identité à des opportunités de développement économique et social.

Des rencontres ont été organisées avec les nombreux acteurs en charge du patrimoine / élus, techniciens, universitaires, professionnels afin de multiplier et de diversifier les approches, découverte in situ des problématiques posées :

- **la Rochelle**, ville de front de mer "sauvegarde du centre ancien, valorisation à des fins touristiques, adaptation aux exigences de la vie moderne" par M. C. Latrille adjoint au Maire, J.L. Labour Directeur de l'Office du Tourisme et Guy Martinière vice-président de l'Université de la Rochelle.

- **Saintes**, ville de l'intérieur "Ville d'art et d'histoire : présentation de la politique du réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire" par M. M. Vallet, maire adjoint, C. Gensdeitel, animateur du patrimoine et J. Rouger, député et président de l'Atelier du Patrimoine de Saintonge.



- **Rochefort**, ville d'estuaire "la reconquête d'une identité maritime" par M. J.L. Frot, maire de la ville, et M. Gallice, secrétaire général de la ville, Bruno Coussy architecte et E. de Fontenieux, président de l'ass. Hermione Lafayette.

- **le Parc du Marais Poitevin**, une zone de marais "patrimoine et grand paysage : le paysage est-il un espace public ? Un élément du patrimoine ? Que protéger ?" par M. R. Joseph animateur du parc interrégional du Marais Poitevin.

Et aussi visite de **Brouage** : "le littoral comme patrimoine", **Château d'Oléron** : "politique de réhabilitation : protégé

ger sans figer", **Vénérand** : "réappropriation du patrimoine par les habitants", **bassin ostréicole de Marenne d'Oléron** : "sauvegarde et mutation", carrières de **Crazannes** : "un paysage révélé".

La coordination universitaire et l'accompagnement de la délégation ont été efficacement et agréablement assurés par : Annie Guedez, Bernard Guesnier, Michel Valière, Francis Dupuy, Didier Poton de l'Université de Poitiers, sans oublier la remarquable organisation générale sur le terrain par Jacky Denieul de l'IAAT. (institut atlantique d'aménagement des territoires).

Jany DE CHAMBRUN

Des jeunes québécois bénévoles au Festival Rock de Saint-Nolff

Saint-Nolff, village de France, de Bretagne, mais surtout du monde, a reçu du 18 juillet au 4 août 11 jeunes québécois en stage d'insertion professionnelle, soutenus dans cette démarche, par l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse. Le support était idéal : chaque été, depuis plusieurs années, un grand festival de musiques actuelles accueille à Saint-

Nolff plus de 20.000 visiteurs. Une occasion pour ces jeunes en difficultés de se remobiliser dans le travail en participant à l'installation de grande envergure que nécessite un tel spectacle. "Vous avez fait vos preuves !" s'est exclamé Joël Labbé, le maire de Saint-Nolff, en les félicitant chaleureusement pour leur travail et leurs capacités exception-

nelles à l'effort. Ces jeunes ont retrouvé des liens, de la mobilisation et de l'estime à travers un projet collectif et des rencontres nouvelles.

Leurs encadrantes, Francine et Nathalie, du Carrefour Jeunesse Emploi à Québec, en liaison avec l'OFQJ, n'ont pas manqué d'efforts et d'idées.

L'aventure ne va pas s'arrêter là, Saint-Nolff et le Québec

se sont rencontrés. L'appartenance d'un petit village de Bretagne au réseau "Communes du Monde" va-t-elle s'agrandir vers de nouveaux échanges et pour de nouvelles émotions ? Kenavo ! *

Bernard MEUR

(* renvoi en langue bretonne : "au revoir !").

Jeunes, formation, emploi

séminaire international sur la formation professionnelle et technique

Organisé conjointement par l'Université Européenne d'Été de Lyon, l'Université de Montréal et l'O.F.Q.J., avec la collaboration de la Ville de Lyon, la région Rhône-Alpes, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon et le Conseil Général du Rhône, le séminaire international sur la formation professionnelle et technique, axé sur l'alternance, verra sa seconde édition se tenir du **26 novembre au 4 décembre 1999 à Lyon**.

Cette semaine sera une occasion privilégiée pour tous les acteurs de la formation professionnelle, québécois, français et européens, de pouvoir :

- ⇒ Dresser un état des pratiques en matière d'emploi, de formation professionnelle et technique dans le contexte actuel d'ouverture des marchés européens et mondiaux ;
- ⇒ Connaître les moyens dont se dotent les décideurs économiques, sociaux et institutionnels notamment au niveau régional, pour développer des pratiques innovantes de formation visant à améliorer la situa-

tion des jeunes sur le marché de l'emploi ;

- ⇒ Découvrir des expériences de partenariats entre les acteurs des secteurs public, privé et associatif favorisant le développement et la promotion des métiers et techniques ;
- ⇒ Développer des liens professionnels et des réseaux de coopération avec les acteurs économiques et sociaux de la Ville de Lyon, de la Région Rhône-Alpes, de la France et autres pays européens.

Bien entendu, de nombreuses conférences seront dispensées et aborderont des problématiques telles que "Les besoins prévisibles de compétences dans un contexte d'évolution technologique et de mondialisation. Comment combiner savoir pratique et savoir-faire dans l'action au travail ?" ; "La formation et l'emploi : l'alternance comme moyen pratique favorisant une insertion en emploi" ; "Les nouvelles tendances de la formation" ; "La validation des compétences et le parcours diversifié des formations".

Pour confirmation d'inscription, constater :

✓ **L'Université Européenne d'Été**

Mme Francine Blondin, Secrétaire Générale
Adresse : 20, rue de la Bourse – 69 289 Lyon cédex 02
Tél. : 04.72.40.56.39 – fax : 04.78.52.73.62

Pour tout renseignement et retrait de dossier, s'adresser à :

✓ **L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse**

Mme Armelle Dugué
11, passage de l'Aqueduc – 93 200 Saint-Denis
Tél. : 01.49.33.28.56 – fax : 01.49.33.28.88

Office
Franco
Québécois pour la
Jeunesse

Nouvelle programmation 2000...

Ouvert à toute initiative s'inscrivant dans le cadre de la coopération franco-québécoise, l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse entend pour l'année 2000 mettre l'accent sur les actions et les projets relevant des trois domaines suivants : économique, social et culturel.

Dans le **domaine économique**, les projets visant le développement économique, scientifique, technologique ou l'emploi seront particulièrement retenus. Ils pourront porter sur la production de biens de services, la création d'entreprises, la gestion des organisations et des ressources humaines, l'appui à l'économie sociale, l'aménagement du territoire et le développement local, les activités du tourisme, l'utilisation des nouvelles technologies de communication dans l'entreprise ou de formation à distance, le développement des échanges dans le domaine de l'apprentissage, la formation de formateurs...

Dans le **domaine social**, seront préférés les projets orientés sur les questions de citoyenneté, de solidarité et de protection sociale, de santé publique, de maltraitance, de prévention des conduites à risques, de lutte contre les exclusions, d'intégration sociale des communautés culturelles, de la place des femmes dans la société, de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes...

Quant au **domaine artistique et culturel**, l'Office s'attachera à mener une action forte auprès de la relève artistique des deux communautés dans un cadre francophone. Seront soutenus les projets qui favoriseront le développement ou le renforcement des réseaux culturels et des circuits d'échanges franco-québécois, l'acquisition d'expériences de création, de scène ou de diffusion. Sans omettre les projets de créations communes et de formation professionnelle de jeunes artistes en début de carrière, l'architecture, les nouvelles technologies ou la muséologie...

Pour tout complément d'informations, vous pouvez consulter notre nouvelle brochure OFQJ disponible sur simple demande :
Par téléphone : au 01.49.33.28.50
Par courrier : OFQJ – 11, passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis

NOTRE CENTRE DE DOCUMENTATION

*une mine de renseignements pour
bien réaliser votre projet*

Son objectif est de vous aider aux mieux à préparer votre projet, lorsqu'il s'inscrit dans nos domaines d'activités en mettant à disposition un grand nombre d'informations, ou des conseils pratiques pour l'élaboration du CV.

Vous pouvez nous adresser une demande précise accompagnée de votre CV par courrier ou par messagerie électronique ou venir consulter - uniquement sur rendez-vous - du lundi au vendredi de 14 h. 00 à 16 h. 30.

Mèl : info@ofqj.org

Un géant ^{aluminium} francophone

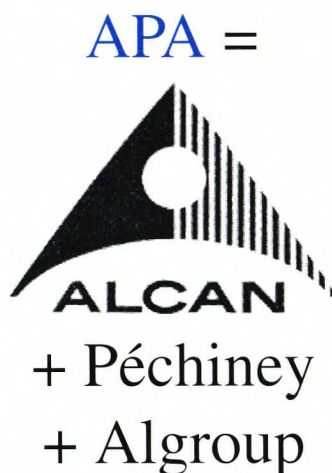
La fusion annoncée cet été du québécois Alcan avec le français Pechiney et le suisse Algroup crée le numéro un mondial du secteur. Avec un chiffre d'affaires total de 17,4 milliards de dollars, implanté dans 59 pays, il emploiera quelques 90 000 personnes.

Une fusion à trois, voilà qui n'est pas banal. Surtout lorsque les trois groupes concernés sont concurrents de longue date et de nationalité différente. Mais la chute des cours du métal blanc depuis 1995, le renforcement du leader mondial, l'américain Alcoa, par différents rachats et le redressement de ses rivaux, Alcan et Pechiney, ont changé la donne. Ces derniers, une fois leur rentabilité améliorée, cherchaient de nouveaux relais de croissance : grandir en est un. Avec leur fusion, les groupes canadien, français et suisse, espèrent des synergies qui leur permettront de dégager 600 millions de dollars d'économies annuelles.

Comme toute opération de ce type, elle ne sera pas indolore pour les salariés : des réductions d'effectifs de l'ordre de 5 % sont d'ores et déjà envisagées. Ce sont surtout les opérations européennes et américaines qui devraient être touchées. A Québec, le Premier ministre Lucien Bouchard a salué la fusion et

s'est fait assurer du maintien des 12 000 emplois d'Alcan dans la Belle Province, essentiellement dans la région du Saguenay-Lac Saint Jean.

Le nouveau groupe, spécialisé en production et transformation d'aluminium (80 % de son chiffre d'affaires), travaillera pour les marchés de l'aéronautique, de l'automobile, du transport et de boîtes-boisson. Sa production annuelle d'aluminium devrait atteindre 2,8 millions de tonnes. Il réalisera aussi 20 % de son activité dans l'emballage.



C'est en fait le canadien Alcan - le plus gros des trois - qui va lancer deux offres publiques d'échange, sur Pechiney et sur Algroup. Alcan détiendra 44 % du nouveau groupe, Pechiney 29 % et Algroup 27 %. Le siège sera basé à Montréal. APA - c'est le nom provisoirement adopté, pour Alcan-Pechiney-

Algroup - sera dirigé par Jacques Bougie, l'actuel président d'Alcan, secondé par Jacques Rodier, actuel pdg de Pechiney, qui lui succèdera dans deux ans.

Deux ans, c'est le délai que se donnent les trois groupes pour réussir leur intégration. Nul doute que le partage d'une langue commune devrait les aider à surmonter les différences culturelles. Jacques Bougie, 51 ans, est à la tête d'Alcan depuis dix ans. L'entreprise est redevenue bénéficiaire en 1994 grâce à une énergique politique de recentrage, cédant des activités et supprimant plus de 10 000 emplois. Elle profite d'une électricité parmi la moins chère du monde grâce aux ressources hydrauliques du Québec. Elle vient d'investir 1,6 milliard de dollars canadiens dans la construction d'une nouvelle aluminerie à Alma (Québec) qui sera opérationnelle fin 2000. De son côté, Pechiney a subi sous la houlette de Jean-Pierre Rodier une profonde restructuration, jusqu'à sa privatisation fin 1995, suivie d'un ambitieux plan de réduction des coûts.

La complémentarité entre les deux groupes est d'abord géographique, Alcan très présent en Amérique du Nord, Pechiney en Europe. Elle l'est aussi dans les métiers : Alcan est avant tout producteur d'aluminium tandis que Pechiney est surtout puissant dans la transformation. Pour Pechiney, cette fusion franco-québécoise ne le conduit pas en terrain inconnu : le groupe contrôlait l'Aluminerie de Bécancour dans laquelle il avait fortement investi en 1988.

Valérie LION

Marchés

IMMOBILIER : Le fonds d'investissement Jesta capital du Québec a réalisé sa première opération en France avec l'achat d'un immeuble de 30 000 m² (455 appartements) près des Buttes-Chaumont à Paris.

VINS : Le fonds de solidarité des travailleurs du Québec (FSTQ) a pris 45% (environ 42 millions de francs d'investissement) du capital de la société bordelaise de négoce en vins Dulong Frères et fils. Il est prévu en 2000 une marque mondiale de vin d'assemblage dont la mise en bouteille sera partagée avec la Maison des futailles, filiale de la Société des alcools du Québec.

RAMES : Bombardier Transports a signé en août deux contrats pour fournir douze rames de TGV Duplex à la SNCF et douze rames de trains à deux niveaux pour la RATP. A livrer à partir de 2001.

PUCE : La société CEV (Commerce épargne-ville) installée à Coutances (Manche) a créé une carte multi-usages "Les clés de la ville" pour le paiement des parcmètres, transports scolaires, etc. Une carte qui n'est utilisée pour l'instant qu'à Rimouski au Québec.

PRÉSIDENTIE : Jean-Michel Halfon, 47 ans, a été nommé en août président de Pfizer Canada, troisième société pharmaceutique du pays, implantée à Kirkland au Québec. M. Halfon a fait sa carrière à Pfizer France de 1977 à 1998 avant de diriger une équipe mondiale de développement au siège de Pfizer à New-York.

LOCOMOTIVES : Alstom Canada, filiale du groupe français, va investir 80 millions de francs et créer 550 emplois d'ici trois ans dans l'usine de remise à neuf et de fabrication de locomotives à Pointe-Saint-Charles, près de Montréal. Outre cette usine, Alstom a des installations à Tracy et Laprairie.

États-Unis et Europe sourcilleux

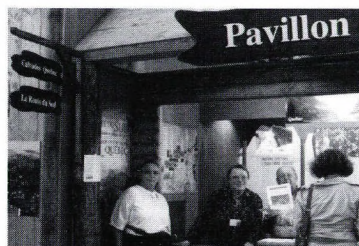
Le département américain de la Justice et les autorités de la concurrence de l'Union Européenne ont demandé fin septembre des renseignements supplémentaires sur le projet de fusion. Des requêtes qui vont allonger la procédure d'examen. Annoncé le 11 août, l'accord définitif de fusion a été signé le 16 septembre. La transaction devrait intervenir au début de l'an 2000. La fusion se fera par le biais de deux offres publiques d'échanges distinctes, initiées par Alcan sur les titres Pechiney et les actions Algroup. Parmi les conditions, il est prévu un seuil d'acceptation minimum de 67% par les actionnaires de Pechiney et d'Algroup. L'assemblée des actionnaires d'Alcan pour approuver l'émission d'actions nécessaires devait avoir lieu fin octobre ou début novembre.



Record d'affluence à Caen



Avec 243 000 visiteurs, la Foire internationale de Caen, mi-septembre, a battu son record. Le thème du Québec y est pour quelque chose : 15 000 litres de bières québécoises vendus, 15 000 repas servis à la "cabane" de Pierre Faucher venu avec son équipe. Il y avait aussi cinquante Madelinots, dans le cadre du jumelage avec la Manche, et une vingtaine d'exposants dans le village de cabanes en bois. Présents aussi la Délégation générale du Québec, Tourisme-Québec et Calvados-Québec (avec le concours de Danielle Lallemand du siège de France-Québec). Le ministre du Tourisme Maxime Arseneau a pu constater l'impact populaire de telles foires. Robert Charlebois, Fabienne Thibeault, quatre groupes de musique et de danses ont participé à l'animation. Il y eut aussi une journée économique. Et dans sa page spéciale quotidienne, *Ouest-France* publiait un article sur un aspect du Québec plus un mot québécois du jour !



Photos Danielle Lallemand / Georges Poirier

Le correcteur 101 diffusé en France

Référence des logiciels de correction du français, le Correcteur 101 est le produit vedette de la société québécoise Machina Sapiens spécialisée en ingénierie linguistique. La diffusion en France de ce Correcteur 101 (la nouvelle version 4.5 prête pour l'an 2000, est sortie fin septembre), va être renforcée avec l'entente intervenue le 8 septembre entre Machina Sapiens et Montparnasse Multimédia Milledis. Cet éditeur-distributeur, rendu célèbre par son cédérom du Musée du Louvre (plus de 500 000 exemplaires) assure aussi la diffusion de plusieurs éditeurs multimédias québécois (De Marque, Micro-Intel, Copernic-Technologies...).

www.montparnasse.net
www.machinasapiens.com

A la foire de Bordeaux...



Bordeaux avait bénéficié d'un rameau du Printemps du Québec. Les activités culturelles ont coïncidé, en mai, avec la foire internationale de Bordeaux où le Québec a natu-

rellement trouvé sa place. Jean-Paul L'Allier, maire de Québec, la ville jumelle, a participé à l'inauguration et est venu avec une importante délégation. A la demande des



Relations internationales de la ville de Québec, l'association Bordeaux-Québec s'est mobilisée pour assurer la complémentarité des équipes québécoises sur le kiosque de Québec. Une soirée a aussi réuni une cinquantaine de personnes autour de Jean-Paul L'Allier, Michel Lucier délégué général du Québec, M. Boquiou adjoint au maire, etc.

La Flèche

pays des ancêtres



17 Mai

Suite au colloque "Marie de l'Incarnation" à Tours, un groupe de Québécoises accompagnées de Françoise Derooy-Pineau organisatrice du colloque, était accueillie par Maine-Québec ; après le passage au Port-Luneau, visite de la Chapelle de l'ancien Collège de Jésuites, devenu Prytanée National Militaire, et accueil aux Archives des Sœurs hospitalières de Saint-Joseph dont la congrégation a été fondée par Jérôme Le Royer de la Dauversière.

20 Mai

C'est au tour de la Délégation québécoise au Congrès de Généalogie de Brest, conduite par Marcel Fournier d'être accueillie par Robert Rouleau, Président de Maine-Québec. Après un passage aux Archives des Sœurs hospitalières où leur ont été présentés les originaux des contrats d'engagement de la recrue de 1653, le groupe a déjeuné au bord du Loir, près du Port-Luneau, lieu d'embarquement de marchandises et de colons vers l'île de Montréal entre 1640 et 1659. Au Prytanée, Monsieur Ménard, président de l'Office de Tourisme, faisait visiter la Chapelle des Jésuites et soulignait leur rôle dans



la vocation de Le Royer de la Dauversière pour créer une mission dans l'île de Montréal.

1^{er} Juillet

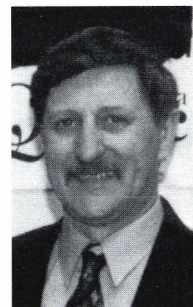
Cette fois-ci ce sont 160 descendants de colons partis en 1659 de La Rochelle sur le Saint-André qui sont reçus par la municipalité et l'Office du Tourisme. Il appartenait à Robert Rouleau de Maine-Québec d'évoquer le souvenir de quelques uns d'entre eux

partis de la vallée du Loir et engagés à La Rochelle pour Montréal par Le Royer de la Dauversière : Antoine Courtemanche de la paroisse de Bannes à Dissay-Sous-Courcillon, René Cullerier de Clermont-Créans (ou de Verron), Mathurin Meunier également de Clermont,

mais parti plus tôt, Mathurin Langevin et Elisabeth sa sœur ainsi que Marie Pontonnier, du Lude, Étienne Alton, Urbaine Hodiau, toutes deux de La Flèche, cette dernière allant avec sa mère rejoindre son père Sébastien parti quelques années auparavant.



La présidence de la SGCF



Marcel Fournier

Ancien vice-président de Québec-France, Marcel Fournier, de Longueuil, a été élu président de la Société généalogique canadienne-française lors de l'assemblée générale tenue à Montréal le 16 juin. Historien et généalogiste reconnu, auteur de nombreuses publications en histoire et conférencier recherché, Marcel Fournier devient le 11^{ème} président de la Société fondée par Archange Godbout en 1943. Il succède à Normand Robert qui a occupé la présidence de l'organisme depuis 1991. La Société généalogique canadienne-française compte 3425 membres au Québec, aux États-Unis et en Europe. En septembre, la Société a inauguré La Maison de la Généalogie, au 3440, rue Davidson à Montréal. Ce centre de documentation en généalogie et histoire des familles est le plus important au Canada.

Parution

La Nouvelle-France (1524-1760)

Robert Lahaise
et Noël Vallerand
Ed. Lanctôt, 1999, 334 pages

Il s'agit d'une nouvelle édition, revue et corrigée, d'un ouvrage déjà paru en 1967. Après une introduction consacrée aux Amérindiens et aux premiers visiteurs des contrées du Saint-Laurent, ce livre raconte l'histoire des colons français jusqu'à la brève bataille des plaines d'Abraham qui marque la fin de la Nouvelle-France. L'aventure d'une colonie de moins de deux siècles sur ces "arpents de neige" que dédaignait Voltaire.

La Coopération au service de l'insertion sociale

Le Québec comme la France connaissent chômage et exclusion sociale. Au Québec comme en France, des personnes, des associations luttent contre la misère. Quoi de plus normal alors que ces deux nations de même idiome coopèrent entre elles pour améliorer leurs actions. C'est le cas notamment d'un comité créé entre Nantaises et Montréalaises issues de quartiers difficiles dans leur ville respective. Toutes sont impliquées dans le combat social.

En juin 1998, un groupe de Québécoises se rend à Nantes. La plupart d'entre elles vivent de l'aide sociale au Québec, l'équivalent du SMIC en France. Elles militent dans le quartier de Pointe-Saint-Charles, à Montréal. "Comme nous, ces Québécoises travaillent dans les secteurs de l'entraide alimentaire, de l'insécurité, du soutien à l'éducation, de l'aide au logement", explique le comité Québec, créé peu après le départ des Montréalaises. Il regroupe neuf habitantes des quartiers populaires des Dervallières et de Bellevue à Nantes.

L'idée d'un voyage outre-Atlantique a germé dans leur tête lorsque les Québécoises sont arrivées en France. En octobre 1998, le projet prend forme. Très vite, il faut constituer un budget, trouver des subventions. La délégation des Droits de la Femme, l'OFQJ, la ville de Nantes (DSU), le conseil général (Diss) sont sollicités. L'aide financière apportée est conséquente, mais insuffisante. Alors les membres du comité ont recours au système D : vente de muguet le 1^{er} mai, vente de gâteaux, couscous collectifs à la maison de quartier, pique-nique.

La récompense arrive après plusieurs mois d'efforts : les neuf Nantaises sont parties du

22 septembre au 2 octobre au Québec, accompagnées par un animateur professionnel du CRFA (Centre régional de Formation et d'Animation). Pendant leur séjour outre-Atlantique, les membres du comité n'auront pas eu le temps de chômer. Rencontres avec des clubs populaires de consommateurs, des comités de parents, visites d'une halte-garderie, d'une "joujouthèque" (ludothèque en bon français !), déjeuners dans des restaurants communautaires étaient à leur programme, réparti sur trois villes : Montréal, Trois-Rivières, et Québec. "Nous

devons aussi visiter une clinique communautaire, ajoute Marie-Claude Meignan, membre du comité. Nous avons beaucoup de questions à poser sur le système de sécurité sociale au Québec".

Bref, il ne s'agit pas là d'un séjour touristique, mais bel et bien de coopération sociale. "Le but du voyage est de communiquer les expériences respectives de part et d'autre de l'Océan, de comparer les structures d'insertion sociale, renchérit Sylvie Gaborieau, du GARES. Il y a tout un travail de réflexion".



Des Montréalaises à Nantes

Quelles sont les méthodes utilisées contre les difficultés de la vie quotidienne ? Le séjour devait donc répondre à cette question. Le comité espérait ramener dans ses valises des idées pour ses associations respectives, pour redynamiser le combat contre l'exclusion sociale.

A leur retour, les Nantaises feront d'ailleurs profiter les quartiers de leur nouvelle expérience, grâce à une exposition de photos et probablement la projection d'un film. Une soirée-débat, sur la comparaison des deux systèmes sociaux notamment, pourrait être organisée. L'histoire ne doit pas s'arrêter là. Ce séjour, cette aventure donnent des idées. "On aimerait avoir une coopération accrue avec le Québec, qu'un jeune puisse partir dans une famille en échange. Ce ne serait pas cher et très valorisant, très enivrant pour les jeunes du quartier", conclut Marie-Claude Meignan.

Benoît LE VAILLANT

L'expérience de Vaux-en-Velin

Changer d'air, d'univers. Beaucoup de "banlieusards" coincés dans leur cité en rêvent. Ce rêve est devenu réalité pour des jeunes de Vaux-en-Velin, en banlieue lyonnaise, partis travailler sur des chantiers au Québec. Cette belle histoire remonte à 1995 : la Direction interministérielle à la ville (DIV) propose à Alain Fleury, chef d'une mission locale pour l'emploi des jeunes, d'envoyer une vingtaine de demandeurs d'emploi en stage au Québec, pour une durée d'un mois. Au programme : débroussaillage de sentiers pédestres, nettoyage de rivières, construction de maisons en rondins... Le tout s'inscrit dans un plan d'entretien et de rénovation des parcs régionaux québécois.

Comme dans tout stage, l'objectif est de permettre aux jeunes de mieux prendre conscience des réalités du travail, de se former. Mais l'aspect québécois est primordial : Ce séjour est aussi l'occasion pour les stagiaires de découvrir un nouveau pays, une nouvelle population, loin de leur banlieue. En un mot, de se découvrir eux-mêmes. "La mobilité est un facteur décisif, explique Alain Fleury. Les jeunes que l'on reçoit ont tendance à se décourager. Le fait d'aller dans un pays étranger les remobilise. C'est d'autant plus facile dans un pays comme le Québec, où la société est accueillante et parle la même langue".

Si l'idée est séduisante, les financements sont difficiles à

trouver. Au compte-gouttes, les organismes publics apportent leur contribution. Trois ans et deux stages plus tard, les résultats sont là : sur 70 jeunes partis, 50 ont trouvé du travail. Pas forcément dans le même domaine. Fort de leur nouvelle expérience, les jeunes s'appuient sur une nouvelle dynamique. "Quand ils reviennent, ils se sentent considérés autrement. Ce genre d'opération doit aussi servir à casser l'image négative que les jeunes de quartiers en difficulté traînent derrière eux", raconte Alain Fleury. Après une année d'interruption, ce dernier compte bien reprendre ces opérations dès l'an 2000. Il prépare un nouveau projet en ce sens pour le printemps prochain.

B.L.V.

La Francophonie, une "force tranquille"

Le VIII^{ème} Sommet de la Francophonie, organisé à Moncton (Nouveau Brunswick), s'est achevé dans un consensus de rigueur qui gomme toute annonce clinquante. Dans la déclaration finale en dix-sept points appuyée par un plan d'action de treize pages, les 52 pays francophones réclament le retrait de l'armée israélienne du Liban. Car c'est à Beyrouth qu'ils se retrouveront en 2001 autour du thème du "dialogue des cultures".

Quand 80 % des sites Internet sont en anglais, la diversité culturelle devient un combat majeur de la Francophonie. Le français n'est-il pas l'une des rares langues présentes sur les cinq continents ? Les pays francophones refusent de voir la culture réduite à une marchandise. Jacques Chirac ne fera "pas de concession" au business anglo-saxon sur ce point. Boutros Boutros-Ghali, confirmé dans sa mission de "porte-parole politique", juge "le plurilinguisme pour la démocratie internationale aussi important que

le multipartisme pour la démocratie nationale". Comme le souhaitait le Québec notamment, la prochaine conférence ministérielle thématique sera consacrée à la culture, dix ans après celle de Liège.

Les pays francophones se concerteront désormais avant toute négociation internationale. Ils insistent sur "le rôle régulateur des Etats" face à la mondialisation. Le président Konaré du Mali a ainsi dénoncé "la pensée unique du marché".

Cri du cœur du président Kérékou du Bénin aux journalistes occidentaux : "Faites connaître l'Afrique". Les pays africains redoutent d'être oubliés ou dilués dans une Francophonie du nord absorbée par la course aux nouvelles technologies. Le "droit au développement" figure d'ailleurs parmi les droits de l'Homme que la Francophonie veut promouvoir. Mais il y a aussi "un lien entre développement et Etat de droit", affirme le ministre français Charles Josselin.

L'Observatoire de la démocratie, proposé par la France avec le soutien du Québec, n'est pas créé en tant que tel mais sera une mission supplémentaire confiée à l'Agence de la Francophonie. Jacques Chirac s'en satisfait en reprenant une formule célèbre de François Mitterrand : "La Francophonie, c'est une force tranquille. A chaque étape, il y a un pas de plus". Il est vrai que les sommets fonctionnent par consensus et non par vote.

Aux jeunes conviés pour la première fois a été notamment promis un "programme de mobilité" dans les pays francophones. Timides réponses sans doute après une prise de parole audacieuse. Mais, comme les chefs d'États avec leurs apartés discrets, ces jeunes ont apprécié leurs rencontres en coulisses. Jamais sommet n'a eu autant d'à-côtés vivifiants avec un village associatif, un "sommet parallèle", des forums de scientifiques...

Georges POIRIER

Page 54
la prise de parole
des jeunes
Page 55
les souhaits
de 140 associations
Page 56
les 20 ans
de l'AIMF



LUCIEN BOUCHARD, Premier ministre du Québec

"Un combat quotidien en Amérique du Nord"

Voici un extrait de ce qu'a dit le Premier ministre du Québec, le 4 septembre, au Sommet de Moncton :

"Admirable démonstration de la vitalité de notre langue qu'un Sommet de la Francophonie se tienne dans la région même de la déportation systématique d'une population de francophones... Puissant renversement de l'histoire. Les Acadiens, les Québécois, les francophones des autres provinces canadiennes pourront vous parler longuement du combat mené quotidiennement pour assurer la permanence et la vitalité du fait français en Amérique du Nord... Les derniers relevés des recensements du gouvernement fédéral révèlent que la proportion de Canadiens vivant en France hors du Québec et d'Acadie a chuté dramatiquement au cours du dernier quart de siècle. C'est une tendance qui nous inquiète grandement et qui justifie pleinement la mobilisation

des forces francophones, le combat pour la diversité culturelle...

Faire de la diversité culturelle un véritable dossier politique de la Francophonie, c'est recentrer notre action autour de ce qui nous a rassemblés dès l'origine... Il ne faut pas que de façon défensive, la culture ne soit qu'une exception dans l'univers commercial, il faut, au contraire, qu'elle affirme ses droits dans un cadre positif suffisamment fort pour se mesurer aux impératifs commerciaux... Il s'agit d'indiquer, au début du nouveau siècle, que la culture et l'identité sont aussi importantes que l'économie et le commerce... Nous pouvons faire en sorte que la Francophonie soit aux premiers rangs de ce rééquilibrage essentiel."

Lucien Bouchard a aussi lancé un appel pour une ratification rapide du traité créant la Cour pénale internationale.



VIII^{ème} SOMMET DES CHEFS D'ÉTAT
ET DE GOUVERNEMENT DES PAYS
AYANT LE FRANÇAIS EN PARTAGE
MONCTON, NOUVEAU-BRUNSWICK - CANADA
3 - 5 septembre 1999

Et les droits de l'Homme ?

L'idée de sanctions n'est pas encore à l'ordre du jour au sein des pays francophones. Mais la notion de suspension - non d'un pays mais de l'aide qu'il reçoit - affleure de plus en plus. Car le VIII^{ème} Sommet fut confronté, plus que jamais, à la question des droits de l'Homme.

"Avec ou sans visa, avec ou sans cartable, avec ou sans salaire, avec ou sans droit de vote, avec ou sans espoir...". Un jeune Gabonais a ainsi interpellé les chefs d'Etat et de gouvernement réunis pour ce Sommet officiellement centré sur la jeunesse. Les libertés, ou tout simplement le droit d'être éduqué et de travailler, s'avèrent un défi magistral pour la Francophonie qui compte tant de pays pauvres.

De plus la présence, entre autres, d'un Kabila avive les polémiques. Surtout dans un pays qui a délégué la pugnace Louise Arbour à la tête du Tribunal pénal international. La presse anglophone canadienne, jamais avare de piques contre tout ce qui parle et pense en français, a montré du doigt une Francophonie timorée avec ses dictateurs alors que le Commonwealth a, jadis, exclu l'Afrique du Sud et, récemment, le Nigéria. Le Canada, rare terre d'accueil des réfugiés de la planète avec 250 000 immigrants reçus par an, entend les exilés des pays présents à Moncton. *"Les Francophones sont très bons pour signer des déclarations et très mauvais pour les appliquer"*, accuse Anne Sainte-Marie, porte-parole locale d'Amnistie.

Faut-il écarter les fautifs ? En 1991, le Zaïre de Mobutu se vit retirer l'organisation du IV^{ème} Sommet. L'Assemblée des parle-

mentaires francophones (APF) a suspendu, l'an dernier, les sections du Congo-Brazzaville, des Comores, du Niger et du Rwanda en attendant des élections libres. Mais, en 1993, au Sommet d'Hanoï, le Québec ne put faire adopter des sanctions. Aujourd'hui encore, la vice-Premier ministre du Vietnam, Mme Binh, récuse *"diktats et pressions"*.

Encore faudrait-il une majorité. Jean Chrétien, le Premier ministre canadien, n'est *"pas sûr que le Sommet obtiendrait le pouvoir de sanctionner"*. Jacques Chirac, lui, a proposé *"un observatoire des droits de la personne"*. Le secrétaire général de la Francophonie, Boutros Boutros-Ghali préfère cette *"approche pragmatique"* et défend son bilan de *"facilitateur"* dans certains conflits africains ou *"d'assistance électorale"* dans une douzaine de pays. *"Il faut laisser à la Francophonie le temps de mûrir, affirme-t-il. Dans certains cas, il faut parfois mettre l'accent sur le développement et passer la démocratisation au second plan. A quoi sert la démocratie si 70 % de la population sont analphabètes ?"*



N'empêche qu'après avoir pris un tournant politique à Hanoï, la Francophonie joue maintenant sa crédibilité. Un *"sommet parallèle"*, associatif et syndical, s'est tenu autour de *"Même langue, mêmes droits"*. Charles Josselin a demandé à Boutros Boutros-Ghali d'assurer *"un contact"*. Le ministre français craint *"une Francophonie officielle d'un côté et une Francophonie de la société civile de l'autre"*.

G.P.

La prise de parole des **jeunes**

A l'occasion du VIII^{ème} Sommet de la Francophonie à Moncton, 15 jeunes représentants de la jeunesse internationale ont rencontré les chefs d'État et de gouvernement durant une heure à huis clos. Les jeunes ont exprimé leurs préoccupations ainsi que leurs attentes envers les États et les institutions de la Francophonie. Ils ont clairement signalé à tous les pays membres de l'espace francophone qu'ils exigeaient que tous les pays signent la Convention d'Ottawa relative aux mines antipersonnel. Neuf pays de la Francophonie n'ont pas encore signé la Convention.

Les jeunes ont également émis plusieurs recommandations :

“ • Que les États financent l'éducation primaire et secondaire pour qu'elle soit de qualité et gratuite ; et que les États légifèrent pour qu'elle soit obligatoire pour toutes et tous dans les pays de l'espace francophone.

“ • La mise en place d'un système d'équivalence des diplômes et de reconnaissance des acquis au sein de l'espace francophone.

“ • Que les États et gouvernements élargissent l'accès, ren-

“ Tous francophones, nous nous sommes retrouvés autour d'une même table pour parler des jeunes... ”

1) *des jeunes qui voyagent... avec ou sans visa, avec ou sans avion*

2) *des jeunes qui mangent... avec ou sans faim*

3) *des jeunes qui se soignent... avec ou sans médicament*

4) *des jeunes qui communiquent... avec ou sans Internet*

5) *des jeunes qui participent... avec ou sans consentement, avec ou sans droit de vote*

6) *des jeunes qui étudient... avec ou sans cartable*

7) *des jeunes qui travaillent... avec ou sans salaire*

8) *des jeunes qui ont des envies... avec ou sans protection*

9) *des jeunes qui s'affirment... avec ou sans originalité*

10) *des jeunes qui meurent... avec ou sans droits*

11) *des jeunes qui rêvent... avec ou sans espoir*

Et finalement, ce qui fait la spécificité de la Francophonie :

12) *des jeunes qui parlent le français... avec ou sans effort, mais toujours avec un accent. ”*

forcent et diversifient les activités du Fonds d'Insertion des Jeunes (FIJ).

“ • Le renforcement et le développement des structures jeunes (CLAC, établissements sco-

laire, maisons de jeunes...) pour leur donner accès aux NTIC (entre autres, grâce au projet PAJE).

“ • La législation du droit d'association qui reconnaît la liberté de rassemblement, de réunion, de parole, de pensée.

“ • La reconnaissance et la mise en place des plates-formes nationales / conseils de la jeunesse dans chaque État francophone.

“ • Que les organisations internationales soient appuyées dans leur mission de prévention et de résolution des conflits.

“ • Que les pays signataires de la Convention d'Ottawa (laquelle est rentrée en vigueur le 1^{er} mars 1999 sur “l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction”) fassent pression sur les pays non signataires pour qu'ils signent, ratifient et respectent la Convention.

Finalement, la participation reste le mot clé du Sommet de Moncton, participation directe au processus d'élaboration des projets des programmes qui les concernent directement.”

“Nous en avons assez...”

Laurent-Désiré Kabila était absent lorsqu'une jeune congolaise, Anne-Marie Kabongo, a “secoué” les chefs d'État et de gouvernement lors de leur rencontre à huis clos avec les jeunes. “Nous en avons assez, nous les enfants et les jeunes, de vos guerres, messieurs, que vous faites sur notre dos. C'est notre avenir qui est en jeu. Je vous supplie simplement de trouver le moyen de ne plus mettre de mines sur lesquelles nous allons sauter demain en allant à l'école s'il reste encore des écoles”. Anne-Marie Kabongo, 20 ans, a été “bien applaudie” selon un délégué présent. C'est la première fois que des représentants de la société civile s'adressent directement aux chefs d'État lors d'un sommet.



Une jeune Marseillaise, installée à Vancouver, lors d'une soirée au Village de la Francophonie à Moncton. Et toujours l'oeil de la GRC (Gendarmerie Royale du Canada) omniprésente au sommet.

Les souhaits de 140 associations



Les chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Moncton ont reçu les vœux de 140 associations francophones (dont France-Québec) réunies à Paris les 15 et 16 juin lors du "forum" organisé par l'A.F.A.L. (association francophone d'amitié et de liaison). En voici le texte :

"Le Forum des associations francophones, compte tenu du thème général de la jeunesse choisi pour le Sommet à Moncton en Acadie,

demande que soit mis en place un conseil consultatif des jeunes rassemblant les représentants des associations et organisations engagées activement dans les domaines de la jeunesse et de la Francophonie, et souhaite que la création et le fonctionnement des associations de jeunes soient facilités dans tous les Etats membres ;

demande la création pour les jeunes des pays francophones d'organismes semblables à l'Office franco-québécois pour la jeunesse, par exemple l'Office franco-roumain ;

demande que soit développé l'enseignement spécifique portant sur la Francophonie à tous les niveaux et dans toutes les filières afin de sensibiliser les jeunes aux richesses des cultures francophones, ainsi que les échanges scolaires et les jumelages entre établissements ;

demande la création par des équipes pluridisciplinaires et internationales d'outils pédagogiques modernes : diapositives, cédéroms, bandes dessinées, courts métrages, sites internet etc. sur les divers aspects de la Francophonie et toutes ses composantes, et leur large diffusion ;

souhaite une augmentation sensible du nombre de bourses accordées par les Etats membres, notamment pour les jeunes des pays francophones ;

souhaite l'adoption de mesures bilatérales portant sur l'équivalence et la reconnaissance des diplômes et sur les dispositifs d'accueil et de séjour des étudiants, stagiaires ou porteurs de projets francophones ;

demande le renforcement des moyens de promotion des 4^{èmes} jeux de la Francophonie qui auront lieu en juillet 2001 à Ottawa et à Hull (Canada) ;

appelle l'attention des chefs d'Etat et de gouvernement sur la place du français aux Jeux olympiques et para-olympiques, langue officielle dans laquelle doivent se tenir les épreuves sportives en hommage au pays qui en 1894 a ressuscité l'olympisme et aux pays d'expression française, et leur demande d'intervenir avec détermination auprès du comité olympique international (CIO) à ce sujet ;

souhaite que la journée de la Francophonie prenne l'aspect d'une grande manifestation culturelle, officiellement annoncée dans tous les pays et organisée dans tous les établissements scolaires ;

Les vœux de France-Québec

Le forum de l'AFAL a intégré les vœux de l'association France-Québec votés lors de l'assemblée générale de Grand-Quévilly en mai :

"France-Québec souligne que le thème de la jeunesse retenu pour le Congrès de Moncton est un thème essentiel qui engage l'avenir de la Francophonie. En conséquence, d'une part celle-ci devrait être l'objet d'un enseignement et d'une éducation permettant de sensibiliser les jeunes aux richesses des cultures francophones ; d'autre part, l'une des spécificités de la Francophonie étant de constituer un espace de solidarité, il importe d'encourager activement les échanges triangulaires entre pays du Nord et pays du Sud".

vices culturels et de droits d'auteur,

- le renforcement de la solidarité Nord-Sud et l'encouragement des échanges triangulaires dans tous les domaines,

- le respect des règlements qui assurent au français sa situation dans les organisations internationales, gouvernementales ou non ;

demande que, outre les "Etats et les gouvernements des pays ayant le français en partage", ne soient pas négligées les régions n'ayant pas le statut d'Etat, mais où vit une population francophone, comme la Louisiane ;

renouvelle sa demande d'intervention auprès des autorités compétentes pour l'usage du français par les compagnies aéroportuaires et de transport aérien, souligne le caractère impératif que devrait avoir cet usage pour les compagnies des pays francophones, et souhaite que soit souligné à l'ensemble des compagnies internationales l'intérêt qui s'attache à l'usage de la langue française sur l'ensemble des lignes, en particulier celles qui desservent les pays ayant le français en partage ;

apporte son soutien à la proposition de tenir à Beyrouth le prochain Sommet des pays ayant le français en partage et souhaite que le Sommet suivant (2003) ait lieu à Bruxelles".

Le "sommet parallèle" qui proposa des conférences et des débats durant cinq jours au sous-sol de l'église du Christ-Roi, était organisé par Amnesty, le comité du Nouveau-Brunswick pour la marche mondiale des femmes de l'an 2000 (une initiative d'origine québécoise), le Congrès du travail du Canada, Développement et Paix, Oxfam et l'Union des pêcheurs des Maritimes. Au menu : les défis du développement, les femmes et la pauvreté, les droits syndicaux face à la mondialisation, les droits humains dans la Francophonie, etc.

renouvelle par ailleurs avec insistance sa demande pour :

- la mise en œuvre d'une "préférence communautaire francophone" en matière de biens et de ser-



Le Village de la Francophonie, ouvert au public à l'autre bout de la ville, proposait des kiosques associatifs ou institutionnels. Et plus de 100 animations et spectacles ont été proposés.

La péninsule acadienne et la région Thiès du Sénégal, qui ont de nombreuses similarités, ont signé une entente de coopération dans les domaines de la pêche, aquaculture, agriculture, éducation, santé, gestion des terroirs et culture.

Les 20 ans de l'AIMF



Photos Georges Poirier

Une plaque installée au Parc de la Francophonie à Québec en présence de Jacques Chirac, Jean Tibéri, Jean Pelletier et Jean-Paul L'Allier.

L'Association internationale des maires francophones fut fondée en 1979 par Jacques Chirac, alors maire de Paris, et Jean Pelletier maire de Québec et aujourd'hui directeur de cabinet de Jean Chrétien. Les deux anciens maires ont été honorés lors du XX^{ème} anniversaire de l'AIMF organisé à

Québec à la veille du Sommet de Moncton. Aujourd'hui, l'AIMF, présidée par Jean Tibéri, constitue un réseau de 95 villes dans 46 pays (autre Paris et Québec, il y a notamment Beyrouth, Bordeaux, Bruxelles, Dakar, Montréal, Phnom Penh...). Derniers membres accueillis : Alexandrie (Egypte), Oyem (Gabon), Parakou

(Bénin) et Skopje (Macédoine). Opérateur direct des Sommets, l'AIMF a réalisé des centaines de projets pour améliorer la vie des habitants ou moderniser des services municipaux de villes du Sud. Financés ou aidés par celles du nord, les projets sont mis en œuvre par les villes bénéficiaires qui assurent 20% du financement.

De nombreux colloques se sont déroulés en marge et souvent avant le sommet, comme le 7^{ème} forum francophone des affaires, les 31^{èmes} assises de la presse francophone, le forum Initiatives 99 sur les nouvelles technologies, etc. Ce forum des scientifiques francophones a prôné une Université virtuelle francophone égalitaire et respectueuse des identités culturelles.

Plus de 6 000 scolaires du Nouveau-Brunswick ont fait des dessins, des peintures, etc. à offrir à tous les participants du sommet (des officiels aux journalistes). A charge pour le destinataire, de retour chez lui, d'écrire au jeune artiste.

Un jeune français de 25 ans, Patrice Ponza, est parti de Moncton pour un tour du monde à vélo des écoles francophones. Il compte traverser 23 pays et terminer son périple à Beyrouth en 2001.

Les journalistes ont protesté contre l'excès de zèle de la Gendarmerie royale du Canada (1 500 policiers). Au nom du millier de journalistes présents, Georges Gros, secrétaire général de l'UJPLF (Union des journalistes de langue française), a interpellé, lors de la conférence de presse finale, le Premier ministre Jean Chrétien sur "les conditions de travail et des méthodes peu dignes d'un pays démocratique". Outre des contrôles et des barrages incessants, il fut impossible de rencontrer les délégations lors de la cérémonie d'ouverture et pendant le sommet. La "place du sommet" n'a été ouverte à la presse que le dernier jour. De nombreux délégués, notamment français, se sont plaints également d'une sécurité envahissante qui, à la différence des précédents sommets, a empêché tout contact et rencontre.

Reporters sans frontières affirme que, sur 52 Etats, 15 briment la liberté d'expression (depuis le sommet d'Hanoï, vingt pays francophones ont incarcéré 120 journalistes). Amnesty internationale épingle 32 pays sur les droits élémentaires, dont la France pour des brutalités policières condamnées par la Cour européenne de justice.

Le ministère de la Culture de France a ouvert, à l'occasion du sommet, un site Internet "Ecritures du monde" (www.culture.gouv.fr/edm).

L'AUF (Agence universitaire francophone, ex-AUPELF-UREF) devrait avoir un nouveau recteur cet hiver. Michel Guillou terminera en novembre son second mandat. Le président Chirac a fustigé à Moncton les "faiblesses" de gestion révélées par deux rapports et lié le maintien de la contribution française (les 2/3 du budget de 230 millions de francs de l'AUF) à une "indispensable refondation".

Quelques manifestations d'opposants africains, réfugiés au Canada, ont eu lieu lors de l'ouverture du sommet.

Parutions



L'Année francophone internationale (an 2000)

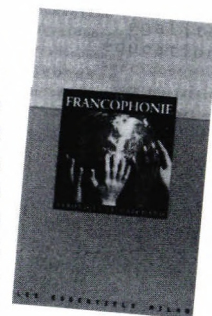
Sous la direction de Michel Tétu
AFI, 1999, 415 pages

Cette publication annuelle, pilotée depuis l'Université Laval à Québec, est l'œuvre de quelques 200 universitaires, journalistes, chercheurs, spécialistes faisant autorité dans leurs domaines respectifs. C'est un reflet, quasi exhaustif, de la vie du monde francophone pays par pays mais aussi sous divers angles thématiques, de la littérature aux sciences en passant par le sport. De nombreuses associations (dont France-Québec) y présentent également leurs actions. Un ouvrage de référence.

La Francophonie

Véronique Le Marchand
Éd. Milan, coll. Les Essentiels, 1999, 64 pages

Cette collection, très accessible, regroupe de petits ouvrages bien présentés avec textes brefs et clairs. Celui-ci est dans la ligne et offre un portrait actualisé de la Francophonie. L'historique et l'état des lieux sont précis, les actions correctement résumées. De nombreux dessins agrémentent ce petit livre utile pour tous ceux qui veulent découvrir la Francophonie dans sa globalité mais en peu de mots. Le sigle de la Francophonie et sa signification sont cependant oubliés.



La **XV^{ème}** session du **HAUT** de la **CONSEIL** de la **Francophonie**

“**P**hilosophie et stratégie du projet francophone” : tel était le thème de la quinzième session du HCF du 10 au 12 juin à Paris. Le Haut-Conseil, créé par le président Mitterrand, comprend aujourd’hui trente-neuf personnalités francophones du monde entier. Deux nouveaux membres ont été nommés cette année par le président Chirac : la philosophe française Catherine Clément et le président de la Maison de la culture du Japon à Paris Hisanori Isomura. Le HCF, rappelons-le, a une vocation double : laboratoire d’idées par la formulation de recommandations lors des sessions annuelles et observatoire de la Francophonie avec une série

de Cahiers d’études et un rapport bi-annuel sur *l’Etat de la Francophonie dans le monde*. Un travail orchestré par le secrétaire général Stélio Farandjis, entouré d’une équipe de chargés de mission.

Outre des rencontres avec Jacques Chirac, Lionel Jospin, Laurent Fabius, etc., dix-huit experts ont participé à trois tables rondes lors des travaux publics ouverts par le président de la région Ile-de-France, Jean-Paul Huchon, qui a insisté sur *“la dimension multiculturelle de la langue française”*. L’écrivaine québécoise Lise Gauvin a jonglé avec les mots sur *“l’inouiversel”* et le *“no man’s langue”*. Bernard Stasi, président de Cités Unies France, a plaidé pour la coopé-

ration décentralisée. Xavier Emmanuelli a souligné la *“spécialité prophétique des French doctors”*. Le linguiste Alain Rey a défendu *“les mots qui voyagent : la langue doit épouser le monde”*. Le journaliste Alex Taylor a fait remarquer que *“le mot solidaire n’est pas traduisible en anglais : tout un programme”*. Son confrère Riccardo Petrella a ajouté que *“Terminator est l’expression de la non-solidarité”*, appelant la Francophonie à *“se battre pour la promotion du bien commun”* contre le tout-business. Il souhaite que la France, le Québec et la Suisse lancent la *“solidarité de l’eau pour tous en 2020”*...

Les conclusions dégagées par le HCF insistent, entre autres, sur la valorisation de la pluralité linguistique, la nécessité d’imposer une régulation internationale, l’affirmation d’une Francophonie volontariste, la libre circulation des personnes (notamment non européennes) dans l’espace francophone, le dialogue avec les mondes latin et arabe, la difficulté de l’accès au livre en français pour les enfants africains... et *“tous les villages de l’espace francophone devraient être liés par des jumelages-coopération notamment triangulaires associant systématiquement des partenaires nord-américains, européens et africains”*.



Un lieu de réflexion sur la Francophonie.

“S’affirmer francophone, c’est refuser qu’au nom de la logique économique, un seul modèle culturel s’impose partout et efface ce que l’homme a de plus cher : ses racines, ses croyances, son passé, son âme. S’affirmer francophone, c’est se battre pour le grand dialogue des civilisations qui, depuis l’aube de l’humanité, assure le progrès des peuples”.

Jacques CHIRAC
(10 juin 1999)

“Nous sommes plus forts ensemble d’une diversité dont l’Europe partage les idéaux. Je souhaite, pour ma part, qu’une meilleure synergie s’instaure entre les projets de l’Union Européenne et de la Francophonie, notamment en ce qui concerne la pédagogie plurilingue, les industries de la langue et la solidarité avec le sud”.

Lionel JOSPIN
(11 juin 1999)

“Notre combat, en faveur d’une civilisation universelle, plurielle et fraternelle où la liberté de créer et d’entreprendre se conjuguerait avec une régulation éthique, sociale, écologique, augmenterait ses chances de succès si nous montrions l’exemple par la coopération décentralisée triangulaire Amérique-Europe-Afrique et le pluralisme linguistique”.

Stélio FARANDJIS
secrétaire général du HCF

En partage

NOMINATION : La journaliste et écrivaine québécoise Denise Bombardier a été nommée membre du Conseil supérieur de la langue française par décret du ministère de la Culture et de la Communication.

INUIT : Au Nunavik, 57% des enfants choisissent d’étudier le français bien que leurs parents, pour ceux qui possèdent une autre langue que l’inuktitut, parlent anglais. Afin de trouver plus facilement des emplois d’enseignants, infirmiers ou contrôleurs.

DÉCEPTION : Amère, Diane Marleau. Ministre canadienne de la Francophonie, elle a été écartée mi-août par Jean Chrétien, trois semaines avant le sommet de Moncton. *“Je n’en revenais pas”*. Franco-ontarienne, elle a été remplacée par le Franco-manitobain Ronald Duhamel, absent de Moncton pour raisons de santé.

TOPONYMIE : Denis Tremblay, professeur à l’Université du Québec à Trois-Rivières, a recensé les toponymes français aux Etats-Unis. Il y en a 1602 dont 159 dans le Minnesota et 149 en Louisiane. Suivent la Pennsylvanie, le Michigan, l’Alaska. Nom le plus fréquent : La Fayette (37 communes, 17 comtés) devant un autre général moins connu Francis Marion (20 fois). Paris a donné son nom à 18 endroits.

LIBRAIRIE : Un tiers des habitants de Cloucter, près d’Ottawa, sont francophones, surtout dans le quartier Cyrville-Beacon-Hill. Mais la nouvelle méga-librairie Chapters, filiale d’une société de Toronto, n’y vend aucun livre en français.

INFORMATION : L’Université d’été francophone Développement durable et systèmes d’information s’est tenue à Saint-Etienne en juillet. Bilan sur le site d’Agora 21 : www.agora21.org.univ-ete-fr/

Immigration

Entente reconduite

L'entente de partenariat signée l'an dernier entre l'association France-Québec et le service de l'Immigration de la Délégation générale du Québec a été reconduite et resignée par le président de France-Québec Jacques Delgutte et le directeur du service de l'Immigration Jean-Pierre Arsenault. En conséquence, des "intervenants" vont continuer en régions à donner l'information sur le processus d'émigration au Québec, la responsabilité de la sélection relevant bien sûr des autorités québécoises.

Les "Intervenants" immigration

Aquitaine	: Olivier Zenouda	06 15 01 89 63
Auvergne	: Pierre Maitre	06 15 01 89 66
Franche-Comté	: Roland Boillot	03 84 32 95 88
La Réunion	: Alain Lemée	0 262 87 20 20
Pays de la Loire	: Guy Clément	06 15 01 89 57
Provence	: Bernard Giraud-Héraud	06 15 01 89 62
Rhône-Alpes	: Didier Lorenzini	06 15 01 89 59

Internet

Le Québec au bout du clavier

Et oui, encore un nouveau moyen de dialoguer avec nos amis québécois grâce à Internet : ICQ (prononcer à l'Anglaise "I seek you", c'est-à-dire "je te cherche"). Ce programme permet de dialoguer en temps réel avec toute personne connectée simultanément, et ce dans le monde entier. Ainsi, nous avons au Québec une amie, Julie, avec qui nous pouvons communiquer sous forme de petits messages alternés ou de dialoguer réel ("chat")... Et durant ses insomnies (2 h du matin là-bas), elle nous motive pour aller en cours ou nous raconte la météo locale (8 h en France) !

Si vous voulez vous aussi profiter de cette application, vous pouvez la télécharger gratuitement à l'adresse suivante : www.icq.com

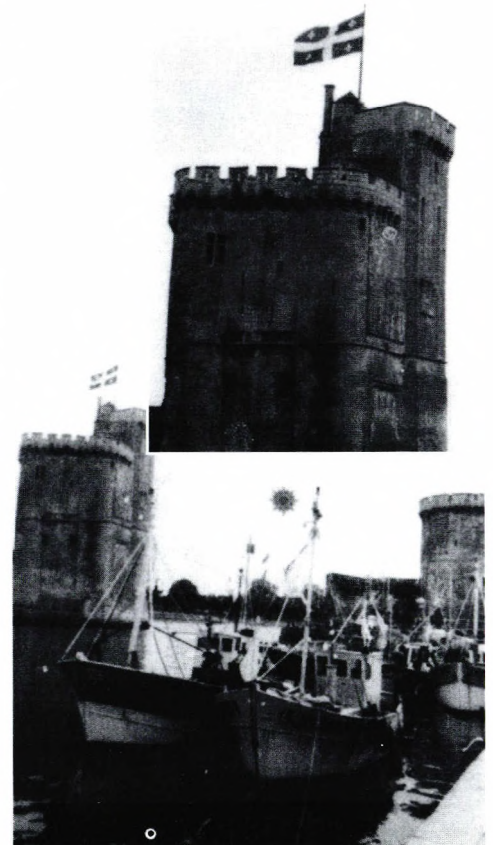
Florence FABRE et Raphaël DOYEN
(Midi-Toulousain-Québec)

Il y a 20 ans

Le premier congrès à La Rochelle

Le onzième congrès international des associations s'est tenu cet été à Tours (lire pages 62 à 67). Il y a vingt ans, le premier congrès se tenait à La Rochelle. Les 23 et 24 juin 1979, l'association Aunis-Saintonge-Brouage-Québec organisait ce premier congrès commun France-Québec/Québec-France. Michèle Olivet, présidente de cette régionale raconte : "Bien que nous essayions les plâtres, ce fut une belle réussite. Et nous en sommes très fiers".

"Tous les Québécois qui le souhaitaient ont été hébergés dans les familles rochellaises et, comble de surprise, nous avons dû demander à quelques Québécois de changer de famille pour satisfaire les demandeurs. Toute la ville de La Rochelle était aux couleurs québécoises. Les vitrines des magasins étaient toutes aux couleurs fleurdelysées. Même les poissonniers et marchands de fruits et légumes avaient dans les étals de petits drapeaux québécois. Mais la cerise sur le gâteau était le très grand fleurdelysé qui flottait sur la tour Saint-Nicolas. Lors du dîner de gala, de nombreuses personnalités étaient pré-



sentes : Jacques-Yvan Morin vice-Premier ministre du Québec, Alain Peyrefitte Garde des Sceaux, Jean Deschamps Délégué général du Québec, Michel Clair député du Québec, M. Theys préfet de Charente-Mari-

time, Michel Crépeau maire de La Rochelle, etc".

Christian Philip, alors président de France-Québec, écrivait : "Ce congrès va compter dans l'histoire des deux associations".

Courrier

Vous avez la parole...

"J'ai eu le plaisir de recevoir le numéro d'été de votre revue... C'est une merveille et un plaisir pour l'œil. Félicitations : Quel beau numéro !"

Camille BABIN
(Montréal)

"Je suis tombé par hasard sur votre revue d'été. J'ai à peine commencé à la lire mais je veux tout de suite vous dire : oui, le Québec est au cœur du monde".

M. de LARROCHE
(Lodève)

Découverte du Pays d'en face - version jeunes - été 1999

Quinze adolescents français ont pu découvrir le Pays d'en face du 23 juillet au 6 août. Dignes représentants des Régionales de l'Albigeois, d'Auvergne, du Pays nantais, de Laval, de Franche-Comté et de l'Essonne, les jeunes ont fait connaissance avec les charmes du Québec et de ses habitants.

Au menu des deux semaines de cette édition 1999 : Granby - Montmagny - Jonquière - Trois-Rivières - Repentigny. Un séjour forcément trop court mais ô combien instructif sur les ressources du patrimoine québécois. L'éventail des visites, l'immersion dans la nature et le partage de la vie des Québécois ont permis une approche vivante et enrichissante de la Belle Province : Centre d'interprétation de pâtes et



Le groupe au village du bûcheron à Grandes-Piles.

papiers, musée de la Civilisation, musée Amérindien, village du bûcheron, érablière, canotage, épiluchette de blé d'Inde, randonnées pédestres, parc national de la Mauricie, Sague-

nay, Shawinigan, Québec, Montréal, Terrebonne... la liste n'est pas exhaustive.

Au centre de cette diversité, la qualité de l'hospitalité des Régionales et des familles

d'accueil. Vertus qui cimentent l'esprit même du programme *Découverte du Pays d'en face*. On atteint là les bases de l'amitié franco-québécoise grâce au mélange des générations et nos adolescents

•
Un séjour
forcément
trop
court
•

français ne s'y sont pas trompés. Même rassasiés de "chien chaud", ils sont revenus du Québec avec l'idée d'y revenir un jour.

Mathieu CZERWINSKI
(coordinateur national)

France-Québec Magazine

Bulletin d'abonnement

OUI, je souhaite m'abonner à France-Québec Magazine

Un an pour 110^F



Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Code postal: _____ Ville: _____

Je règle par: Chèque bancaire Chèque postal

Je désire recevoir une facture justificative au nom de: _____

Signature: _____

Envoyez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement à:
France-Québec Magazine
24, rue Modigliani
75015 PARIS

Réf.

Perce-neige Nunavik 99

Il les appelle ses "gamins". Les chiens de traîneaux partagent, depuis de longues années, la vie de François Beiger, invité de la tournée annuelle de France-Québec. Dans plusieurs régions de France, il va raconter son expédition en début d'année dans le Grand Nord québécois.

"Lorsque l'on vit avec ces bêtes splendides à la fourrure somptueuse, à la queue en panache, aux yeux obliques, au regard perçant et intrigant, on se rend compte, explique François Beiger, qu'elles appartiennent à un monde étrange que peu d'hommes peuvent se flatter de connaître et, encore moins, de comprendre". En traîneau, avec seize de ses chiens, François Beiger est donc allé à la rencontre des Inuit du Québec entre février et avril. Un périple de 2800 km durant près de trois mois dans le climat arctique, entre le 54° et le 63° parallèle. Le départ a eu lieu à Chisasibi, principal village de la nation indienne Cri sur les bords de la baie James au sud de la baie d'Hudson. François Beiger a remonté jusqu'à Ivujivik, village inuit à l'extrême nord de cette baie puis s'est dirigé vers Kuujuaq, principale communauté du Nunavik avec 1450 habitants au sud de la baie d'Ungava.

Pourquoi le nom Perce-Neige associé à cette aventure nordique ? "L'expédition Perce-Neige Nunavik 99 est

pour moi, avant toute chose, un élan d'aide à ces enfants qui naissent avec la trisomie 21. Mon fils Xavier, né en 1973, est atteint de cette trisomie 21. Je peux dire que les premières années ont été difficiles. Combien de remarques désobligeantes dans la rue, dans les lieux publics... Combien de rejets ! C'est pourquoi j'ai dédié cette expédition au handicap mental et que j'ai décidé de m'impliquer sans relâche pour aider la cause des personnes atteintes de déficience mentale. J'ai fait partager cette aventure, pendant une semaine, à quatre personnes handicapées en les invitant à faire le voyage de France jusqu'à Kuujuarapik, la première communauté inuit de quelque 570 habitants au sud de la baie d'Hudson. Une fantastique découverte pour eux".

François Beiger a aussi créé au Québec la "Fondation pour la trisomie" qui a pour but d'offrir des possibilités de vacances et d'activités en plein air tout au long de l'année. La construction d'un village de vacances, tout en bois rond, va permettre de réaliser cela à compter de l'an 2000.

Autre projet de François Beiger : une nouvelle expédition au printemps 2002 mais cette fois au Nunavut et en compagnie d'un jeune inuit. Il prévoit d'accueillir à chaque étape des handicapés et des lycéens français en organisant un concours.

Qui est François Beiger ?

Né à Strasbourg en 1945, il se passionne pour les chiens polaires et l'Arctique dès l'âge de 8 ans après avoir entendu une conférence de Paul-Émile Victor. Il se consacre tout d'abord au métier de styliste de mode durant seize ans à Paris et en Suisse. Il pratique l'alpinisme hivernal à haut niveau et acquiert en 1979 ses quatre premiers chiens Sibérien-Huskies. En 1982, il participe à sa première course de traîneau et fonde quatre ans après la Fédération internationale des sports de traîneau à chiens. Il est même champion de France en 1989 puis effectue la traversée des Alpes par les cols avec onze chiens de Briançon à Megève.

En 1991, il part en expédition en Russie : 600 km d'aventure avant de rejoindre ensuite l'Alaska pour participer à l'Iditarod. En rentrant, il décide de quitter l'Europe pour répondre à l'appel du Grand Nord. En décembre 1991, il s'installe au Québec avec ses onze chiens et 920 dollars en poche. Il va notamment vivre avec les Amérindiens de la nation des Attikamekw puis avec le peuple Inuit qu'il apprend à connaître. Il crée une société de tourisme d'aventure et organise des raids pour une clientèle européenne.

1995 : il fonde un centre d'interprétation du chien de traîneau et nature à Entrelacs dans la région de Lanaudière. Avec son élevage de chiens bien sûr (plus de soixante aujourd'hui) mais encore un musée du chien de traîneau à travers les âges, un musée de la nature et de la faune... Son livre "Onze chiens, un homme, une passion", en 1996, connaît un beau succès. Mais c'est une nouvelle aventure, celle réalisée au début de cette année, qu'il raconte dans sa tournée d'automne en France.



Perce-Neige

Perce-Neige a été créé en 1966 par Lino Ventura dans le but d'apporter son aide à l'enfance inadaptée déficiente mentale, en mettant à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à ce problème, l'appui de sa compétence et de ses moyens. La démarche de PERCE-NEIGE est profondément liée aux trois traits du caractère de son fondateur Lino Ventura : efficacité, rigueur, discrétion.

Photo Georges Poirier



Un film, un livre

L'expédition, que François Beiger a réalisée pendant trois mois en Arctique québécois avec ses chiens de traîneau, avait quatre buts : *culturel, ethnologique, humanitaire, pédagogique*. Ces quatre buts on les retrouve à travers le film qu'il a réalisé pendant son expédition.

Parti de Chisasibi, sur la baie James, François Beiger va rejoindre Kuujuaq, capitale du Nunavik, au sud de la baie d'Ungava, tout en reliant tous les villages le long des côtes de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava. Au total 13 villages Inuit et 2800 kilomètres de trajet. Lors de sa première étape, à Kuujuarapik, il va accueillir quatre handicapés mentaux des Maisons Perce-Neige en France, qu'il a invité. Une rencontre émouvante où François Beiger en compagnie des Inuit du village, va leur faire découvrir la pêche sous la glace, la construction d'igloo et bien sûr la vie avec ses chiens de traîneau. Sophie, Jacqueline, Yvan et Rodolphe vont affronter des froids de moins trente degrés, pendant ces trois jours.

Températures et situations qu'ils n'ont pas l'habitude d'affronter mais la découverte de ce monde totalement inconnu pour eux va leur permettre de s'épanouir et surtout de s'unir entre eux quatre. François Beiger connaît très bien ces problèmes il a lui-même un fils trisomique de 25 ans.

Tout au long du film de 52 mn François Beiger et ses compagnons à quatre pattes tracent un fil blanc dans la toundra au péril des tempêtes de blizzard. Tout ce fil blanc est marqué de l'empreinte qu'il porte sur le handicap mental au travers des regards de Sophie, Jacqueline, Yvan et Rodolphe. La rencontre a été filmée par son équipe de tournage. Toutes les autres prises, sont de lui-même, seul, tout au long de l'expédition.

Par ailleurs, François Beiger vient de publier un livre – récit de cette aventure. Les recettes seront reversées à hauteur de 10 % à l'association Perce-Neige en France et à la fondation pour la trisomie au Québec.

La tournée

OCTOBRE

- 7 au 9 : Strasbourg
- 20 : Grand-Quévilly
- 21 : Chartres
- 22 : Besançon
- 23 : Langres
- 24 : Chatel-Guyon
- 29 : Marmande
- 30 : Bordeaux

NOVEMBRE

- 3 : Provence
- 5 : Albi
- 6 : Toulouse
- 7 : Anglet
- 10 : La Roche-sur-Yon
- 12 : Limoges
- 13 : Angoulême
- 14 : Brive
- 16 : Pons
- 17 : Laval
- 18-21 : Festival d'exploration Jules Verne à Paris
- 25 : Boulogne-sur-Mer
- 26 : Orne
- 27 : Paris
- 28 : Montgeron

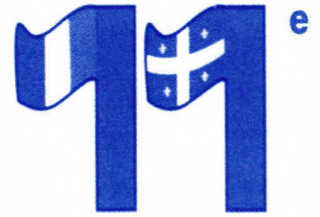
DÉCEMBRE

- 1^{er} : Tours
- 2 : Sologne
- 4 : Quimper
- 5 : Rennes
- 7 : Saint-Malo
- 8 : Arras
- 10 au 12 : Lille
- 13 : Arras



Le Vinci à Tours

Au château de Loches



A l'hôtel de ville de Tours

Jean-Pierre Tolochard adjoint à la Culture et aux Relations internationales



et les deux présidents



ont accueilli plus de 350 congressistes



congrès franco-québécois

Jacques Delgutte

président
de France-Québec

“Un véritable avenir ? Oui à condition d’être acteurs, en faisant appel aux compétences. Aussi faut-il redéfinir ce que doivent être nos associations..., revoir le contenu de nos assemblées..., imaginer les congrès d’une autre façon. Je suis optimiste pour l’avenir de nos associations si elles sont une véritable force de propositions”.

Pierre Provost

président
de Québec-France

“De nouvelles perspectives animent le Québec et la France à l’aube de l’an 2000... Nos associations représentent plus de 10 000 militants de l’amitié franco-québécoise : c’est notre base et notre force... Nous sommes d’abord une association d’amitié et de convivialité... Mais il convient de ne pas s’agedoriser”.

Yves Tavernier

président du groupe d’amitié
France-Québec à l’Assemblée
nationale française

“Je crois à la coopération décentralisée et aux jumelages de toute nature... Les associations doivent prendre une place plus importante, y compris au niveau institutionnel... Il est bon que l’ensemble du tissu associatif soit au cœur de la dynamique franco-québécoise... Merci pour le travail que vous faites.”

Normand Jutras

président du groupe d’amitié
Québec-France à l’Assemblée
nationale du Québec

“Cette année 99 aura été une des plus intenses dans les relations entre les deux pays... Vos associations représentent un réseau exceptionnel d’amitié et de partenariat... Bravo pour votre capacité et votre autonomie à générer des liens..., pour votre combat dans l’intensification de nos relations amicales.”

Louise Forestier



Hélène Maurice



Jim Corcoran

Christine Authier

Deux grandes soirées

Photos
Georges Poirier

Une véritable **histoire** commune

“**U**ne véritable histoire, un formidable avenir” : tel était donc le thème du 11^{ème} congrès international des associations. Pour brosser cette histoire commune, deux conférenciers, l’un français et l’autre québécois, ont conté ce qui se passait de part et d’autre de l’Atlantique à l’époque de Marie Guyart : née voici 400 ans à Tours, elle devint Marie de l’Incarnation en Nouvelle-France.

“A l’époque, les soirées de Tours sont en crise”, lance d’emblée Hubert Charron. Il rappelle quelques dates : 1534 (le premier voyage de Jacques Cartier), 1544 (le Pape accorde la fondation des Ursulines), 1572 (La Saint-Barthélémy), 1599 (naissance de Marie Guyart), 1625 (Saint-Vincent-de-Paul). Un bon siècle avant, Louis XI habite Plessis-les-Tours. La soirée se développe et “fait vivre 12000 des 15000 habitants de Tours vers 1600”. Le père de Marie Guyart lui trouve un mari, maître soyeux. Elle a 17 ans. Deux ans après, elle est veuve avec un bébé de six mois. Après les vicissitudes de la vie civile, elle entre en religion et prononce des vœux définitifs en 1633. Six ans plus

tard, elle s’embarque à Dieppe pour la Nouvelle-France. Elle y restera 33 ans. C’est “la plus franco-québécoise” car elle a “partagé sa vie en deux”. Elle décède en 1672.

Au milieu du XVII^{ème}, la Nouvelle-France fait ainsi parler d’elle à Tours. Ils seront 48 Tourangeaux à émigrer, 35 hommes et 13 femmes dont quatre filles du Roy. Sur les rives du Saint-Laurent, Gilles Villemure prend le relais : “Quand arrive Marie de l’Incarnation, il y a 200 habitants à peine”. Un siècle après Jacques Cartier ! Le pouvoir royal ne s’intéresse guère à ces terres lointaines. Même si Champlain, en 1610, a vu “des terres merveilleuses pour bâtir une France neuve”. Le premier colon, Louis Hébert, arrive en 1617. Quand meurt Champlain, en 1635, l’élan est néanmoins donné. “L’incré-

vable Nouvelle-France est en marche ; la terre du Saint-Laurent devient la terre du dépassement. Marie Guyart verra le développement : une douzaine de fermes”.

Ces colons implantent un sens du devoir, de la prudence, de l’économie. “On retrouve ces valeurs aujourd’hui mais on oublie d’où elles sont venues”. Puis c’est la fondation de Ville-Marie/Montréal ; l’épopée de Maisonneuve, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois... “L’empire colonial rêvé par Champlain existe : ce n’est pas un empire de peuplement mais un empire de fourrures mal soutenu par une colonie anémique”. En 1660, on ne compte que 2500 habitants. “Dérisoire, à l’époque l’Angleterre a envoyé 80 000 colons britanniques. Marie de l’Incarnation perçoit cette menace”.

Réaction de Louis XIV et de Colbert : finies les Compagnies, la colonie est rattachée au Royaume. Les institutions sont modifiées avec un gouverneur militaire, un intendant civil et un conseil pour la justice. Le régiment Carignan-Sallières est dépêché. Il connaît “le baptême de la guerre au pays des Iroquois mais le véritable ennemi c’est l’hiver”. Jean Talon réorganise les seigneuries. 900 à 1000 Filles du Roy arrivent. “L’âge d’or de cette colonie se situe entre 1663 et 1673”. On compte alors plus de 5000 habitants. “La colonie est en marche. Commencent les expéditions à travers le continent. Pierre Lemoyne d’Iberville va fonder la Louisiane”.

Et puis, “un jour tout s’est arrêté. On a préféré la canne à sucre des Antilles au sirop d’érable”. On est en 1673. La Nouvelle-France devient “Province of Québec”. Toutefois “une génération a fait les choix essentiels lorsque la France est partie : ils ont continué à bâtir le pays”... Une douzaine de générations plus tard, Gilles Villemure invite “à écrire une petite page à notre tour”.



Hubert Charron et Gilles Villemure

la “cohabitation” franco-indienne

L’historien et ancien ministre québécois Denis Vaugeois, aujourd’hui éditeur, a déroulé une carte en 1689. Tout un monde, celui d’une Amérique naissante. Les autochtones d’alors “connaissent les Européens”. Ainsi les Montagnais, prêts à jouer les intermédiaires dans la quête des fourrures, “ont compris” que Tadoussac devait “être un terminus”. Plus bas, Champlain a découvert les villages organisés des Hurons, plus sédentaires. Plus bas encore, Anglais, Hollandais, Suédois commercent avec les Indiens. “Tout le monde joue dur”. Il y a déjà treize colonies anglaises et une Nouvelle-France à faible effectif.

La mode “du chapeau de castor” explique le besoin de fourrures en France. Les coureurs des

bois s’enfoncent au delà du lac Supérieur. Ils prennent des guides amérindiens et mais aussi femmes. “Pour le commerce, les Indiens font confiance à un blanc qui vit avec l’une des leurs”. Résultat : “un métissage très important à l’ouest de Montréal... une nouvelle génération d’Indiens a du sang européen”. Il y a aussi les épidémies : “Les Européens sont arrivés avec des maladies que les Indiens ne connaissent pas”. Sur 30 000 Hurons, 500 furent certes massacrés mais combien d’autres foudroyés par la maladie ?

Les Iroquois rêvent de jouer un rôle d’intermédiaire. D’où des guerres avec d’autres nations qui veulent conserver le monopole. En 1701, 40 nations se réunissent à Montréal pour faire la paix avec les Français

et entre eux. Les traités d’alliance “expliquent que 80 000 Français aient pu contrôler un continent pendant 150 ans... Les Français se répandent à la grandeur de l’Amérique alors que les Anglais se limitent à la côte”. D’où cette “fameuse” Amérique française : “une trentaine d’États américains ont un début d’histoire français”. Mais les anglo-américains vont réussir à “briser” des alliances franco-indiennes et proposent des traités territoriaux.

“Aujourd’hui encore, des Amérindiens s’appuient sur les promesses des Britanniques”. Et aujourd’hui aussi, Denis Vaugeois, en racontant cette “cohabitation” franco-indienne, a le “goût de faire l’éloge de cette rencontre inter-ethnique”.

La conférence de Denis Vaugeois

Comptes rendus :

Francine Gaudard
Georges Poirier
Monique Pontault

Investir dans l'économie sociale

Lors de leur dernière rencontre, les Premiers ministres de France et Québec avaient demandé à la commission permanente de soutenir des rencontres sur l'économie sociale. Un groupe franco-québécois a été constitué. Les principaux animateurs québécois sont venus à la table ronde économique du congrès à Tours qui a fait salle comble.

Auparavant, le président de France-Québec, Jacques Delgutte, a souligné "le rôle de consultant en relations économiques" des associations en régions. Didier Decoupigny a dépeint l'action de l'ARD (Agence régionale de développement) en Nord-Pas-de-Calais qui concentre 35 à 40 % des intérêts québécois en France (Bombardier, Cascades, Québécois...). Un club Québec a été créé en 1997 auquel participe France-Québec. De même, les associations sont invitées à collaborer aux journées qu'organise en régions le service économique de la Délégation générale du Québec, un service qui a "un rôle de trait d'union", affirme son respon-

sable Richard Aubé. Il fait état aussi des "ententes spécifiques variables" avec plusieurs régions françaises.

Présidente du chantier de l'économie sociale du Québec, Nancy Neamtan, rappelle que "la finalité de l'économie sociale n'est pas le rendement mais l'intérêt d'une collectivité". Une réalité importante au Québec avec le Mouvement Desjardins et les coopératives en tous genres. Dans les conditions de réussite, elle note le "besoin de formation et de resautage" ainsi que l'accès aux capitaux pour "risquer d'entreprendre autrement". Elle remarque que l'économie sociale "se base sur la mobilisation de la population pour construire un avenir".

Ancien président de la CSN, Gérald Larose se présente comme "le Nicole Notat du Québec" qu'il a d'ailleurs accueillie à Montréal cet été. Il plaide pour "une économie plurielle" avec son secteur capitaliste, son secteur public et son secteur d'économie sociale : "Oui à l'économie de



Gérald Larose, Nancy Neamtan, Didier Decoupigny, Richard Aubé

marché mais pas avec un seul modèle qui serait celui du capital privé". Il juge le modèle néolibéral américain "coûteux au plan social et hégémonique au plan culturel". A l'inverse, il estime qu'au Québec, "dans l'océan américain, il y a nécessité pour s'épanouir d'un rapport de force qui ne peut être que collectif" et constate en France "une même effervescence".

Gérald Larose détaille ensuite ce qui se met en place entre la France et le Québec : au niveau des administrations "pour passer en revue les politiques publiques porteuses d'économie sociale" ; au niveau des opérateurs d'économie sociale pour "identifier les conditions d'émergence et de pérennité" ;

au niveau des syndicalistes "pour interpeller les économies privées et publiques et creuser les dimensions d'innovation sociale portées par l'économie sociale" ; au niveau des chercheurs enfin car l'économie sociale a toute une histoire. En 18 mois, ces groupes devront formuler des recommandations.

Les nombreuses interventions ont montré l'intérêt des congressistes. Jacques Delgutte (France-Québec) estime que "l'association doit élargir sa vision" à cette question. Pierre Provost (Québec-France) souligne le "côté démocratique et participatif" de l'économie sociale. D'où l'idée de favoriser des jumelages locaux dans ce domaine.

Atelier généalogie et histoire : un plaisir partagé

L'atelier généalogie a réuni un large public franco-québécois, toujours avide d'informations. Les divers intervenants ont, chacun à leur façon, évoqué l'aspect incontournable de la généalogie.

Marcel Fournier, historien et coordonnateur québécois du *Fichier Origine* a lancé les travaux, non sans avoir rappelé l'importance de la communauté de langue et -par conséquent- celle des lieux communs de

mémoire entre la France et le Québec.

Jean-Paul Macouin (Paris-Québec) a fait état des recherches généalogiques concernant les pionniers dans les archives en soulignant leur lien avec l'Histoire. Une vision corroborée par plusieurs intervenants. Que sont devenus les migrants ? L'histoire personnelle des individus et de leur famille recoupe l'Histoire.

La présidente du Centre Généalogique de Touraine*, membre de l'Union Généalogique du Centre de la Fédération Française de Généalogie, a relaté les travaux fructueux de dépouillement des registres de mariage d'Indre-et-Loire de 1793 à 1893. Au départ : des pistes entre 1651 et 1681 pour 48 personnes se prétendant originaires de Touraine. Résultat : 69 % de filiations établies. Mais les recherches sont pleines de pièges ! Certains migrants trichaient sur leur âge ; d'autres ont changé de nom ! Et il ne faut pas oublier qu'au temps des départs, 20 % des Français ne parlaient pas le français, mais leur langue

régionale ou le patois. Ceux qui embarquaient vers le Nouveau Monde, souvent à la suite d'un premier migrant ou suite à une rupture, appartenaient à des familles mobiles...

Jean Morichon, président de la Fédération Française de Généalogie, a présenté le fonctionnement de la fédération et rappelé la tenue des prochains congrès :

- Congrès international de généalogie à Besançon en mai 2000.
- Congrès nationaux de Marseille en 2001 ; de Limoges en 2003.

* Centre Généalogique de Touraine : BP 5951 37059 Tours Cedex 1 (11, rue des Tanneurs 37000 Tours).



Un formidable **avenir** francophone

Stélio Farandjis, Secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie et Michel Lucier, Délégué général du Québec se sont exprimés successivement pour promouvoir l'avenir francophone.



Stélio Farandjis

Mémoire et projet

“L’humain, rappelle le Secrétaire général du Haut Conseil, est un animal qui a une histoire”. Il ne peut donc y avoir projet sans mémoire. La Francophonie constitue un défi : celui de croire en l’Histoire, en l’avenir, “L’Histoire et l’avenir forment un couple fondamental”.

Certes, il existe aujourd’hui un mouvement qui récuse la croyance au progrès, s’appuyant sur une double négation : celle du sens et celle de l’Histoire. Mais les militants de France-Québec et de Québec-France, eux, ne croient pas à la fatalité et l’on peut faire confiance au Québec : *“Il saura toujours inventer le moyen de faire avancer la Francophonie”.*

Langue et identité

La langue française fait partie de l’identité francophone,

“signe de reconnaissance qui permet de traverser les continents”. Et, comme toute identité, pour la faire vivre, il faut qu’elle soit sans cesse recréée, en prenant soin d’“allier saveur et rigueur, éviter que les mots flottent, comme les monnaies mais veiller aussi à sans cesse enrichir la langue”. Là aussi, on peut faire confiance aux Québécois...

Culture et modernité

Aujourd’hui, la culture s’inscrit au cœur de nos sociétés. On ne pourra plus séparer culture, économie et politique. Si, *“l’imagination se construit à partir de la tradition”, l’avenir, c’est aussi “ne pas se laisser marginaliser, rester dans l’Histoire”. “Il faut montrer aux jeunes que nous jouons la carte de la mondialisation”. Pour cela, il convient de s’appuyer sur le bilatéral et sur le multilatéral. “Ouvrons-nous à la coopération triangulaire. Si elle permet de construire des bibliothèques en Afrique par exemple, les jeunes pourront dire que cette Francophonie fait sens”.*

Dynamique sociale

Il faut que la Francophonie soit porteuse de valeurs, pour cela, les Etats ne suffisent pas : *“Peut-être la Francophonie a-t-elle pêché jusque-là par négligence de la société civile”. C’est là que France-Québec et Québec-France ont un rôle important à jouer en faisant preuve de vitalité, “en permettant à la Francophonie d’allier raison et sentiment”.*



Michel Lucier

Le Québec et Francophonie

“Si on oublie son histoire, on n’a pas d’avenir. Le couple Québec/France est à la Francophonie, ce que le couple France/Allemagne est à l’Europe”. Ce sont les deux moteurs du projet. Un projet qui repose sur le vécu des populations. “C’est parce qu’elle s’est réunie à la base que la Francophonie a pu se réunir au Sommet. Tout ce qui affaiblit la Francophonie affaiblit le Québec et vice-versa”. Et il faut bien reconnaître que “si le mot Québec crée un réflexe de sympathie, en France, nous le devons en grande partie à France-Québec”.

Le chantier de la mondialisation

“Il n’y aura pas de cartons d’invitation mais des places pour ceux qui les prendront”. Il faudra cependant faire en sorte que le patrimoine soit préservé, “renforcer les diversités culturelles”. L’ère nouvelle est celle de la mondialisation de la communication mais attention : “Nos libertés ne survivraient pas longtemps

à l’absence de règles. Liberté de communiquer doit s’accompagner du droit à défendre sa mémoire. Ce n’est pas un combat contre qui que ce soit mais pour le combat des francophones, des hispanophones, etc. Rappelons-nous la phrase d’Alain Finkielkraut, “Nous sommes tous des Québécois”.

Il faudra donc prévoir des mesures de soutien à la diffusion du livre, du cinéma francophones, apporter des contributions aux chaînes francophones, prévoir des quotas... *“Les biens culturels ne sont pas que des biens culturels, cessons de parler d’exception culturelle mais fixons des règles. Les secteurs de la finance n’obéissent pas à des règles nationales. La Francophonie sera moderne ou elle ne sera pas”.*

Le défi de la modernité

“Pour moi, la Francophonie se décline au futur. Pour qu’elle soit de tous les débats, il faut qu’elle accepte de resserrer ses programmes autour de la modernité”. Deux balises fondamentales : le rôle des Organisations internationales (Unesco, OCDE, etc.) et les Nouvelles technologies de l’information. “C’est par une entrée massive dans les Nouvelles technologies de l’information que la Francophonie fera son entrée dans le XXI^{ème} siècle”.

“La Démocratie et l’Etat de droits avancent. La Francophonie sera crédible si elle est efficace”.

“Une balise pour notre avenir”

La conclusion du congrès est revenue à l’ambassadeur Henri Réthoré, ancien consul général de France à Québec, ancien président de Paris-Québec et aujourd’hui co-président de la commission franco-québécoise des lieux de mémoire. Il se félicite d’avoir eu *“la grande chance de vivre”* les 30 ans de coopération entre la France et le Québec, lui, qui, dans les années d’après-guerre, avait un correspondant québécois. Sa pre-

mière visite à Québec intervient au début des années 70 : *“Nous nous découvrons encore, il y avait des clichés tenaces, beaucoup d’indifférence”.* Ensuite, il a vu progresser *“une relation hors du commun”.* Aujourd’hui, il affirme que *“l’avenir est entre les mains de la société civile”.* Il incite à *“amener les jeunes à s’intéresser à notre projet commun”.* Et, dans la lignée des congrès, celui de Tours est *“une balise pour notre avenir”.*



Henri Réthoré

Images du **11** congrès



L'ancien ministre Jean-Jacques Descamps, maire de Loches, accueille les congressistes avant le dîner champêtre.



Pierre Provost, Philippe Limouzin et... un canard !



Au micro de Radio-France-Tours.



André Lagrange, gagnant du billet d'avion de la souscription.

Merci à l'équipe de Tours



Rendez-vous en 2001 à Québec



Des diplômes d'honneur remis à ...

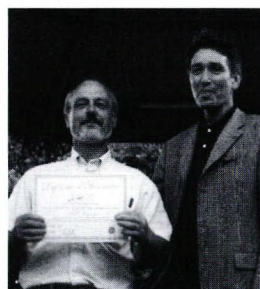
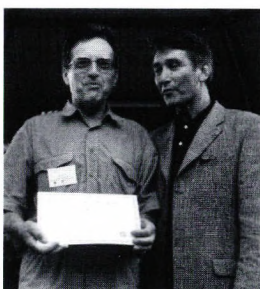
Hubert Charron

Janine Clément

Michèle Coly

André Lagrange

Monique Monchanin



Pactes d'amitié

Lors du Congrès de Carleton en 1997, cinq adhérents de Cornouaille-Québec s'étaient rendus à Gaspé afin de signer, avec l'une des dernières nées des Régionales de Québec-France, un pacte d'amitié. Le président, accompagné de son épouse, les avait suivis en 1998.

Cependant, à ce jour, Cornouaille-Québec n'avait pas eu le plaisir de recevoir les membres de Côtes de Gaspé-France. C'est désormais chose faite puisque son président, Gilles Brillant, vient d'y passer 15 jours à l'issue du Congrès de Tours. Au cours de ce séjour, d'une très grande convivialité, il a été hébergé successivement dans six familles d'adhérents

Cornouaille et Côte de Gaspé



et a pu goûter à l'hospitalité bretonne, terre de ses ancêtres. Désormais, la cuisine locale (kig ar farz) et régionale (cidre, crêpes, produits de la mer, etc.) n'a plus de secret pour lui, de même que les richesses du patrimoine breton.

Ce séjour a été l'occasion de préciser les demandes respectives dans les domaines les plus divers (scolaires, hôteliers, culinaires, professionnels, associations d'artisans, familiales, intermunicipalités, etc.). Gageons que lors du congrès de 2001, à Québec, nombreux seront les adhérents de Cornouaille-Québec à visiter la Gaspésie et à rencontrer leurs amis de Côtes de Gaspé-France.

Montpellier-Hérault et Montréal

Jean-Guy Sabourin, président de la régionale québécoise de Montréal et Denis Savignac, notaire à Montréal, ont été reçus le 15 juillet par Bernard Fabre, adjoint au maire chargé des relations internationales à la mairie de Montpellier, dans le cadre de la signature d'un pacte d'amitié entre les deux régionales, en présence de Danielle Lallemand qui représentait

le Bureau national de France-Québec. Ce pacte confirme la volonté commune de mettre en place une politique d'échanges intermunicipalités. Maître Savignac a profité de son passage à Lodève pour rencontrer Michel Esperce, notaire de la commune, afin de se familiariser avec les conditions d'exercice de la fonction notariale en France.



Terres de Provence-Québec

Des artistes hurons sur la Côte

En partenariat avec l'Université de Provence, Terres de Provence-Québec a présenté pour la première fois au public de la région un spectacle musical "Entre tradition et modernité" donné par dix jeunes artistes (musiciens et danseurs) de la Communauté autochtone Huron de Wendake près de Québec. Alliant avec beaucoup de finesse et sensibilité rythmes traditionnels autochtones et



Gaëtan Sioui-Sondaky



chorégraphie moderne, le groupe Sondaky, animé par Gaëtan Sioui-Sondaky, a su réaliser une véritable synthèse des "deux mondes", restituer sa nation dans l'histoire tout en se tournant résolument vers l'avenir. Ces dix artistes qui furent accueillis en famille du 25 au 30 mai, se sont montrés de dignes ambassadeurs de leur nation.

Des adultes handicapés en voyage

Un groupe de personnes handicapées physiques qui a adhéré à Franche-Comté-Québec a effectué un magnifique voyage au Québec durant les deux premières semaines d'août. Cinq accompagnateurs s'étaient joints à eux dont les deux organisateurs, Hubert Mougel, directeur départemental (pour le Doubs) de l'Association des paralysés de France et Jean Cuenin, président de l'Association bras dessus, bras dessous ainsi qu'un membre du conseil d'administration de Franche-Comté-Québec, Christian Palvadeau.

Le voyage s'est déroulé en trois parties. D'abord, une visite de Montréal et de ses principales curiosités. Ensuite, un séjour avec diverses activités sur la superbe base de loisirs



de Pohénégamook (à deux pas de la frontière nord de l'Etat du Maine), au bord de son lac, avec des repas à volonté copieusement arrosés de sirop d'érable. Enfin, une remontée sur Québec avec une rencontre très sympathique et chaleureuse

d'un groupe de personnes handicapées à l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, structure qui a beaucoup impressionné, une visite de la ville, éclairée de nuit comme si c'était tous les jours Noël, une excursion aux

baleines à Tadoussac et il fallut déjà penser au retour sur Montréal. Un brin de magasinage, une dégustation d'une poutine (ou d'un sous-marin pour ceux que ça n'inspire pas outre mesure) et ce fut le retour.

Mais ce n'est aucunement une fin car le groupe souhaite une suite et envisage déjà très sérieusement l'accueil d'un groupe de personnes, handicapées physiques québécoises, l'année prochaine en Franche-Comté.

Tous remercient pour leur accueil l'ensemble des personnes de l'Institut de réadaptation et tous les Québécois et Québécoises qui durant le séjour ont eu pour eux ces petits gestes qui comptent tellement et qui ont facilité leur voyage.

Paris-Québec

Affluence à la Saint-Jean

Plus de deux cents personnes s'étaient rassemblées pour la Saint-Jean, autour d'un buffet québécois préparé par les fidèles de la Régionale. Le local, immense, prêté par la mairie du XIV^{ème} arrondissement, avait permis l'installation de plusieurs stands parmi lesquels celui de Trajectoire Canada et celui de l'association Atoka avec sa présidente, Roselyne Boulard et un ami

Innu qui improvisa un petit concert de tam-tam, pour le plus grand plaisir de son auditoire. L'espace francophone était également présent avec un stand du Burkina Faso. L'adjoint au maire du XIV^{ème}, M. Vivien, le Délégué du Québec, Michel Lucier, et son épouse sont venus saluer l'assistance qui s'est vite laissée entraîner sur la piste de danse par l'orchestre des Maganés.



Pays Nantais-Québec

Une journée en Brière



Le 12 juillet, la régionale de Pays Nantais en compagnie d'amis québécois de passage a pris la route, sous la conduite du président Michel Paud, pour une journée au parc régional de la Brière. Après une petite halte devant le magnifique château de la Bretèche et un passage à la chapelle des marais, ce fut la découverte de la Brière sur le thème des chaumières et des

activités traditionnelles dans ces marais situés au nord de l'embouchure de la Loire. Le déjeuner, à l'Auberge du Haut-Marland, a réuni, dans une ambiance festive, 22 convives, dont 14 Québécois. L'après-midi, le groupe s'est scindé. Pour les uns, ce fut une sortie en bateau, pour les autres, une promenade en charrette, avant le retour vers Nantes.

Echos



Terres de Provence

Dans le cadre du pacte d'amitié signé il y a deux ans entre Terres de Provence et la Régionale Côte du Sud de Québec-France, des Québécois venus de Montmagny ont été accueillis du 11 au 16 juillet au pays des cigales, des galéjades, de Cézanne et de Pagnol.

Auvergne

Le 20 juin, sous un chaud et beau soleil, la Régionale a réuni ses amis pour une partie de campagne autour d'un excellent buffet. Le Chanteur québécois Christian Dorion qui était de la partie a su captiver son auditoire.



Montpellier - Hérault

L'association a organisé un concours scolaire sur l'histoire des relations entre la France et le Québec qui a réuni 90 élèves de CM² de Clermont-l'Hérault, St-Étienne-de-Gourgas et St Maurice-Navacelles. Christian Benezis, conseiller général, qui connaît bien le Québec, a expliqué l'histoire et la culture du pays ami, Isabelle Goudreau originaire du Québec a parlé aux enfants de son pays d'origine. Livres et vidéos ont été remis aux classes gagnantes. Chaque élève a reçu un tee-shirt de l'association. Plusieurs maires de la région du Lodévois étaient présents.



Alpes

En juin et juillet, le Québec était en vedette sur les scènes de Grenoble. Avec le plaisir d'entendre des artistes québécois, tels que Jorane Peltier, Ess'N'Club, La Bottine Souriante, le Théâtre Parminou. Et d'accueillir deux expositions : "Québec, la Belle Amérique" présentée au public, dans le Hall de l'Office de Tourisme de Grenoble et une exposition d'aquarelles "Québec, je me souviens", de Christine Mollaret, à Grenoble International. Cette exposition très appréciée, fut inaugurée en présence de Odile Adnet, conseillère municipale de Grenoble, Christine Mollaret aquarelliste, Françoise Paramelle, présidente de la Commission des affaires culturelles au Conseil Général de l'Isère, et Josette Laprise, présidente d'Alpes-Québec.



Franche - Comté

L'historien-conteur québécois est venu. Avec Gilles Villeneuve, point n'est besoin de films ni de diapos. Sa parole est magique et il embarque, avec art, son public pour la Nouvelle-France ou pour suivre le Chemin du Roy sur les pas du Général de Gaulle.

Midi-Toulousain

70 jeunes Québécois du collège Joseph François Perrault - qui offre un programme à dominante musicale - ont offert un concert symphonique le 29 juin à l'église de Verdun-sur-Garonne.

Laval

Don Karnage, chanteur de Hip-hop québécois, lauréat du concours Opus organisé à Laval au Québec, est venu dans la ville jumelle de la Mayenne dans quatre discothèques durant une semaine. Il a aussi rencontré, à sa demande, des jeunes du quartier des Vignes à Laval qui ont dialogué et fait connaissance avec une étoile montante de la musique hip-hop au Québec.

Vous qui avez le

Avant-poste

Les nouveautés philatéliques

La collection du millénaire

En hommage aux personnalités, aux institutions et aux événements, Postes Canada a rassemblé une multitude de faits historiques dans la collection du millénaire, un superbe ouvrage de 94 pages, à tirage limité, qui renferme 68 timbres d'une présentation unique, créée expressément pour l'occasion. Une équipe d'éminents historiens et conseillers a choisi 68 sujets, puis chargé des concepteurs graphiques, des artistes et des photographes d'illustrer une vision du Canada à la veille de l'an 2000.

Entres autres, on peut remarquer des timbres consacrés à Félix Leclerc, à Pontiac, au Théâtre de Neptune...

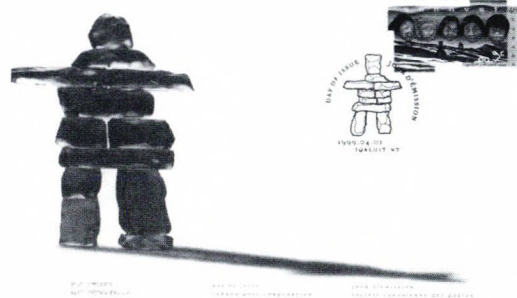
Chefs d'œuvre de l'art canadien

C'est une toile de Jean Dallaire, Cop licorne, réalisée en 1952, qui forme le motif du 12^{ème} volet de la série Chefs d'œuvre de l'art canadien. Inspirée de l'art mural et porteuse de thèmes symboliques, cette œuvre est la représentation d'une créature évoluant entre la réalité et l'imaginaire.

Le Barreau du Québec

Fondée en 1849, cette prestigieuse association d'avocats règlemente la profession juridique et défend les droits et libertés des citoyens québécois.

Le Nunavut



Immense contrée de glace, de rochers, de neige et de lacs, le nouveau territoire canadien, le Nunavut, abrite plus de 20 000 Inuit : ils sont les descendants d'un peuple qui a habité l'est de l'Arctique il y a plus d'un millénaire.

Métiers et savoir-faire

Une nouvelle série de 8 timbres d'usage courant est consacrée à plusieurs métiers traditionnels : tisseur, souffleur de verre, ébéniste...

Si vous désirez commander les timbres canadiens, vous pouvez vous adresser directement au Centre national de la Philatélie Postes Canada - 75, rue St Ninian - Antigonish - Nouvelle Écosse B2G 2R8 adresse internet : www.postescanada.ca

Alain RIPAUX

Accomoder :
rendre service

Aubaine :
solde

Balance :
reste

Boucane :
fumée

Caucus :
réunion

Comiques :
bandes dessinées

Cute :
joli

Epais :
niais

Mots -clés

Fin-fin :
malin

Foufounes :
fesses

Niaiseux :
imbécile

Piquetage :
piquet de grève

Royautés :
droits d'auteur

Souffleuse :
Chasse-neige

Têteux :
lèche-bottes

Tip :
pourboire

Vadrouille :
balai à tissu
frangé

Remue-méninges

- Quelle est la première Québécoise à faire son entrée au musée Grévin de Paris en 1998 ?
A Diane Dufresne
B Lara Fabian
C Linda Lemay
- Qui préside l'Académie des lettres du Québec ?
A Jacques Brault
B Jean Royer
C Jacques Poulin
- Où se tient le plus important festival d'été de musique classique au Québec ?
A Joliette
B Magog
C Hull
- Quel est l'auteur québécois dont les deux pièces de théâtre, *Les Quatre morts de Marie* et *La Peau d'Elsa*, ont été créées en 1998 ?
A Olivier Choinière
B Carole Fréchette
C Reynald Robinson
- Quel est le nouveau président de la CSN (Confédération des syndicats nationaux) qui a succédé à *Gérald Larose* ?
A Clément Godbout
B Marc Laviolette
C Louis Roy
- Quelle est la superficie des îles de La Madeleine ?
A 202 km²
B 408 km²
C 905 km²
- Quelle est la première ville fondée en Abitibi (en 1910) ?
A Amos
B Rouyn
C Val d'Or
- Qui donna son nom à la ville de Rouyn ?
A Le premier habitant arrivé
B Un explorateur canadien
C Un capitaine du régiment Royal-Roussillon
- Qui fut nommé, en 1882, premier agent général du Québec en France ?
A Louis Beaubien
B Laurent-Olivier David
C Hector Fabre
- Qui est maire de Lévis depuis 1998 après avoir été député (1976-1998), ministre de l'Agriculture (1976-1985) et ministre de l'Éducation (1994-1996) ?
A Jean Garon
B Joseph-Godric Blanchet
C Denis Vaugois

François MOUCHET

Réponses : 1 A 2 C 3 C 4 B 5 C 6 C 7 B 8 C 9 B 10 C

oût du Québec...

Pl@ce-net

<http://www.activemploi.com/actijob/Canada/Internet/region/quebec/Jobf.tmp1>

ActivEmploi travaille avec de nombreux employeurs de Québec pour vous présenter chaque jour des offres d'emploi susceptibles d'intéresser les candidats souhaitant travailler au Québec.

<http://parcscanada.risq.qc.ca/vport/>

Le centre d'interprétation du Vieux-Port-de-Québec fait ressortir l'importance du rôle commercial joué par le port de Québec au XIX^{ème} siècle. Venez admirer la vue unique du Vieux-Québec, du port et des Laurentides, visibles depuis l'observatoire.

<http://doc.gouv.qc.ca/servlets/Dbml/index2.html>

La Gazette officielle du Québec est le journal par lequel le gouvernement du Québec rend officiel ses décisions. Elle est publiée en deux éditions distinctes : avis juridiques et lois et règlements.

<http://canada411.sympatico.ca/index.html>

Cet annuaire qui compte maintenant plus de 10 millions d'entrées vous permettra de retrouver une personne, une entreprise au Québec... adresses, codes postaux, téléphone etc.

<http://www.federationgenealogie.qc.ca/>

Répertoire informatisé des actes de naissance et de baptême des émigrants français et étrangers établis au Québec des origines à 1865.

Yannick MALARD



Entre-mets

Filet d'esturgeon aux foies de cabillaud

(recette extraite du volume

Cuisine amérindienne : un nouveau regard.

Les Éditions de l'Homme, 1996, 238 p.)

Préparation : 40 minutes.

Rendement : 4 portions.

Cuisson : 7 à 10 minutes.

Ingrédients

Filet d'esturgeon : 600 g
Foies de cabillaud (morue fraîche) : 200 g
Blanc d'oeuf : 1
Vesiga (moelle épinière de l'esturgeon) : 20 g
Sel : Au goût
Poivre : Au goût
Jus de veau brun ou équivalent commercial : 250 ml
Beurre doux : 100 g
Graines de moutarde cuites : 12 g

Méthode

À l'achat de l'esturgeon, demander au poissonnier de mettre de côté la moelle épinière du poisson (la vesiga). La cuire à l'eau salée jusqu'à ce qu'elle devienne tendre ; la laisser refroidir ; réserver.

Au robot culinaire, émulsionner les foies de cabillaud, le blanc d'oeuf et la vesiga. Passer l'ensemble au tamis et monter sur glace afin d'obtenir une texture lisse ; réserver. Couper le filet d'esturgeon en morceaux de 2 cm de large : les recouvrir avec l'appareil aux foies de cabillaud. Saler et poivrer au goût. Placer au réfrigérateur. Lorsque le tout est très froid, envelopper chaque morceau d'un papier film.

Faire cuire à la marguerite, à la vapeur de 7 à 10 minutes.

Servir avec un jus de veau brun, monté avec le beurre, et décorer avec des graines de moutarde cuites.



Jean-Paul GRAPPE

Depuis 1986, il enseigne à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec à Montréal ; après une longue expérience professionnelle tant en France qu'au Québec. Il commence comme apprenti à la fin des années 50 à "La Vieille Auberge" de Plombière-les-Dijon et obtient son CAP. Début d'une carrière dans plusieurs restaurants de France avant d'arriver au Château Champlain à Montréal en 1966. Ensuite, il est responsable des achats au pavillon français de l'Exposition universelle puis on le retrouve chef de cuisine dans des restaurants montréalais mais aussi à Saint-Paul-de-Vence dans les années 73-74. Retour au Québec dans divers établissements jusqu'à devenir chef propriétaire de La Briocherie Lyonnaise à Montréal en 1982. Chef cuisinier de l'année au Québec en 1987, il est l'auteur de trois livres et s'est vu décerner de nombreux titres. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre sa formation par des stages chez les meilleurs chefs français dans les années 90 et par l'obtention d'un baccalauréat d'enseignement professionnel en 1991. Il a enfin organisé de grands dîners de chefs d'État ou de promotion gastronomique. Et il a coordonné en 1995 la venue de grands chefs français dans le grand Nord du Québec.

Bretagne

Armor-Québec



Véronique PAVIC
33, rue Victor-Hugo
56600 LANESTER
☎ 02 97 81 09 76

Cornouaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr

Site Internet :
<http://perso.wanadoo.fr/cornouaille-quebec/>

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
3 rue des Rochettes
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr

Rennes-Québec



Christiane PERRON
29, avenue de Cork
35200 RENNES
☎ 02 99 78 82 76

Saint-Malo-Québec



Patricia LE GUILLOU-CARER
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : maison.quebec@wanadoo.fr

Poitou-Charente

Bas-Poitou-Québec



Hôtel de la Vie Associative
12, rue Joseph Cugnot
79000 NIORT

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Roland GAILLON
14 rue Sully - Hôtel Sully
86100 CHÂTELLERAULT
☎ 05 49 23 42 65
Fax : 05 49 86 08 65

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Christiane ROUXEL
Mairie - Place de la République
17800 PONS
☎ 05 46 96 40 85

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
caquebec@ccteweb.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Québec



Janine ARSÈNE-LARUE
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
Tél/Fax : 02 35 18 14 19

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec

Claire CADIC
14 bis rue Marie Talet
49100 ANGERS
☎ 06 15 30 13 64
Fax : 02 41 24 19 81

Laval-Québec

Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 43 00

La Roche-Vendée-Québec



Michel VILLEGER
A.T.A.C. - Boîte N° 1
13 rue de la République
85000 LA ROCHE-SUR-YON
☎/Fax : 02 51 49 26 78

Courriel : quebec85@free.fr
www.troopeanet.horanet.fr/vendee_quebec.htm

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
48, bd Dalby
44000 NANTES
☎-Fax : 02 40 49 41 61
Courriel : puaudmichel@lemel.fr

Aquitaine

Bordeaux-Québec

Jean-Pierre BOURDIER
10, av. des Tournelles de Charlin
33700 MÉRIGNAC
☎-Fax : 05 56 47 42 31

Pays-Basque-Québec



Christine LONDICHE
"La Désirade"
10, allée Pierre Etxahun
64600 ANGLÈT
☎ 05 59 52 96 59
Courriel : chdelhaye@aol.com

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
"Leymonie"
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02

Centre

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69

Gâtinais-Québec



Liliane BRISSON
108 rue des Déportés
45200 MONTARGIS
☎ 02 38 85 56 17

Sologne-Québec



Michèle BUTTY
728 rue des Champs Blanchet
41250 MONT PRÈS CHAMBORD
☎ 02 54 70 78 80
Fax : 02 54 70 79 60

Touraine-Québec



Philippe LIMOUZIN
B.P. 1121
37011 TOURS CEDEX 1
☎ 02 47 51 59 44
Fax : 02 47 91 66 36
Courriel : eplimouzin@wanadoo.fr

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
6 rue Jean Le Bail
87100 LIMOGES
☎-Fax : 05 55 01 18 18
Courriel : malard@unilim.fr

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78

Ile-de-France

Essonne-Québec

Serge DUBIEF
La Maison Internationale
40, avenue de la République
91230 MONTGERON
☎ 01 69 03 82 41
Fax : 01 69 83 15 66

Paris-Québec



Gilbert PILLEUL
5 rue de la
Boule Rouge
75009 PARIS

☎ 01 48 24 97 27 (vendredi 10 h.-13 h.)

Seine-et-Marne-Québec

Yvan GAUDEFRY
28, rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81

Seine-Saint-Denis-Québec



Jean-Jacques JENNE
1 rue Pierre Curie
93350 LE BOURGET
☎ 01 48 37 74 64

Val-de-Marne-Québec

Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec

Pierrette LARIDAN
33 rue Danièle Casanova
95260 BEAUMONT-SUR-OISE
☎ : 01 34 70 13 70

Versailles-Yvelines-Québec



Jean-Paul DAUCHEZ
32, rue des Hauts Champs
Le Boulay
78950 GAMBAIL
☎/Fax : 01 34 94 42 71

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
Mairie de Marsac
81150 MARSAC
☎ 05 63 55 40 47

Midi-Toulousain-Québec



Pierre de SAQUI-SANNES
Hôtel de Ville
31706 BLAGNAC CEDEX
☎ 05 61 71 72 00

Courriel : mtquebec@hotmail.com

Rouergue-Québec

Gérard SOL
12600 THERONDELS
☎ 05 65 66 14 06

tricoté serré"

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

Nord-Pas-de-Calais

Trois-Ternois-Québec

Maurice LEROY
3P 14
52118 HAMBLAIN-LES-PRÉS
☎-Fax : 03 21 50 00 38

Cambrésis-Hainaut-Québec

Johane DECROIX
368 rue H. Barbusse
59770 MARLY
☎ 03 27 29 49 72

Opale-Québec

Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40

Picardie

Seine-Québec

Gérard PRETROT
4 bis rue Anne Morgane
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80

Normandie-Québec

Evelyne VESSEMENT
8 rue Grand Pré
60700 FLEURINES
☎ 03 44 54 11 29

Auvergne

Auvergne-Québec

Pierre MAITRE
31 rue de la Garde
63140 CHATEL-GUYON
☎ 04 73 86 03 71

Courriel : auvergne-quebec@wanadoo.fr
Web : <http://perso.wanadoo.fr/jean-louis.lauriau/aaq1.htm>

Languedoc-Roussillon

Montpellier-Québec

Véronique ARANCET
7, rue d'Entre Vigne
34000 MONTPELLIER
☎ 03 43 10 10 10

Nîmes-Hérault-Québec

Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-DE-GOURGAS
☎ 04 67 44 62 69

Perpignan-Roussillon-Québec

Marie-Christine ESCALE
1, rue Frédéric Bartholdi
66000 PERPIGNAN
☎ 04 68 63 84 99

Lorraine

Lorraine-Québec

Anne-Marie MOUTON
14 rue du Cheval Blanc
54000 NANCY

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec

Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 52 60

Courriel : champ.qc@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

Jean-Paul PIZELLE
Peigney
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91

Bourgogne

Bourgogne-Québec

Jean-Paul MONTHIOUX
Rue de la Velle
Reulle-Vergy
21220 GEVREY CHAMBERTIN
☎ 03 80 61 40 93

Provence/Côte d'Azur

Côte-d'Azur-Québec

Jean GIRARDOT
"Les Anthémis"
35 chemin du Colombier
06110 LE CANNET
☎ 04 93 69 84 49
www.multimania.com/theleme/azurquebec/

Terres-de-Provence-Québec

Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎-Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h.
du lundi au vendredi).

Vaucluse-Québec

Gérard OLIVIER
382, rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎-Fax : 04 90 67 19 41
Courriel : golivier@mnet.fr

Alsace

Alsace-Québec

Jean-Daniel SCHELL
11 rue Wimpeling
67000 STRASBOURG
☎ 03 88 60 34 74
☎ 03 88 68 34 24
Courriel : alsace.quebec@yahoo.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec

Roland BOILLLOT
1, route vers le Lavoir
70700 VELLOREILLE-LES-CHOYE
☎ 03 84 32 95 88

Belfort-Québec

Dominique COLIN
Centre Culturel du Mont
Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 03 84 28 72 02
Fax : 03 84 22 49 38

Rhône-Alpes

Alpes-Québec

Josette LAPRISE
14, Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 04 76 84 98 70

Alpes-Léman-Québec

Michel MADY
Espace Associatif
21-23, rue des Fleurs
73200 ALBERTVILLE
☎ 04 79 32 36 75
Fax : 04 79 32 89 71

Bugey-Québec

Didier LORENZINI
16, Impasse de Longemalle
01100 OYONNAX
☎ 06 12 24 59 40
☎ 04 74 77 00 22
Courriel : didier.lorenzini@wanadoo.fr

Lyon-Québec

Raymond SANCHEZ
B.P. 3020
69396 LYON CEDEX 03
☎ 04 78 60 88 21

Corse

Corse-Québec

Jacques DONAT-CASANOVA
B.P. 42
20166 PORTICCIO
☎ 04 95 25 12 58

24 rue Modigliani
75015 PARIS

(ouvert du lundi au vendredi
de 10 h. à 13 h. et de 14 h. à 17 h. 30)

Tél. : 01 45 54 35 37

Fax : 01 45 57 69 44

Courriel : france-quebec@wanadoo.fr

Minitel : 3615 FRANCEQUEBEC

Web : france-quebec.asso.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

Jack AMOUR
6, cité Bellemont
97114 TROIS-RIVIÈRES
☎ 0 590 92 98 66
☎ 0 590 92 99 93

Martinique-Québec

Frantz RÉMY
BP 7033
97233 SCHOELCHER Cedex
☎ 596 73 73 83
Fax : 596 70 09 75

Guyane-Québec

Thérèse ZULEMARO
41 Cité Grant
97300 CAYENNE
Fax : 0 594 31 87 17

Réunion-Québec

Alain LEMÉE
23 rue de la Paix
97400 SAINT-DENIS
☎ : 0 (262) 87 20 20

Membres associés

Association des Diplômés de l'Université Laval (ADULF)

Etienne BONAL
19, rue Jean Leclair
75017 PARIS

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

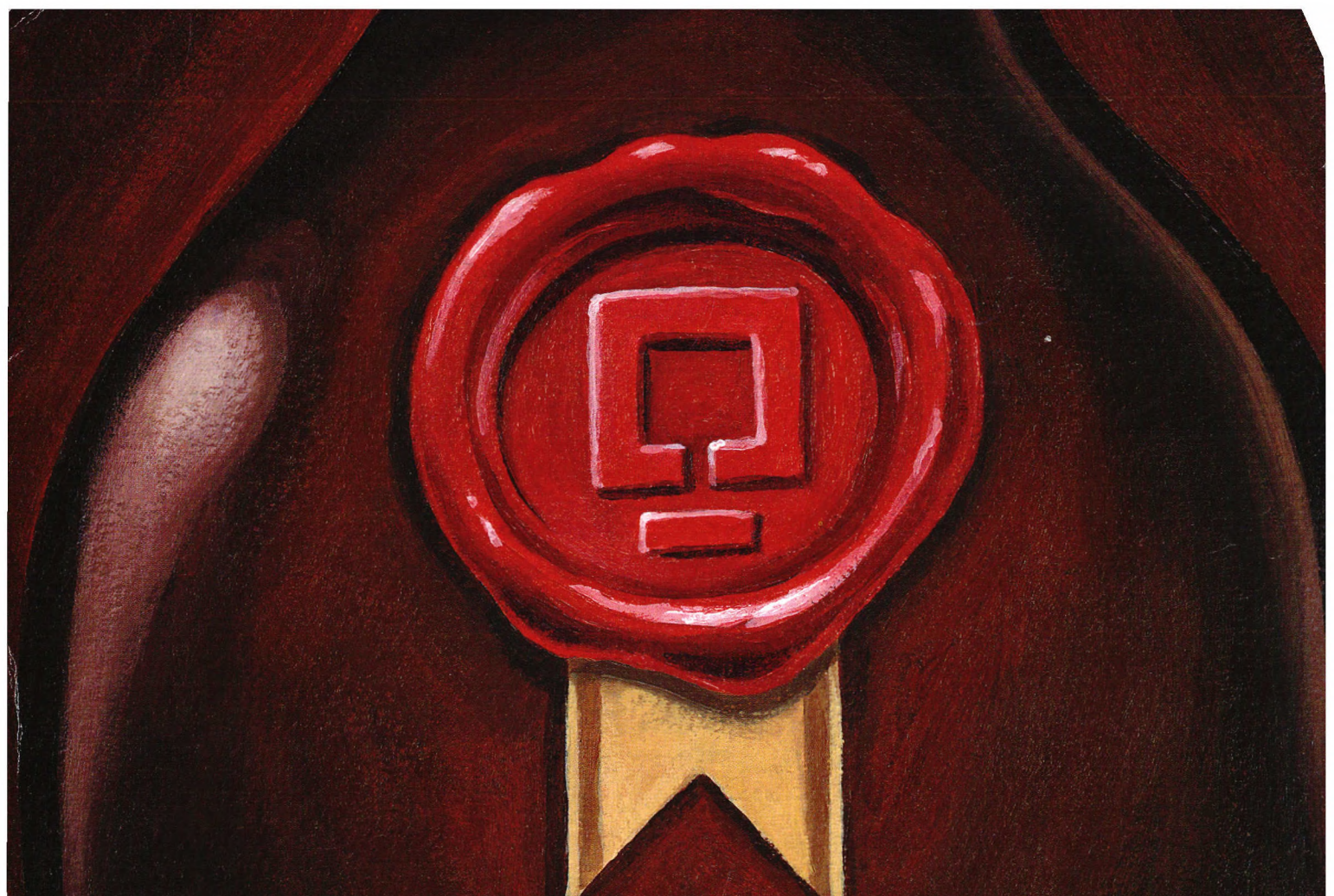
Jean-Luc PORTIER
9-11, avenue Franklin-Roosevelt
75008 PARIS
☎-Fax : 01 42 56 55 41

Association des Gagnon de France

Emile GAGNON
36, av. du Général Leclerc
45800 ST JEAN-DE-BRAYE

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)


Pierre-Alexandre KROPP
1, rue Montera
75012 PARIS



Domaine

DE LA CAMARADERIE

Bien au-delà de la langue et de la culture, un monde unit
Québécois et Français: l'amitié... et un intérêt commun
pour la bonne table et les bons vins. C'est ainsi qu'au Québec,
lorsque vient le temps de lever nos verres à l'amitié, la France
est de la fête grâce à une sélection impressionnante de ses vins,
disponibles chez nous, à la SAQ.

La modération a bien meilleur goût. 



SAQ

www.saq.com